

L'histoire et l'art des églises du lac ana

In: Annales d'Ethiopie. Volume 16, année 2000. pp. 207-270.

Résumé

Résumé: L'auteur propose un inventaire systématique de vingt églises du lac Tana, en détaillant leurs traditions d'origine, les éléments marquants de leur architecture, les peintures, manuscrits et objets religieux qu'elles renferment. Cet article décrit leur situation actuelle en tenant compte des recherches et inventaires précédents et met l'accent sur les sites et objets les plus mal connus.

Abstract

Summary: The author proposes a systematic inventory of twenty churches of the lake Tana. She depicts their traditions of origin, their main architectural features, paintings, manuscripts and religious objects. This article describes their current situation, taking into account previous research and inventories. It focuses on the least known sites and objects.

Citer ce document / Cite this document :

Bosc-Tiessé Claire. L'histoire et l'art des églises du lac ana. In: Annales d'Ethiopie. Volume 16, année 2000. pp. 207-270.

doi : 10.3406/ethio.2000.977

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ethio_0066-2127_2000_num_16_1_977

L'HISTOIRE ET L'ART DES ÉGLISES DU LAC ተANA¹

Claire BOSC-TIESSÉ

avec la collaboration de Patrick TIESSÉ (plans et planches)

Résumé : L'auteur propose un inventaire systématique de vingt églises du lac ተana, en détaillant leurs traditions d'origine, les éléments marquants de leur architecture, les peintures, manuscrits et objets religieux qu'elles renferment. Cet article décrit leur situation actuelle en tenant compte des recherches et inventaires précédents et met l'accent sur les sites et objets les plus mal connus.

Mots-clés : histoire, peintures, manuscrits, églises, architecture, lac ተana, période gondarienne (XVII-XVIII^e siècles), inventaire.

Summary : The author proposes a systematic inventory of twenty churches of the lake ተana. She depicts their traditions of origin, their main architectural features, paintings, manuscripts and religious objects. This article describes their current situation, taking into account previous research and inventories. It focuses on the least known sites and objects.

Keywords : history, paintings, manuscripts, churches, architecture, lake ተana, Gondarian Period (XVII-XVIIIth centuries), inventory.

Introduction

La situation géographique et l'histoire des monastères et des églises du lac ተana constituent un ensemble particulièrement intéressant (**fig.1**). Poste avancé de la christianisation dans une région périphérique au royaume aux XIII^e et XIV^e siècles, c'est aussi parfois un lieu de refuge, d'exil, voire d'emprisonnement, avant de devenir un lieu conservatoire avec le transfert d'un certain nombre de dépouilles royales à Däga au centre du lac. Avec le déplacement dans cette région des résidences principales des rois, dès le XVI^e et jusqu'au XVIII^e siècle, les moines du lac ተana, en dehors mais aux portes de la capitale, représentent une force autonome par rapport aux conflits gondariens. Les monastères du lac ተana deviennent alors un enjeu dans la construction de l'image du pouvoir royal. Dans leurs églises sont conservées aussi des œuvres de première impor-

¹ Cette mission de recherche (27 décembre 1997-28 janvier 1998) a été entreprise pour la préparation d'une thèse de doctorat intitulée *Arts, Église et pouvoirs dans la société gondarienne* prenant plus particulièrement pour sujet d'étude la région du lac ተana. Les résultats décrits dans ce rapport seront analysés dans ce cadre. C'est grâce au Centre Français des Études Éthiopiennes à Addis Abeba ainsi qu'à une Bourse de l'Aventure de la Mairie de Paris que cette mission a pu avoir lieu, et grâce au soutien actif du CRCCH et de son directeur, ato JARA HAILE MARYAM. J'étais accompagnée de Patrick TIESSÉ, architecte D.P.L.G., ABBÄBA DASTA, peintre et restaurateur de peintures, du Département de la Culture et du Tourisme de Baher Dar, et de TÉMÉTCHATCHE YEFERU, chauffeur au CFEE, qui nous a été aussi d'une grande aide pour organiser la vie sur le terrain.

tance pour l'histoire de l'art éthiopien dans sa généralité. Crées sur place ou apportées à différentes époques, elles constituent le fonds de la culture des moines de la région. Dans le cadre d'une recherche sur le patronage royal et les églises du lac Tana à l'époque gondarienne, nous nous sommes donc intéressés plus spécifiquement aux œuvres réalisées à cette époque, enluminures de manuscrits, peintures murales et panneaux peints, ainsi qu'aux objets signes de la richesse des monastères ou de l'intérêt qu'y ont porté les grands du monde. Dans le même sens, l'architecture présente un signe tangible de l'implantation royale sur les îles au fur et à mesure de l'évolution de l'intérêt que les rois y ont porté.

Sur place, nous ne pouvions bien sûr limiter notre regard à ce qui concernait directement notre recherche, car c'est l'ensemble de ce patrimoine qui permet de comprendre ce qui s'est passé plus particulièrement à une époque donnée, et c'est pourquoi notre investigation et les résultats présentés dépassent largement les limites temporelles de la société gondarienne.

Les églises du lac sont diversement connues. Nombreux sont les chercheurs qui ont entrepris avant nous de visiter les monastères du lac Tana et qui, de plus, ont décrit leur périple². Il y a cependant des lieux peu ou jamais visités tel Gugwabén, les îles du nord du lac, la rive ouest, les différentes églises de Zagé en dehors de Wärra et des églises liées à Bäträ Maryam. Notre projet s'appuie sur une prospection qui se veut *a priori* systématique. Lors d'un premier voyage, nous avions visité les églises de Wärra Kidanä Mehrät et Bäträ Maryam à Zagé, Kebran Gäbre'él, Däbrä Maryam et Däbrä Sina à Gorgora. Cette fois-ci, nous nous sommes rendus dans un certain nombre d'églises de la rive orientale du lac, inter-visibles, Krestos Śämra, Tana Qirqos, Meşlé, et dans les ruines de Tcheqla Mänzo dans un premier temps, à Réma et Qwäraṭṭa ensuite. Nous avons exploré systématiquement les églises de Zagé, puis nous avons privilégié des recherches plus précises à Kebran et Enṭons et complété les documents déjà connus pour les îles centrales du lac, Narga, Däq et Däga. Par rapport au programme initial de cette mission, un problème matériel de dernière minute nous a empêchés de retourner à Gorgora où nous devions finir ce séjour de recherche. De même, notre passage dans les îles centrales a dû être écourté. L'île de Däq compte cinq églises de paroisse³ qui possèdent des pièces de l'art éthiopien très importantes comme l'a montré, entre autres, l'album sur les peintures éthiopiennes de l'UNESCO. Mais le temps nous ayant malheureusement manqué, nous n'avons visité que l'église dédiée à la sainte et martyre Arsima car elle était connue pour contenir des peintures murales qui auraient été réalisées en même temps que celles de l'église de Narga Śellassé, mais qui n'ont jamais été reproduites.

Les îles du nord du lac sont plus difficilement accessibles et pour cette raison souvent négligées par les chercheurs. Elles feront l'objet d'une visite prioritaire lors de notre prochain voyage. D'autres lieux sont aussi particulièrement difficiles d'accès comme Gugwabén et nécessitent, pour s'y rendre, des moyens importants. Quant à l'exploration de la rive ouest, si l'on tient généralement pour acquis que les derviches soudanais ont tout détruit sur leur passage, des missions ponctuelles ont montré qu'on y trouvait tou-

² Voir notamment les comptes rendus du major CHEESMAN, de Guy ANNEQUIN, Laverle BERRY et Richard SMITH, ainsi que l'introduction de Ernst HAMMERSCHMIDT aux catalogues des microfilms qu'il a réalisés dans quatre églises du lac : Däbrä Maryam, Kebran Gäbre'él, Réma Mädhane Aläm et Däga Estifanos.

³ Voir R. E. CHEESMAN, 1936, pp. 128-134.

tefois la trace d'un certain nombre de bâtiments.

Dans les églises interdites aux femmes, celles de ተana Qirqos, Kebran Gäbre'él et Däga Estifanos, les photographies et les relevés ont été réalisés par Patrick Tiessé assisté d'Abbäbä Dästa. À ተana Qirqos toutefois, les moines sont venus s'entretenir avec moi dans la maison des hôtes et m'y ont apporté des manuscrits et le *märaweht*. A Däbrä Šellassé à Zagé, l'église s'est trouvée elle aussi interdite aux représentantes de la gent féminine. J'ai cependant été autorisée à prendre des photos des peintures marouflées sur le mur du *mäqdäs* à partir de la galerie du *qené mahelét*.

Ici, nous nous attacherons surtout à souligner ce qui apparaît comme particulièrement important ou nouveau, sans présenter l'état de l'étude des questions historiques qui posent problème. Sur ce point, nous nous contenterons donc pour le moment de mettre par écrit les informations que l'on nous a données. Quant aux objets, il est certain que ceux que nous avons vus ne représentent qu'une partie du trésor de chaque lieu. L'exhaustivité d'un inventaire est pratiquement impossible, ce qui est particulièrement flagrant dans le cas des manuscrits. Plusieurs personnes sont passées dans un lieu et ont décrit ce qu'elles y avaient vu, les manuscrits ont été microfilmés, parfois même plusieurs fois et les listes ne se recoupent cependant jamais. Par ailleurs, dans les églises dont les manuscrits ont été microfilmés par E.M.M.L., on nous en a souvent montré qui n'en portaient pas le tampon. Nous nous appuyons donc sur les différentes recherches menées jusqu'à ce jour dans ces églises pour présenter ce qu'on peut connaître aujourd'hui de leur patrimoine, sans que cela soit toujours l'état actuel de leurs propriétés. Par exemple, nous ajoutons à la liste des objets que nous avons vus ceux connus par ailleurs, sans savoir s'ils se trouvent toujours aujourd'hui dans ces églises.

Pour aider à la lisibilité des données recueillies, nous les présentons ici sous forme de fiche récapitulative établie par lieu, ce qui ne doit pas faire oublier les relations entre les églises, soulignées dans nombre de notes manuscrites, et que nous mentionnerons plus particulièrement à l'occasion.

* *Nom du lieu, église, monastère ou monument royal*

* *Présentation générale*

Pour chaque lieu visité, nous donnerons un aperçu général précisant sa localisation et le moyen d'y accéder.

* *Éléments historiques*

Nous rapportons ici littéralement les entretiens avec les moines, quand nous avons pu en avoir, sans les confronter aux données connues par ailleurs. Nous étions particulièrement attentifs à plusieurs points, comme la manière dont étaient définis le statut du lieu (*gädam, däbr*), le titre du supérieur, la localisation des sépultures des saints ou des rois et des membres de leur famille, l'organisation du monastère et les pratiques cultuelles populaires.

* *Église, éléments d'architecture*

Les relevés et les descriptions sont bien sûr ceux de l'état actuel de ces églises, étant donné qu'elles ont la plupart du temps connu d'importants remaniements au cours des siècles. Nous avons encore peu de points de repère pour pouvoir distinguer les différentes époques auxquelles correspondent tel ou tel élément. Au corpus des relevés architecturaux faits sous l'égide de l'UNESCO, s'ajoutent ceux publiés ici et ceux réalisés par Mamo Getahun avec le Département de la Culture, du Tourisme et de l'Information à Baher Dar. Ces derniers documents n'étant malheureusement pas publiés, nous avons

essayé d'en donner une idée précise, même si elle est brève.

Dans le choix des relevés que nous avons effectués, à Tana Qirqos, Tcheqla Mänzo, Entons et Narga, parfois, plutôt qu'à la précision du plan de l'église, nous nous sommes attachés à la situer dans son environnement, privilégiant des ensembles de vie monastique. Dans nos descriptions, pour donner des chiffres qui soient comparables, la mesure du diamètre (dans le cas des églises de plan général circulaire) ou celle des longueur et largeur (dans le cas des églises de plan oblong) a été faite d'une extrémité à l'autre du *qené mahelét*, sans tenir compte du socle dont les traces sont variables.

- Pierres gravées

Nous avons accordé une importance toute particulière à ce point : les découvertes de F. Anfray à Réma avaient été particulièrement intéressantes. Sont aussi à noter des pièces d'un autre style et d'une autre époque, comme celles de Narga, présentant des œuvres en nombre limité mais de qualité finie.

- Panneaux sculptés

L'Éthiopie possède une ancienne tradition de bas-reliefs sur bois, mais cela a été très peu étudié dans cette région. Leur qualité mérite que l'on s'y arrête.

- Peintures murales

Si les peintures murales sont pour la plupart déjà connues, leur étude reste à faire. Nos brèves descriptions ont surtout porté sur les éléments qui peuvent fournir une datation et sur leur situation dans le bâtiment. En effet, une partie de ces grands ensembles muraux n'est pas du tout homogène.

Certaines peintures peuvent porter une inscription indiquant la date de réalisation de l'œuvre ou le règne sous lequel elles ont été réalisées, ce qui donne déjà une fourchette chronologique. Pour les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, on connaît aujourd'hui relativement bien les œuvres datées par ailleurs comme étant du premier ou du deuxième style gondarien. Ces deux grandes périodes stylistiques sont clairement définies et il est en général assez aisément de ranger une œuvre dans l'un ou l'autre de ces groupes. Nous nous étions déjà attachés à préciser ce que l'on connaissait effectivement de la datation de ces peintures⁴. Il est clair qu'un certain nombre d'œuvres ne correspondent pas tout à fait à ces catégories et nous sommes en général assez démunis pour les situer objectivement dans le temps. Il est aussi apparu que des études monographiques devraient préciser des sous-ensembles pour affiner notre connaissance de cet art qui reste très générale, chaque période couvrant plusieurs dizaines d'années. Cet inventaire n'est pas le lieu d'une telle étude. Nous nous contenterons de reprendre ici les catégories habituelles, évocatrices malgré leurs limites.

** Liste des biens*

Nous citons les objets que nous avons vus nous-mêmes et faisons référence à ceux vus par les uns et les autres sur place, voire aux objets de ces églises présentés dans des expositions internationales.

- Manuscrits

Les campagnes de microfilmage des manuscrits réalisées par E. Hammerschmidt et E.M.M.L. couvrent une partie importante des collections des églises du lac Tana. Certaines bibliothèques restent à décrire et, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, il y a toujours des manuscrits qui échappent à ces opérations. Cette couverture en noir et blanc n'est hélas pas suffisante pour l'historien d'art. O. Jäger a utilement signalé un

⁴ voir C. BOSC-TIESSÉ, A. WION, 1998.

Illustration non autorisée à la diffusion

grand nombre de manuscrits illustrés, ce qui permet de situer plus rapidement ceux qui seraient intéressants à revoir. Par ailleurs, R. Cheesman, L. Berry et R. Smith ont souvent parlé de manuscrits contenant des notes historiques, mais ces livres insuffisamment décrits ont rarement pu être retrouvés. Telles sont les limites des rapports de mission,

Fig.1: Carte du lac Tana et des sites mentionnés (DAO : B. Poissonnier, d'après la carte du major Cheesman).

sion, auxquels nous n'échapperons pas complètement. Les datations proposées ici, sauf mention historique précise, le sont le plus souvent à titre d'hypothèses, et sont bien sûr à considérer comme telles dans l'attente d'analyses plus poussées.

- *Objets*

Nous manquons aujourd'hui cruellement de travaux de référence dans le domaine des objets d'église : croix, objets liturgiques, vêtements principalement, ce qui nous conduit à présenter des listes lacunaires en matière de classification et difficilement utilisables ultérieurement. Cependant, ce domaine d'étude serait très intéressant à développer car ces objets sont des témoins privilégiés des échanges, et des marqueurs des relations et de la vie des églises. Pour certaines d'entre elles, on dispose cependant de listes d'inventaire, des *regalia* aux vieilles chemises, établies à différentes époques en fonction des achats, dons, échanges, etc., ce qui constitue une véritable documentation micro-économique.

TANA QIRQOS (fig. 2)

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

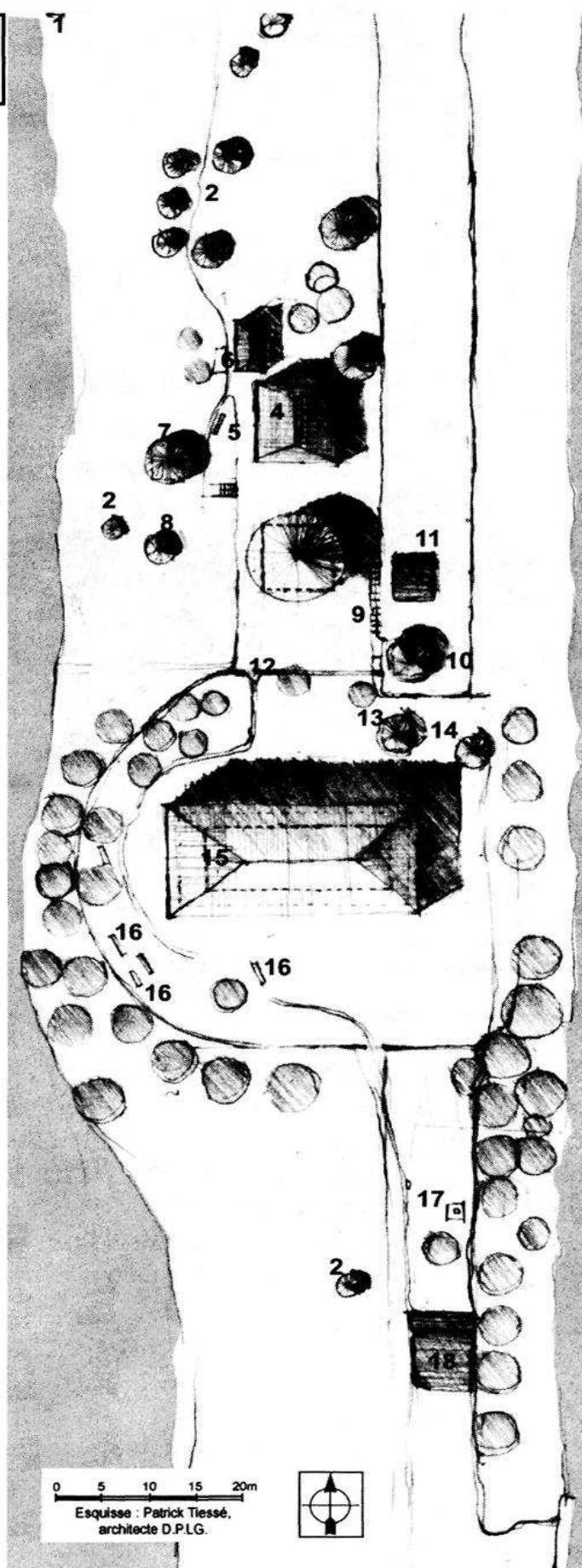
Le monastère de Tana Qirqos est situé sur une presqu'île sur la rive est du lac Tana, à l'embouchure de la rivière Goumara. La bande de terre qui relie l'île à la terre ferme est en fait un marécage qu'on ne peut parcourir à pied sec que pendant les périodes les plus sèches de l'année (ce qui n'était pas le cas en janvier 1998). Des chemins partent

FIG. 2 : TANA QIRQOS

1. Pompe à eau
2. Maison des moines
3. Maison du *liqa kahenat*
4. Bibliothèque
5. Tambour en bois
6. Sanitaires
7. Cuisine
8. Cuisine, préparation des boissons
9. Escalier
10. Hutte abritant la cloche
11. Le rocher où la Vierge s'est assise
12. Porte de l'enclos de l'église
13. Maison pour les vieux moines
14. *Beta-lehem*
15. Eglise
16. Tombes
17. Pierres taillées
18. Tombe de Sadoq
19. Débarcadère pour les hommes



4



de la route Baher Dar-Gondar, après le pont qui enjambe la Goumara. Une fois qu'on a rejoint les environs de Krestos Sämra et traversé à nouveau la Goumara, en *tankwa* cette fois, le monastère est accessible par ce même moyen de transport en une demi-heure environ. Les hommes peuvent débarquer près de l'église, tandis que les femmes doivent aborder l'île un peu plus loin et rester dans une petite maison construite pour les hôtes.

Le lieu se présente comme une bande de terre étroite parallèle au rivage, bordée du côté de la terre ferme par une falaise, derrière laquelle s'organise le monastère autour de l'église, ponctué de monuments spécifiques liés aux événements réels ou mythiques qui ont marqué l'histoire du lieu (fig. 2).

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Cet endroit a certainement connu une occupation très ancienne, mais tous les éléments rassemblés jusqu'à maintenant nécessitent encore une analyse pour en éclaircir les points d'histoire. À ce lieu s'attachent des traditions faisant remonter ses origines au XI^e siècle avant notre ère, avec Ménélik I^r fils de Salomon et de Makeda. On trouve effectivement là des éléments qui pourraient être le témoignage de pratiques autres que chrétiennes. D'après Tadesse Tamrat, la prétendue fondation au IV^e siècle après J.-C. est certainement apocryphe, mais en revanche une communauté chrétienne a certainement existé dans la région avant la fin de la dynastie Zagwé et le monastère serait devenu pendant le règne d'Amdä Ṣeyon (r. 1314-1344) le centre principal de l'activité chrétienne dans la région⁵. Au début du XVII^e siècle, il est un des centres de la résistance au catholicisme. Le bâtiment a été restauré, notamment sous Iyo'as (1755-1769)⁶ et, d'après G. Annequin, au XIX^e par le *ras* Gugṣā⁷.

Notre interlocuteur a été *Qés Bäy Fesséha 'Abbo Hay* ; *'Abbo Hay* étant donné comme le titre des moines. Statut : *gädam*. Ce moine raconte l'histoire de l'île de la manière qui suit. Il est apparu à la fin de l'entretien qu'il se référait en fait à un texte fixé par écrit dans un évangéliaire⁸. Nous rapportons ici ses paroles de manière littérale sans chercher à les analyser. Elles se recoupent plus ou moins avec les récits relatés par mes prédecesseurs. Seraient aussi intéressantes à étudier les relations entre le texte écrit et la glose orale.

L'église aurait donc été fondée pendant le règne de Ménélik I^r, fils de Salomon. Le nom du premier *tabot* était Zaf Ṣeyon, apporté de Jérusalem par Ménélik I^r. Azarias est le moine qui a apporté le *tabot* de Jérusalem, à l'époque de Ménélik I^r. Sadoq, le père d'Azarias est enterré ici, dans l'enclos, mais pas dans l'église (fig. 2, n°18). Ils ne savent pas où est enterré Azarias. Beaucoup de *neburä'ed* (au sens de supérieurs de ce monastère) sont enterrés ici dans l'enclos de l'église (fig. 2, n°16).

Quand la Vierge Marie est venue ensuite avec son fils, en *tankwa*, le nom du lieu s'est transformé en "Däbrä Sahil", dont l'étymologie donnée est "Jésus-Christ donne son pardon à tout le monde". Le Christ et sa mère sont restés trois mois (fig. 2, n°11).

⁵ TADESSE TAMRAT, 1972 : *Church and State in Ethiopia, 1270-1527*, Oxford, Clarendon Press, 327 p., p. 190.

⁶ Voir le manuscrit éthiopien d'Abbadie n°68, note publiée par CONTI ROSSINI Carlo, 1910 : *Il Convento di Tsana in Abissinia e le sue laudi alla Vergine*, in: *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, Roma, XIX, pp. 581-621, p. 586.

⁷ G. ANNEQUIN, 1975, p. 89.

⁸ E.M.M.L. 8436, ff. 1v-2vb.

Jésus-Christ, par ses pouvoirs, apprend la mort d'Hérode et dit alors à sa mère qu'ils peuvent retourner en Israël. Dana veut dire : "Prépare toutes les affaires pour partir, tu dois être prête". Ils montent dans les nuages et de là regardent la terre, et Jésus demande à sa mère : "Quelle est cette terre ?" en regardant Tana Qirqos, et elle répond "Kalitä Ierusalem" : la deuxième Jérusalem. Elle a aussi donné son nom à Dämboza Qwesqwam et à d'autres lieux de la région. Pendant cette époque, le monastère portait le nom de Seyon Maryam. Puis beaucoup de démons sont venus et ont dérangé les gens. Quand saint Qirqos est venu, il a chassé les démons. Quand les gens lisent le *Gädlä Qirqos*, les démons partent, c'est pourquoi ils ont changé le nom du lieu en Qirqos.

Le *tabot* de Seyon Maryam a été emporté à Aksum pendant le règne de Abreha et Aşbeha. Pendant le règne de Gäbrä Mäsqäl, la chrétienté a commencé ici⁹ avec la traduction de l'Évangile par *abuna* Sälama. Ce dernier a aussi apporté les pierres sur lesquelles est commémoré le sacrifice d'Isaac (fig. 2, n°17). Dans ces mêmes pierres sont creusées des cupules dans lesquelles Yaréd a mélangé les couleurs pour écrire ses chants. C'est d'ailleurs avec des encres préparées de cette manière qu'il aurait lui-même écrit le *Deggwa* microfilmé sous le numéro E.M.M.L. 7618.

Tana Seyon est donc présentée comme la première église éthiopienne. Auraient été ensuite fondées Märtulä Seyon, Tädbäbä Seyon et Aksoum Seyon. Ces quatre églises entretiendraient un lien particulier. Le gouverneur de l'église portait le titre de *neburä'ed*. À présent, ce titre est celui du supérieur de l'église d'Aksoum Seyon et le supérieur de l'église de Tana Qirqos porte le titre de *liqä kahenat*. Pendant les guerres de Grañ, le monastère de Tana Qirqos a été épargné. Grañ a bien "envoyé son bâton" mais sans résultat. Jusqu'à l'occupation italienne, le bâton était conservé ici, mais, depuis, les Italiens l'ont emporté, ainsi qu'une sorte d'assiette métallique (*gomar*)¹⁰.

Cette église aurait été construite sept fois de manière différente. Pour ce récit, le moine renvoyait spécifiquement au texte de l'évangéliaire E.M.M.L. 8436¹¹. Quant à une éventuelle activité artistique dans les murs mêmes du monastère, *Qés Bäy Fesséha* affirme que si des peintres vivaient auparavant dans le monastère, ils n'étaient pas des moines et que n'importe qui sachant peindre pouvait exercer cette activité. L'église avait des terres dans le *wäräda* en face, jusqu'au Dämbya, voire jusqu'à Tchehera Qirqos, près de Wäyna Kidanä Mehrät. Cette église payait un tribut à celle de Tana Qirqos.

Auparavant, dans cet endroit qui était uniquement un lieu d'écriture et de lecture, le monastère possédait plusieurs terres et les paysans fournissaient les grains. Néanmoins, aucune personne ne put rien y apporter dès la distribution des terres aux paysans à l'époque de Mängestu. À présent, sur l'île, on cultive principalement du café. À l'heure actuelle, cinquante moines vivent à Tana Qirqos.

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE, PEINTURES MURALES

Les relevés réalisés par Mamo Getahun montrent que l'église suit un plan rectangulaire¹² et est orientée est-ouest. Elle mesure environ vingt-cinq mètres de long et quatorze

⁹ Par ailleurs, une croix en fer fichée dans les trois pierres "à cupules" (schéma n°17) était donnée comme celle de Frumence (voir notamment R. CHEESMAN, 1936, pp. 178-9, E. HAMMERSCHMIDT, 1973, fig. 26, pl. 15).

¹⁰ Cet objet portait une inscription en sabéen. Voir R. E. CHEESMAN, 1936, pp. 177-178.

¹¹ voir la description du manuscrit ci-dessous.

¹² Plan, coupe et élévation de l'église réalisés par MAMO GETAHUN dans le cadre d'une mission de recherche du Département de la Culture et du Tourisme de Baher Dar.

mètres de large. L'ensemble du bâtiment est situé sur une base surélevée à laquelle on accède par une rangée d'escaliers sur les murs de long pan. L'édifice inclut dans la structure de ses murs un grand nombre de pierres roses taillées à l'équerre que l'on retrouve aussi dans d'autres bâtiments autour de l'église. En tête aujourd'hui, le toit avancé de l'église est soutenu par une colonnade de piliers de bois à l'aplomb du socle qui marque la limite du péri-style. Entre ces piliers courent des cannisses sur les côtés nord, est et sud d'un escalier à l'autre. Leur disposition sert peut-être ici un propos liturgique : dissimuler au regard des personnes qui sont complètement à l'extérieur ce qui se passe à l'intérieur du *mäqdäs* lorsqu'on en ouvre les portes à des moments particuliers du service¹³. L'intérieur du corps du bâtiment est divisé en trois pièces allant de l'ouest à l'est, *qené mahelét*, *qeddest*, *mäqdäs*, qui communiquent par des portes. Chacune de ces trois chambres ouvre par une porte à double battant au nord et au sud. Le *mäqdäs* a une fenêtre triple qui donne à l'est et le *qené mahelét* a une fenêtre semblable en ouest. Il ouvre par une porte en deux parties (pilier central) sur le *qeddest*. Notons que les escaliers offrent des points d'accès décalés par rapport aux ouvertures du corps principal. Les ouvertures sont encadrées sur leurs quatre côtés de bois. Les plinthes des poutres verticales ont la forme de plans inclinés (tournés vers l'intérieur de la porte), ici ornés de moulures et de gravures.

Nous ne savons rien du décor ancien de cette église qui, vu son importance, avait certainement été ornée de peintures¹⁴. Le mur oriental du *qeddest* est aujourd'hui couvert de peintures récentes¹⁵ reprenant, notamment, les grands moments de l'histoire, réelle ou mythique, du monastère (comme l'arrivée de la Vierge et de son fils sur un *tankwa*).

LISTE DES BIENS¹⁶

Ce monastère de fondation très ancienne possède un grand nombre de biens déjà relativement connus. Nous avons revu un *märaweht*¹⁷, objet rare dont l'importance pour la connaissance de la peinture et de la liturgie éthiopiennes n'est plus à démontrer.

Manuscrits :

Quelques manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, rapportés au siècle dernier par le voyageur Antoine d'Abbadie¹⁸, semblent provenir de ce monastère. S'intéressant particulièrement aux manuscrits illustrés, le docteur Jäger a visité un grand nombre d'églises de la région et notait ici la présence de deux manuscrits contenant des peintures : un livre des *Miracles de Marie* qui serait du XVIII^e siècle, et un des *Miracles de Jésus* qui daterait du règne de Täklä Haymanot II (1769-77), l'un et l'autre abondamment illustrés¹⁹.

¹³ Mais toutes les photos publiées montrent un état différent du bâtiment.

¹⁴ Dont celles décrites ci-dessous.

¹⁵ Dans les années 1970, Laverle BERRY et Richard SMITH précisaiient bien que l'église n'en contenait pas.

¹⁶ Venant en contrepoint du discours sur l'histoire du monastère, un grand nombre d'objets divers sont cités dans la littérature. Voir R. CHEESMAN, 1936, pp. 172-179, L. BERRY, R. SMITH, 1979, pp. 11-14, G. ANNEQUIN, 1975, pp. 89-90. Par ailleurs, le catalogue de l'exposition qui a eu lieu à la Villa Hügel en 1963 a présenté un certain nombre d'objets, croix en bois, couronne, etc. (voir les n°511, 518, 522, 537).

¹⁷ A ce sujet, voir notamment *African Zion*, cat. n°7, pp. 94-95.

¹⁸ Du moins les manuscrits conservés sous les cotes Éthiopien d'ABBADIE n°68, 74, et peut-être le n°78, contiennent des notes citant le monastère. Le n°74 et quelques notes du n°68 ont été présentés et traduits par C. CONTI ROSSINI, 1910, voir *supra*.

¹⁹ O. JÄGER, 1960 et O. JÄGER, L. DEININGER-ENGLHART, 1961, mss. XIII, XXVI, une photo de ce dernier (les n°VI et VII semblent en fait correspondre au *märaweht*. Quant au n°XXIV, il proviendrait plutôt de l'église d'Akalä Krestos dans le Gaynt).

Au début des années 1970, le remplaçant de l'archevêque du Bägemeder à Gondar avait montré à E. Hammerschmidt une liste de soixante-quatre manuscrits, mais ce dernier n'avait pas pu les microfilmer car le lieu était alors abandonné. Pendant la décennie suivante, le projet E.M.M.L. a microfilmé un minimum de soixante-dix-huit manuscrits²⁰. Nous donnons ici une brève description des manuscrits précieux que nous avons pu voir, et qui nous ont intéressés pour leurs notes à caractère historique ou leurs peintures²¹.

- *E.M.M.L. 8436 : Évangiles*

Ais de bois recouverts de cuir estampé à froid. 36 x 30,4 cm. Parchemin, 191 folios, 2 colonnes, 22 lignes (f. 63v). Commanditaire : Şäqawe'a Dengel (f. 12r, 64 r).

- *Notes historiques :*

f. 1rab : don du roi Särdä Dengel.

f. 1rc : don du roi Fasilädäs.

ff. 1v-2vb : notes historiques sur le monastère, auxquelles se référailt Qés Bäy Fesséha pour combler les lacunes de sa mémoire.

f. 2vc : note du temps du *mämher* Aymot Huno.

f. 63vb : don d'*abba* Fesséha Seyon à la communauté de Dana.

f. 189va : 1. don du roi Särdä Dengel. 2. note du temps du *mämher* Wäldä Ärägawi.

f. 189vb : note écrite au nom de Ya'eqob Mälak Sägäd, fils du roi Särdä Dengel.

f. 190ra : Note écrite au nom de Ya'eqob Mälak Sägäd, fils du roi Särdä Dengel.

f. 190rab : Don de Särdä Dengel, au temps de la reine Admas Mogasa.

f. 190va : 1. note écrite au temps du roi Iyasu Adyam Sägäd. 2. et 3. notes sur des achats.

f. 190vb : 1. "le livre des *gult* de Bét Mänzo". 2. et 3. notes sur des achats.

f. 191r : note sur des achats.

- *Tä 'ämrä Iyasus wä Maryam*, non microfilmé par E.M.M.L.

Ais de bois recouverts de cuir estampé à froid (motif de la croix), le cuir est très abîmé. Parchemin, 26 x 22 x 12 cm. Cahier de quatre feuilles ajouté au début du volume, écriture différente. Petit cahier à la fin avec deux peintures (Crucifixion et Vierge à l'Enfant, XVIII^e-XIX^e siècles) : 19 x 12,5 cm. Taille de l'image : 8,5 x 8,5 cm.

- *Arganon*, non microfilmé par E.M.M.L.

Ais de bois recouverts de cuir estampé à froid (motif central cruciforme, inscrit dans des rectangles imbriqués les uns dans les autres, entrelacs), pas de dos. Parchemin, 28 x 24,5 x 8 cm.

Premier cahier : écriture plus petite que le reste du texte.

f. 7v : peinture, deuxième style gondarien : St Fasilädäs à cheval à Meşlé s'oppose aux soldats d'un des généraux de Grañ qui arrivent en *tankwa*. Inscriptions : 1. (en haut à droite, près du saint) « Saint Fasilädäs, comment il transperça Färäš'ämali au lac de Meşlé ». 2. (en bas à gauche, à côté de la *tankwa* des soldats musulmans) « Et comment

²⁰ N'ayant pas encore été décrits ni même catalogués par lieu, il est possible que parmi les fiches d'enregistrement non classées, certaines aient échappé à notre recherche.

²¹ Voir aussi G. ANNEQUIN, 1975 et L. BERRY, R. SMITH, 1979 pour les titres de certains des livres de cette bibliothèque.

les soldats ont été noyés dans le lac ». Un cavalier de taille plus petite suit Fasilädäs, une autre inscription indique qu'il s'agit de St Fiqtor. XVIII^e siècle.

f. 8r : début d'un autre cahier, début du texte principal.

Propriétaire : « Que sa prière et sa bénédiction soient avec son cher Zä-Manfäs Qeddus ».

f. 102v : Fin d'un cahier. Peinture ajoutée dans la deuxième partie de la colonne b : Vierge à l'Enfant, deuxième style gondarien, XVIII^e siècle.

f. 177v : colophon : "ton serviteur Estifanos et Zä-Qeddest" (palimpseste). Scribe : Wäldä Rufa'él (nom ajouté par la suite, début d'une note inachevée).

f. 182r : début d'un autre cahier. Peinture de St Georges à cheval tuant le dragon, Deuxième style gondarien, XVIII^e siècle. Inscription dans la marge supérieure : « Comment Saint Georges transperça le dragon ». Dans la marge droite, *sälam* à ce saint. Ce manuscrit est dit avoir été écrit ici. Il y aurait eu un atelier dans le monastère. Les gens qui viennent y prier déposent des pétales de fleurs séchées sur les peintures, entre les pages.

- Des peintures de différentes époques sont conservées dans l'église²²:

Certaines auraient été peintes dans ce monastère, d'autres proviendraient d'une autre église, détruite.

1. Vierge à l'Enfant entourée d'archanges

Au registre inférieur : St Georges tuant le dragon, et autres sujets religieux. Peinture sur toile. La toile est abîmée et a en partie disparu sur les bords, les couleurs sont très altérées, toutefois l'image se lit bien. XVII^e-XVIII^e siècle ?

2. Vierge à l'Enfant allaitant

Deux archanges tendent un tissu derrière eux. Toile marouflée sur un panneau de bois. Deuxième style gondarien occidentalisant, XIX^e siècle ?

3. Crucifixion

Marie et Jean debout au pied de la croix, le porte-lance et le porte-éponge, les deux larrons. Des anges recueillent dans des coupes le sang qui coule des mains du Christ. Toile marouflée sur un panneau de bois. La toile abîmée a en partie disparu sur les bords et les couleurs sont très altérées, toutefois l'image se lit bien. Deuxième style gondarien, XVIII^e-XIX^e siècle ?

4. Vierge à l'Enfant allaitant

Les archanges tendent un voile derrière eux. Le Christ tend sa main gauche vers un personnage derrière lui (droite du tableau). De l'autre côté, un personnage de plus petite dimension, debout les bras croisés sur la poitrine (peintre ou commanditaire). Toile marouflée sur un panneau de bois. Les couleurs sont altérées. Deuxième style gondarien, XVIII^e siècle.

5. Kwerata re'esu

Un commanditaire est allongé au registre inférieur ; peinture sur toile, collée sur un panneau de bois ; copie de l'icône impériale. Cette peinture est dite provenir de l'église d'origine. Deuxième style gondarien, XVIII^e siècle ?

²² A cette liste pourrait s'ajouter une peinture sur bois en deux parties décrite en détail dans le catalogue de la Villa Hügel (n°561) représentant saint Qirqos et sa mère d'un côté avec l'archange Gabriel et en-dessous le *märñher* Amha Iyäsus, et une Vierge à l'Enfant avec deux archanges de l'autre côté. Malheureusement aucune photographie ne vient illustrer la notice pour donner une idée du style de cette peinture.

6. Vierge, St Georges tuant le dragon et autres sujets religieux

Deux panneaux qui devaient encadrer un panneau central. Peintures sur toile marouflées sur les panneaux de bois. XIX^e siècle ?

7. Saint et anges

Peinture sur toile.

8. [sujets illisibles]

Planche peinte très abîmée, dite avoir été peinte pendant le règne de Zär'ä Ya'eqob.

DÄMBOZA :

A ተana Qirqos, nous avons aussi demandé quelques renseignements sur un lieu monastique inhabité aujourd’hui : la communauté mixte de Dämboza Qwesqwam, sur une île jouxtant ተana Qirqos, et dont nous avions trouvé des traces dans des manuscrits. Il s’agit pour une part de manuscrits appartenant apparemment à ተana Qirqos et soulignant les liens entre les deux communautés, et de manuscrits provenant de Dämboza. Ces derniers sont maintenant conservés à ተana Qirqos où ils ont dû être déposés après l’abandon du site et où ils ont été microfilmés avec les manuscrits de ce monastère.

La sainte Wälättä Pétros établit là sa cinquième communauté dans le premier tiers du XVII^e siècle. Son *gädl* précise qu’elle y fait construire une habitation de type oblong pour les nonnes, à côté de l’église dédiée à la Vierge de Qwesqwam, tandis que les moines, eux, demeureraient à Dana. Elle vint là plusieurs fois pour s’occuper de cette communauté, se reposer, elle y accomplit aussi des miracles²³.

Le moine de ተana Qirqos avec qui nous nous sommes entretenus, définit Dämboza comme un *gädam*, fondé au temps du roi Särdä Dengel (1563-1597). Le constructeur aurait été le *behtwäddäd* Yona’él²⁴. Au début, c’était un monastère pour femmes uniquement. Ils ne savent pas quand le monastère est devenu mixte. C’est seulement là que Wälättä Pétros serait venue et non pas à ተana Qirqos. Le monastère a été abandonné à l’époque du Derg, les hommes et les femmes qui le peuplaient sont alors partis travailler la terre. Plus personne n’y vit aujourd’hui. Les prêtres de ተana Qirqos s’y rendent toutefois pour certaines célébrations²⁵.

MEŞLÉ FASILÄDÄS

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Depuis Krestos Śämra, après avoir traversé la Goumara, il faut une heure en *tankwa*. L’île se trouve à portée visuelle de ተana Qirqos vers le sud, à quelques encablures du rivage, face au mont Gugwäbén où le saint Yafqerännä ’Egzi’e s’est retiré après avoir fondé le monastère de Meslé. A côté, un petit îlot était cultivé auparavant par les moines.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Interlocuteur : Qés Aklog Kolälä, né en 1930 E.C., dit *Kidan Adrash*, ce qui impli-

²³ RICCI Lanfranco, 1970 : Vita di Walatta Petros, in: C.S.C.O., vol. 316, *scriptores aethiopici* t. 61 (versio), 152 p., pp. 36, 69, 70, 72, 76, 97.

²⁴ Le *ras* du Semén qui s'est illustré dans les guerres falasha ?

²⁵ Une photo de l’église actuelle dans le rapport de MAMO GETAHUN *et al.* montre un bâtiment de type circulaire tout petit (on est obligé de se baisser pour y pénétrer).

querait qu'il lit le livre le matin avant d'entrer à l'église. Son père vivait ici, il est lui-même né ici. C'est lui qui détient les clefs mais c'est une autre personne qui est dite être propriétaire de l'église.

L'église aurait été fondée par le moine Yafqerännä Egzi^e²⁶ au temps du roi Säyfä Ar'ad (1344-72), comme celle de Gugwäbén par la suite²⁷. Le saint a d'abord baptisé l'église Seyon Maryam²⁸. La tombe de Yafqerännä Egzi^e est à Gugwäbén où l'église porte depuis son nom, associé à celui de l'archange Gabriel auquel le saint l'avait consacrée. A Meşlé, le deuxième nom de l'église est celui de Fasilädäs donné au temps du (ou par le ?) roi Yeshäq (1414-29). Il y aurait deux *tabot* dans l'église. Les moines savent qu'au début du XVII^e siècle la sainte Wälättä Pétros a vécu ici et que des exemplaires de son *gädl* sont conservés à Réma et à Qwäraṭṭa. L'église aurait été reconstruite par le roi Wäldä Giyorgis (de Gondar)²⁹.

On suit ensuite l'histoire du lieu en pointillé dans les chroniques royales qui mentionnent les activités de tel ou tel *mämher* du monastère ou les visites royales au monastère. Elles indiquent aussi que la vingt-troisième année du règne de Iyasu I (1682-1706), un petit-fils de Yohännes I (1667-1682) mourut dans la terre de Dära et fut enterré sur l'île³⁰. Mais les moines aujourd'hui ne connaissent pas le lieu de sa sépulture.

Ils vivent de la terre qu'ils cultivent sur l'île, et de la pêche. Ils ramassent aussi le café. Il y a sept ans, cinq d'entre eux ont été tués par des voleurs.

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

Le plan et la coupe faits par Sandro Angelini pour l'UNESCO détaillent la forme de cette église qui suit le plan habituel des églises rondes : deux cercles concentriques délimitent la galerie du *qené mahelét* extérieure, puis celle du *qeddest* (de l'extérieur vers l'intérieur), entourant le *mäqdäs* de plan carré. Le *mäqdäs* lui-même est surmonté d'une partie cylindrique, le tambour, qui assure la transition avec le faîte du toit conique (aujourd'hui en tôle), dont les extrémités retombent sur les piliers du *qené mahelét* à l'extérieur³¹. Il s'agit ici d'une petite église (12,60 m de diamètre). Les piliers du *qené mahelét* reposent sur un socle surélevé. Cette partie est ici très réduite, alors que le *qeddest* offre un plus grand dégagement. Des portes ouvrent les faces nord, sud et ouest du *mäqdäs*, tandis que ce sont des fenêtres à l'est, ce qui correspond normalement à l'orientation de l'église. Le *mäqdäs* est construit de pierres grises et de pierres de taille roses³² mêlées de čeqa.

- Croix de pierre

Contre le mur du *mäqdäs*, est posée une croix de forme grecque en pierre rose. Une

²⁶ ou Afqerännä Egzie.

²⁷ Voir WAJNBERG R., 1936 : Das Leben des Hl. Jafqeranna Egzi, in *Orientalia Christiana Analecta*, Rome, 106, 121 p.

²⁸ Ce n'est pas très clair si c'est au temps de Säyfä Ar'ad (1344-1372) ou par Säyfä Ar'ad lui-même.

²⁹ Le roi du Bägemeder, mort en 1917 ? Cf. E. HAMMERSCHMIDT, 1973, p. 168.

³⁰ BÉGUINOT Francesco, 1901 : *La cronaca abbreviata d'Abissinia, nuova versione dall'etiopico e commento*, Roma, 142 p.

³¹ Nous décrivons ici le principe de base du plan des églises circulaires auquel les descriptions suivantes se référeront implicitement, sauf mention particulière.

³² Ces pierres dites venir de Jérusalem ont les mêmes caractéristiques que celles de Tana Qirqos.

autre, identique, serait gardée à l'intérieur du sanctuaire.

- Peinture

A l'intérieur du *mäqdäs*, le divisant en deux, et se présentant à l'assistance par la porte nord, une peinture sur toile est suspendue sur une baguette de bois.

Partie gauche³³ : Vierge à l'Enfant couronnée, entourée de deux archanges armés (inscription interrompue qui met en rapport les images des archanges et un *liqä rade La'äläm* [palimpseste] Berhan). Au registre inférieur : St Fasilädäs tuant Färäš'ämali (inscription), un des généraux de Grañ. A droite, dans un petit bâtiment à arcature est figuré *abba Afqerännä Egzie*, le fondateur du monastère (inscription).

Partie droite : Baptême du Christ. À droite du Christ, une inscription donne un certain Wäldä Maryam, fils d'*abba* Abraham comme commanditaire et donateur de cette peinture au *gädam* de Meşlé qui s'appelle Däbrä Fasilädäs parmi les îles du Tana; Berhanä Mäsqäl en est le peintre.

En bas, allongé, Ato Ta'amrat se confie à Dieu (inscription), c'est lui qui est dit être le donateur par les moines.

Style post-gondarien, XIX^e-XX^e siècle.

LISTE DES BIENS

Manuscrits

Au début des années 1970, la liste de l'archevêché de Gondar indiquait treize manuscrits à E. Hammerschmidt. Aujourd'hui nous connaissons des détails uniquement sur trois d'entre eux. Le *Gädlä Yafqerännä Egzi'e* que l'église possède n'est pas conservé ici. Un seul manuscrit est, semble-t-il, gardé sur l'île, dans le *mäqdäs* de l'église. Les autres ont été emportés à Gugwâbén, mont dont les à-pics surmontent les rives du lac, en face sur la terre ferme (ce qui confirme une information déjà publiée par G. Annequin, et les liens entre les deux lieux). Le monastère possède cependant un deuxième manuscrit illustré connu : un *Gädlä Säma 'etat* du XV^e siècle³⁴, dont la peinture qui ouvre le manuscrit a été publiée dans l'album de l'UNESCO.

*Gädlä Fasilädäs*³⁵

Ais de bois recouverts de cuir, puis d'un morceau de tissu ; 36,5 x 28 x 4,5 cm. Parchemin, 50 folios. À cela s'ajoute un petit manuscrit indépendant glissé dans la couverture (*mälke* à Fasilädäs) ; 2 colonnes, 21 lignes (f. 3r) ; XV^e, début du XVI^e siècle ?

- Notes historiques:

f. 1r : note moderne sur un papier collé sur le manuscrit disant qu'il a été donné en 1327 a.m. à l'église par *aşé Säyfä Ar'ed*, ce qui est en contradiction premièrement avec les dates de règne de ce roi et deuxièmement avec la date de traduction du texte en guèze qui est postérieure (1397)³⁶.

³³ Entendu en regardant la peinture.

³⁴ O. JÄGER, L. DEININGER-ENGLHART, 1961, ms. XXXVIII. UNESCO, 1960, pl. XXII.

³⁵ Voir O. JÄGER, 1960 et 1961, ms. V.

³⁶ Voir aussi WRIGHT W., 1877 : *Catalogue of the Ethiopian Manuscripts in the British Museum, acquired since 1847*, London, 366 p., XII pl. h.t., pp. 186-187 [BM Or. 706] et CONTI ROSSINI Carlo, 1914 : *Notice sur les manuscrits éthiopiens de la collection d'Abbadie*, Paris : Imprimerie Nationale, 301 p., p. 180 [*Ethiopien d'Abbadie* 127].

f. 48r : note sur la traduction du texte en guèze sous le roi Dawit I en 1397 ; commanditaire : Särdä Maryam ; note d'une autre écriture citant "son maître Lebnä Dengel d'Éthiopie".

f. 50va : 1. du temps du *mämher* Lebnä Dengel (?), roi : nom gratté, *pappas* : *abba* Seme'on, à l'église de Meşlé ; 2. (d'une autre écriture) Écrit au temps du roi Säyfä Ar'ad (1344-1372), *abba* Mika'él *pappas*, afin que personne n'entre par la force dans le sanctuaire de Meşlé, sans le consentement du *mämher* de l'île. Cette note, plus ancienne, semble-t-il, que le manuscrit, a-t-elle été recopiée d'un autre texte, coupée de son contexte ?

f. 50vb : colonne surmontée par un *härag*. D'une écriture différente de celle du texte principal, texte sur les miracles que fit Fasilädäs sur l'île de Meşlé³⁷.

f. 51rb : 1. document foncier : "Combien de terres acheta *ato* Yonatan". Il est question du Dara, du Fogära, du Wägärä, de Meşlé, au temps du roi Iyo'as (1755-69), quand le *mämher* était Zä-Manfäs Qeddus ; 2. document foncier du temps du roi Iyo'as (1755-69) et du *mämher* Zä-Manfäs Qeddus, Meşlé est cité. Le début du texte est effacé.

f. 51v : 1. don fait à Meşlé. 2. et 3. documents juridiques.

- Peintures illustrant la vie du saint, au début et à la fin du volume :

f. 1v : Saint Fasilädäs à cheval³⁸; image pleine-page, cadre jaune (**Pl. IV**).

ff. 2rv, puis 48v, 49rv : scènes du martyre du saint (fig. 3). Images pleine-page, entourées d'un cadre jaune.

f. 50r : deux saints cavaliers, scène de mar-

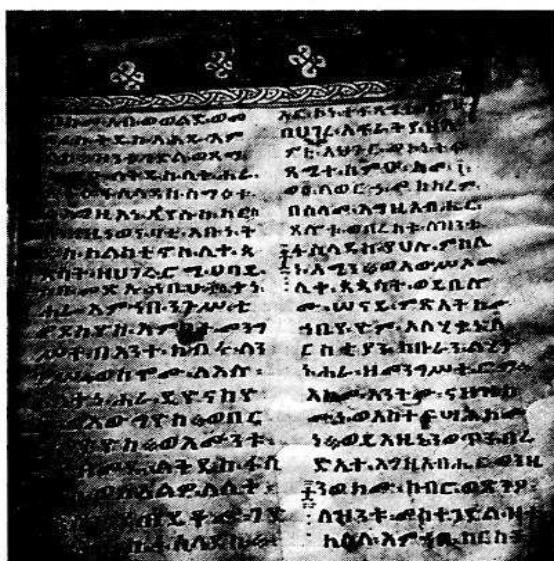


Fig. 4 : Härag, fol. 3r.



Fig. 3 : Martyre de Saint Fasilädäs, fol. 2rv.

³⁷ Ce miracle, rédigé donc en Éthiopie, est ajouté au texte du *Gädlä Fasilädäs* traduit du copte, dans plusieurs exemplaires du texte ; il a été traduit par ESTEVES PEREIRA F. M., 1907 : *Acta Martyrum*, in C.S.C.O., *scriptores aethiopici*, 37 (textus), 275 p., pp. 64-67, 38 (versio), 249 p., pp. 56-59. Ce récit de miracle a suscité aussi des représentations, comme on peut le voir ici dans la peinture sur toile conservée dans le *mäqdäs* de l'église de Meşlé ainsi que dans l'*Arganon* de Tana Qirqos. Voir GRÉBAUT Sylvain, janvier 1935 : Un nouveau recueil des miracles de l'enfant Cyriaque, *Aethiopica*, 3^e année, n°1, pp. 33-36, 85-91.

³⁸ Voir O. JÄGER, 1960, p. 361.

tyre. Image pleine-page, surface de peinture supérieure à celle des illustrations précédentes. Cette image dans un style différent est certainement un ajout ultérieur.

f. 3r : *härag* ornant le haut de la page pour le début du texte du *gädl* (fig. 4). Ce très beau manuscrit est d'une grande importance pour notre connaissance des vies de saints illustrées par un cycle iconographique. Il en est le plus ancien exemplaire signalé à ce jour.

KRESTOS SÄMRA

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le monastère de Krestos Sämra est situé tout au bord de la rive est du lac, près de l'embouchure de la Goumara, sur une butte rocheuse entourée de terres marécageuses. Il semble qu'il s'agisse bien du lieu appelé Guangut³⁹ où s'est installée Krestos Sämra, ainsi que le disent les moines du lieu, bien qu'il ne s'agisse pas, aujourd'hui en tout cas⁴⁰, d'une île, comme il est dit dans le *gädl* de la sainte⁴¹. On peut y accéder par la terre (une heure et demie à deux heures difficiles en voiture : il n'y a pas de piste, à partir de la route Baher Dar-Gondar) ou en bateau (environ cinq heures en petite barque à moteur depuis Baher Dar).

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Interlocuteur : *Mämher Mäkwännent Bihonäñ*, moine âgé de 86 ans ; statut : *gädam*. Ce moine fait remonter la fondation de l'église par la sainte Krestos Sämra au règne de Dawit I. Krestos Sämra, originaire de Bulga, qui serait venue en exil ici sous le règne de Gäbrä Mäsqäl. C'était alors un monastère d'hommes et de femmes, comme toujours aujourd'hui. Krestos Sämra avait consacré le *tabot* à l'archange Michel. Leurs pères et leurs grands-pères disaient que l'église actuelle avait été construite au temps de Dawit. A cette époque, il n'y avait pas de peintures. En revanche, les gravures sur bois dateraient de la première église. Elles ont été faites par Krestos Sämra elle-même avec l'aide d'un moine dénommé *abba Yeshäq*, moine du nouveau monastère⁴². Pour les gravures, le bois est du *wanza*, alors que les portes ont été taillées dans un arbre des environs, nommé *sält-chäñ*. Il n'y a pas de moines formés ici qui soient allés fonder des monastères ailleurs. Le *täzkar* de Krestos Sämra est fêté le jour d'une fête de l'archange Michel, le 12 de genbot et son *kidan* le jour de la fête de Täklä Haymanot, le 24 de nähaisé. Krestos Sämra est enterrée ici à l'intérieur du *mäqdäs*⁴³.

À Krestos Sämra vivent actuellement sept moines et cinq nonnes. Des gens de différentes régions viennent recevoir ici le *qob* et l'*äskema* et repartent ensuite. Aujourd'hui, les moines ne possèdent pas de terre, mais ils cultivent. Par ailleurs, les fidèles qui viennent ici demander à Krestos Sämra de les exaucer, font des dons en argent jusqu'à mille birrs, ou en nature jusqu'à deux bœufs. Cette église, que G. Annequin pensait condam-

³⁹ Ou même Guagut.

⁴⁰ La butte rocheuse sur laquelle est situé le monastère est toutefois entourée de terres marécageuses.

⁴¹ Voir sur cette question, l'introduction de E. CERULLI à la traduction du *gädl*, pp. V-VI. CERULLI Enrico, 1956 : Atti di Krestos Sämra, in: C.S.C.O., 163, 33, IV-79, 164, 34, XVI-57.

⁴² Le *gädl* traduit par E. CERULLI indique que le moine Yeshäq posa les fondements de l'église avec l'aide de Krestos Sämra. E. CERULLI, 1956, p. 36.

⁴³ *idem*, p. 41.

née à court terme au début des années 1970, connaît aujourd’hui un renouveau certain, dû à la renommée de Krestos Sämra. Beaucoup de personnes semblent y venir en pèlerinage. À côté des habitations des moines sur la butte, des granges ont été construites, l’une par une association locale de travailleurs, l’autre par une association érythréenne.

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D’ARCHITECTURE

L’église de plan circulaire a été beaucoup remaniée au cours des siècles. Le socle extérieur en pierre a été recouvert de ciment et le bâtiment est maintenant coiffé d’un toit de tôle peint en jaune, rouge et vert. Néanmoins, le bâtiment a conservé des éléments plus traditionnels. Les encadrements de portes sont toujours en bois. Les plinthes des poutres verticales formant la structure des portes du *qeddest* ont la forme de plans inclinés (tournés vers l’intérieur de la porte), ornés de gravures.

Peintures murales⁴⁴

Cette église contient trois peintures sur toile marouflée :

1. Crucifixion, dans le *qené maħelét*, sur le côté extérieur d’une porte du *qeddest*.
2. Archange armé, porte nord du *mäqdäs* ; premier style gondarien ; témoin de l’évolution du premier style gondarien aux environs de 1700 (fig. 5).
3. Archanges armés, porte ouest du *mäqdäs*⁴⁵. Cette peinture relève sans aucun doute du deuxième style gondarien, mais elle présente une grande originalité ; XVIII^e siècle.

LISTE DES BIENS

Manuscrits

Vingt-deux manuscrits ont été microfilmés par E.M.M.L.

- E.M.M.L. 8517 : Beluy Kidan, *Orit* - Pentateuque

Ais de bois recouverts de cuir rouge, le tout couvert d’un morceau de tissu ; parchemin, 47 x 33,2 cm ; 221 folios + 2, 2 colonnes, 28 à 30 lignes (ff. 78r, 196r, etc., sauf f. 2r : 23 l.) ; Étiquette de papier collée au début du volume disant que le manuscrit date de Dawit (1382-1410) ?

f. 1v : image pleine-page⁴⁶ : Moïse, Aaron



Fig. 5 : Archange, peinture sur toile marouflée sur la porte nord du mäqdäs de Krestos Sämra.

⁴⁴ Notons que Rudolf KRİSS a aussi photographié dans cette église deux peintures sur toile, tendues sur des baguettes (1975, fig. 82 et 83) représentant la sainte Krestos Sämra et des passages de sa vie, qui doivent dater de la deuxième moitié du XIX^e ou du XX^e siècle d’après le style et les matériaux utilisés. Par ailleurs, des chromos et des toiles très modernes sont accrochés sur les murs du mäqdäs.

⁴⁵ Voir G. ANNEQUIN, 1975, p. 91, photo en noir et blanc.

⁴⁶ *ibidem*, p. 92, ainsi que O. JÄGER, 1960, ms. III : deux reproductions en noir et blanc de cette peinture.

et l'archange Michel.

f. 2r : début du texte décoré par un *häräg*. Ensuite, *häräg* aux folios 45r, 78r, 107r, 143r, 166r, 196r. Celui du f. 218v est une copie grossière des précédents. Tous différents, ils sont construits de la même manière : une bande principale au-dessus du texte, et trois de chaque côté des colonnes du texte.

- **E.M.M.L. 8752 : Tétraévangile**⁴⁷

Ais de bois, pas de dos ; parchemin, 36 x 25 x 13 cm ; 154 folios + 3 folios blancs non numérotés, 2 colonnes, 27 lignes (f. 53r, sauf f. 4r: 23 l.). Ce manuscrit a été réparé : de nouveaux talons ont été ajoutés ; XV^e siècle ?

f. 1r : texte préliminaire ancien.

f. 3r : écriture moderne, note qui concerne ተana Qirqos et Guangut.

ff. 3v, 52v, 78v, 122v : les évangélistes Mathieu, Marc, Luc (Pl. V) et Jean en frontispice (fig. 6).

ff. 4r, 53r, 79r, 123r : début des textes de chaque évangile surmontés d'un *häräg* séparant 4 zones de texte, à chaque fois différent.

ff. 77v-78r : folios blancs à la fin du texte de Marc.

f. 122r : après la fin de l'Évangile de Luc, note d'une autre main, qui semble assez ancienne, de Gäbrä Maryam, qés *gäbäz* de Guangut. Le style des évangélistes rattache ce manuscrit aux groupes des évangéliaires dont l'exemplaire le plus important est celui de Kebran Gäbre'él, mais dont d'autres sont conservés aussi à Däbrä Maryam, à Qolla Arsima et à Däga Estifanos.

- **Gädlä Krestos Sämra, E.M.M.L.**⁴⁸

Ais de bois couverts de toile. Volume rangé dans une enveloppe de cuir, elle-même recouverte de tissu ; parchemin ; 89 folios, 2 colonnes, 17 lignes (f. 86v).

f. 87r : le nom du commanditaire est omis (place laissée blanche) et la place pour le nom du scribe n'a pas été prévue (à la différence du texte du *gädl* publié par E. Cerulli). Trois peintures modernes, peu soignées, sur fond jaune, présentent quelques épisodes de l'histoire sainte de Krestos Sämra, les personnages sont habillés de blanc. Images commentées par les moines :

f. 87v : Krestos Sämra arrive de Bulga avec sa servante et son enfant. Ses pieds saignent.

f. 88r : la sainte prie dans l'eau, avec l'archange Michel à ses côtés.

ff. 88v-89r : pages laissées blanches

f. 89v : Krestos Sämra et saint Michel. Elle va voir l'archange pour lui dire que Jésus et le diable doivent être amis, sinon le diable fait souffrir les gens. Dieu est d'accord, si

⁴⁷ La fiche d'enregistrement E.M.M.L. à Addis Abeba indique ተana Qirqos comme provenance et non Krestos Sämra. G. ANNEQUIN signalait un évangéliaire de ce type à ተana Qirqos sans en présenter de reproduction. S'agit-il du même codex ou d'objets différents ? Nous n'avons pas pu comparer les photographies et le microfilm pour le moment. Par ailleurs, le moine de ተana Qirqos affirme que les deux monastères n'ont aucun lien entre eux.

⁴⁸ Il y a un tampon E.M.M.L. sur la dernière page, mais pas de numéro. Les folios ne sont pas non plus numérotés comme le sont habituellement les manuscrits microfilmés. Nous n'avons pas pu vérifier sur les microfilms s'il correspondait à l'une des deux *Vies de Krestos Sämra* déjà enregistrées pour cette église. Apparemment, les caractéristiques ne semblent pas correspondre.

le diable l'est aussi. Krestos Sämra va alors voir le diable avec Saint Michel (c'est l'épisode représenté ici). Quand elle arrive en enfer, elle demande au diable de devenir ami avec Jésus-Christ. Il lui répond : "viens, viens!", l'attrape et la jette dans l'enfer. Michel détruit alors le diable et Krestos Sämra emmène un grand nombre de gens avec elle au ciel. Après cela, Dieu conclut un pacte avec elle (*kidan*), lui promettant d'accueillir trois mille personnes par jour auprès de lui. Les gens viennent donc ici pour cette raison à l'occasion de la fête du *kidan*, le 12 de *genbot*.

- **Tä 'ämra Maryam**, non microfilmé par E.M.M.L.

Ais de bois recouverts de cuir estampé à froid (motif central cruciforme, inscrit dans des rectangles imbriqués les uns dans les autres, entrelacs), pas de dos ; parchemin, 23 x 21 x 8 cm ; 100 folios, 2 colonnes, 15-16 lignes (f. 5r, f. 77r).

f. 5r : début du texte principal. Prière et bénédiction "avec son cher Amdä Mäsqäl et avec sa chère Asnanä Dengel".

f. 77r : prière et bénédiction "avec son serviteur Gäbrä Dengel".

f. 95ra : avec "Samu'él et Asnanä Dengel", "Wälättä Mar" ajoutée entre les lignes.

f. 95rb : Eh̄ta Giyorgis. Wälättä Maryam ajoutée au-dessus de la ligne.

f. 97v : dernière page de texte.

ff. 98v-99r : peintures : comment le Christ et sa mère donnèrent un *kidan* à Krestos Sämra, St Georges tuant le dragon, Vierge à l'Enfant avec deux archanges ; peintre : Wäldä Maryam qui a donné cette image au *tabot* de Krestos Sämra (inscription).

Dernier cahier plus petit : 4 folios, autre texte, autre écriture.

Objets

Peu d'objets de cette église sont connus. Outre la croix de bois que nous avons vue, G. Annequin a présenté une petite croix de procession qu'il date du XV^e siècle et signalait un diptyque qui devait provenir du même siècle, présentant des scènes de la passion et des saints cavaliers sur cinq registres⁴⁹; croix de procession en bois, dite avoir été celle de Krestos Sämra ; forme de losange, tréflée aux extrémités, évidée en son centre, lequel contient une croix grecque. H. : 31,5 cm ; largeur de la croix : 11 cm ; circonférence du renflement : 24,5 cm ; diamètre de la base : ext. : 5 cm ; int. : 3 cm ; hauteur de la croix à proprement parler : 15 cm.

Liens avec Djegerfa Täklä Haymanot⁵⁰

Au nord de Krestos Sämra, sur une butte rocheuse entourée sur trois côtés par le lac et les marécages, est située la petite église de Djegerfa Täklä Haymanot. L'église a brûlé quelques jours avant notre passage avec la plupart des manuscrits qui étaient conservés dans le *mäqdäs*. Un *Gädlä Täklä Haymanot*, daté du roi Iyasu⁵¹, emporté auparavant à Krestos Sämra, a été l'unique rescapé. L'église actuelle avait été construite dans les années 1950, mais la fondation semblait déjà exister au XVII^e siècle et être étroitement liée à Tcheqla Mänzo.

⁴⁹ G. ANNEQUIN, 1975, p. 92, photo de la croix.

⁵⁰ voir "Giggrifa" sur la carte du major CHEESMAN.

⁵¹ Scribe : Akalä Krestos, commanditaire : Mälke'ä Krestos.

TCHEQLA MÄNZO

PRÉSENTATION GÉNÉRALE (Fig. 6 & 7)

L'îlot se situe à quelques encablures de la terre ferme en face de Djegerfa Täklä Haymanot et de Krestos Sämra.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

D'après les chroniques royales, le roi Iyasu I (1682-1706) se rendait sur l'île : la douzième année de son règne, il ordonna d'y construire une résidence, et la dix-septième année, il y apporta un *tabot* consacré au saint cavalier martyr Gälawdewos⁵². Il semble que c'est à cet endroit que Poncet séjourna lors de son voyage en Éthiopie dans les années 1698-1700 et qu'il dénomma St Claude⁵³. Il dit qu'"il y a vers le milieu de ce Lac une île où l'Empereur a un Palais, qui ne cède en rien à celui de Gondar, pour la beauté et la magnificence des bastimens, quoy qu'il ne soit pas si grand"⁵⁴. Il s'y rendit avec le roi Iyasu I et raconta qu'ils restèrent trois jours "dans ce Palais enchanté, où [il] fit quelques expériences de Chymie, qui plurent fort à l'Empereur. Ce Palais a une double enceinte de murailles & deux Églises desservies par des Religieux, qui vivent en Communauté. L'une des deux Eglises est dédiée à saint Claude, & donne le nom à cette île, qui s'appelle l'île de saint Claude, & qui a environ une lieüe de circuit"⁵⁵. En 1706, Täklä Haymanot, le fils de Iyasu, qui prit le pouvoir à Gondar, contraignit son père à résider sous surveillance sur l'île où il fut assassiné quelques mois plus tard. Le bâtiment fut alors incendié par ses meurtriers.

ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE⁵⁶

L'île s'est révélée entièrement construite. Des arcades semblent faire le tour de la partie basse de l'île (clairement visibles sur la rive nord)⁵⁷. Partout, à terre, on peut voir des blocs de construction, enfouis dans le sol ou dans l'eau. Les ruines sont envahies par la broussaille et un énorme *warka* a poussé dans le bâtiment est.

De part et d'autre de l'île subsistent les deux éléments les mieux conservés, désignés par les moines de Krestos Sämra comme une porte (porte ouest) (fig. 8) et/ou un hall de réception, et comme étant les appartements de Iyasu (fig. 11). Les moines de Krestos Sämra, parallèlement à l'établissement des relevés, ont mis en relation l'île et son histoire avec des textes contenus dans un *Gädlä Gälawdewos* et dans un *Synaxaire* (écrit là il y a moins d'une dizaine d'années) détaillant les différentes constructions de l'île⁵⁸.

L'appareil de pierre grise est lié par un mortier de chaux caractéristique de l'archi-

⁵² DOMBROWSKI Franz Amadeus, 1983 : *Tanasee 106 : eine Chronik der Herrscher Äthiopiens*, Wiesbaden, F. Steiner, vol. 2, 374 p., pp. 219-220 et 226.

⁵³ Un minuscule îlot nommé Gälawdewos est situé un peu plus au sud.

⁵⁴ PONCET C. J., 1704 : *Voyage d'Éthiopie, in: Lettres édifiantes et curieuses*, Paris, N. Le Clerc, IV, pp. 251-443, p. 361.

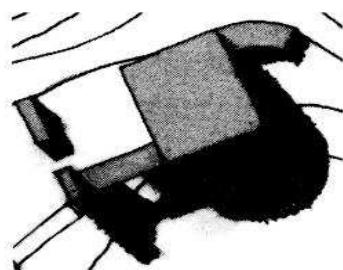
⁵⁵ *idem*, p. 362.

⁵⁶ L'appellation des différents bâtiments est provisoire. Une étude plus approfondie pourrait montrer qu'ils avaient d'autres fonctions.

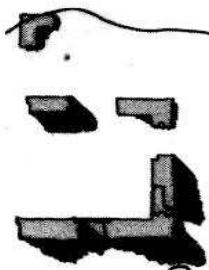
⁵⁷ Le temps a manqué pour les relever systématiquement, ces éléments n'apparaissent donc pas toujours sur le plan.

⁵⁸ Nous n'avons malheureusement pas pu avoir accès directement à ces documents.

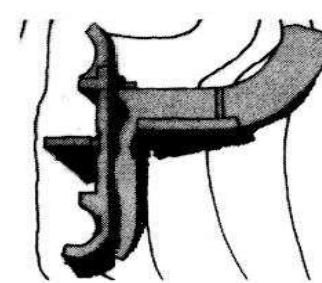
Fig. 6: **TCHEQLA MÄNZO**



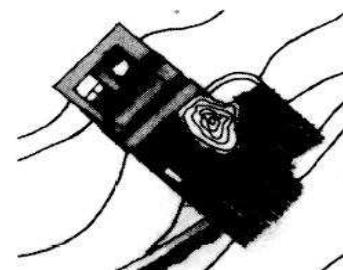
Porte ouest



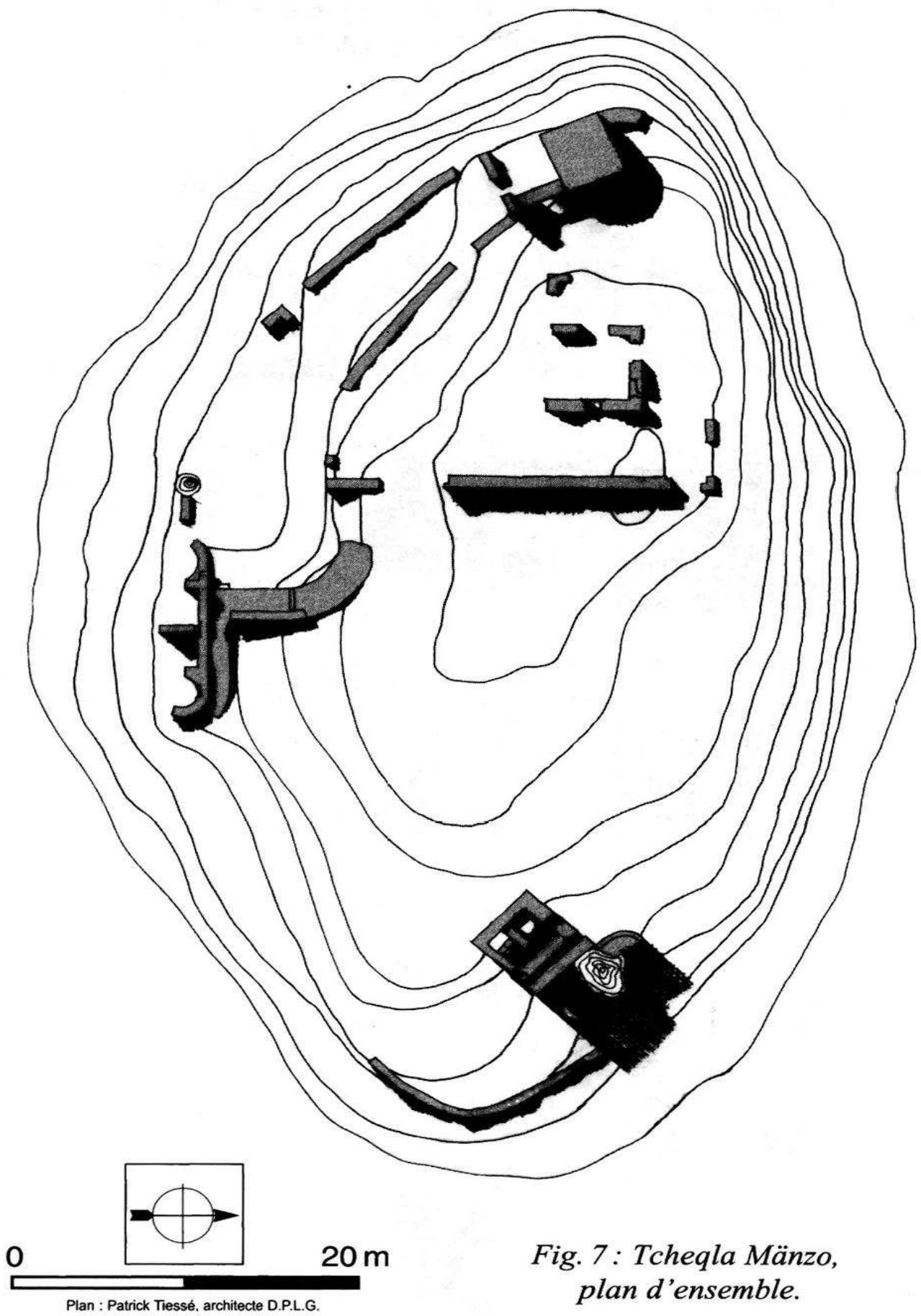
Église



Porte sud

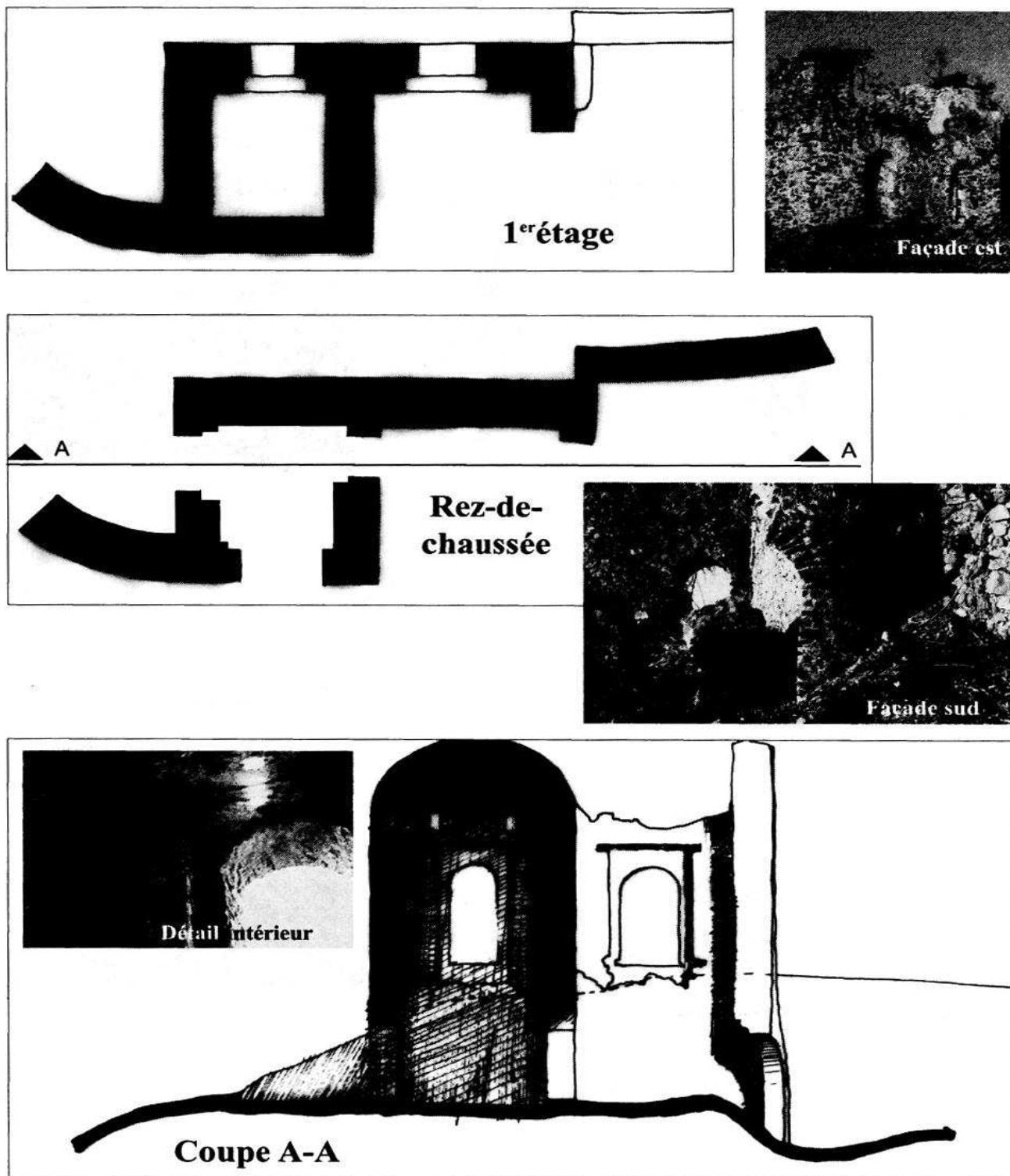


Maison de Iyasu I

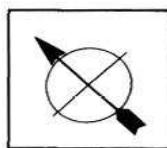
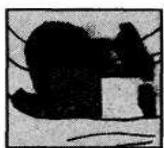


*Fig. 7 : Tcheqla Mänzo,
plan d'ensemble.*

Fig. 8 : TCHEQLA MÄNZO, porte ouest

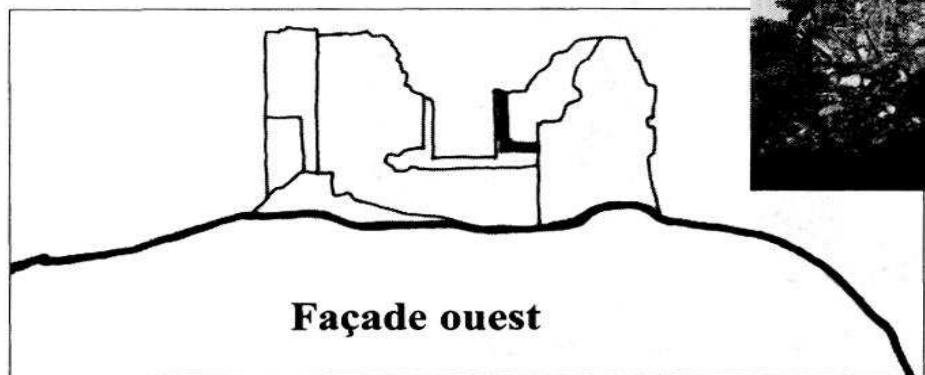
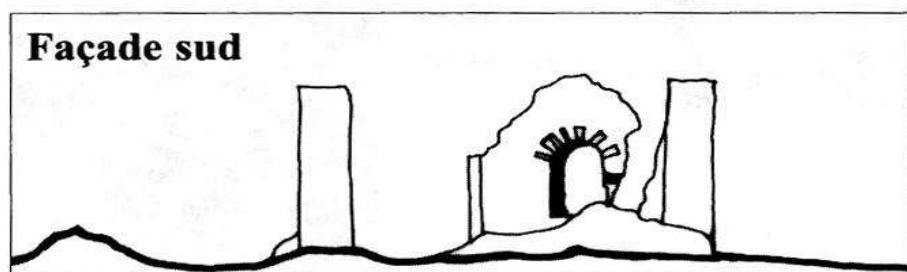
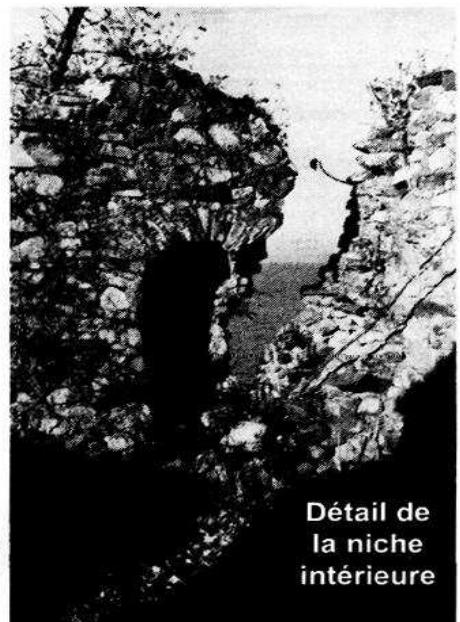
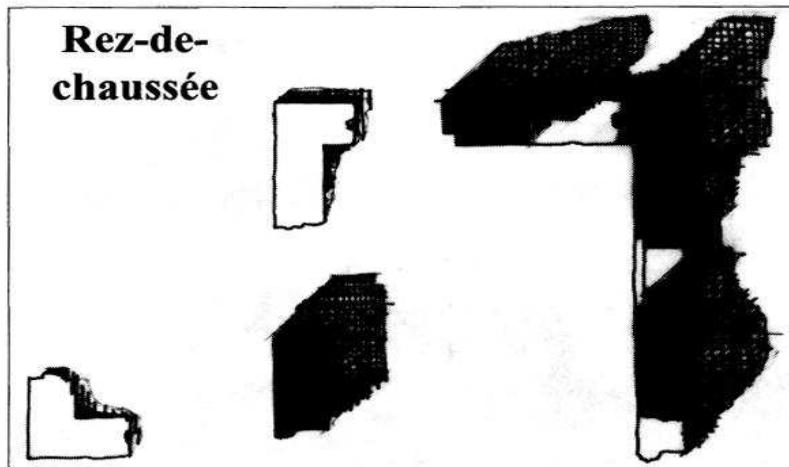


Plan : Patrick Tiessé, architecte D.P.L.G.

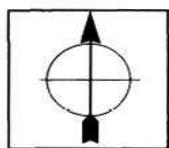


0 5m

Fig. 9 : TCHEQLA MÄNZO, église

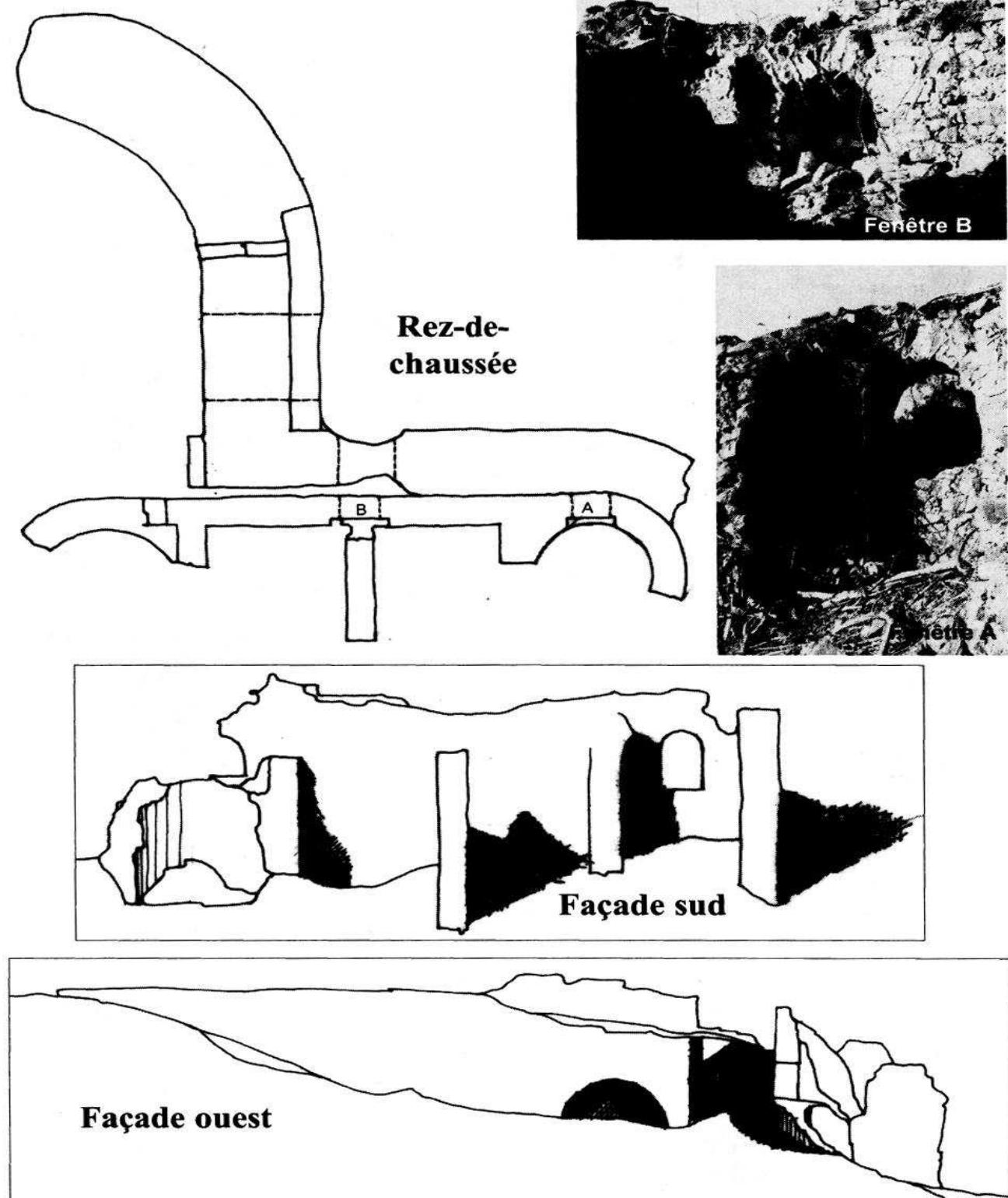


Plan : Patrick Tiessé, architecte D.P.L.G.



0 5m

FIG. 10 : TCHEQLA MÄNZO, porte sud



Plan : Patrick Tiessé, architecte D.P.L.G

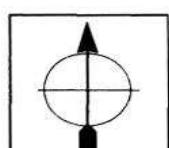
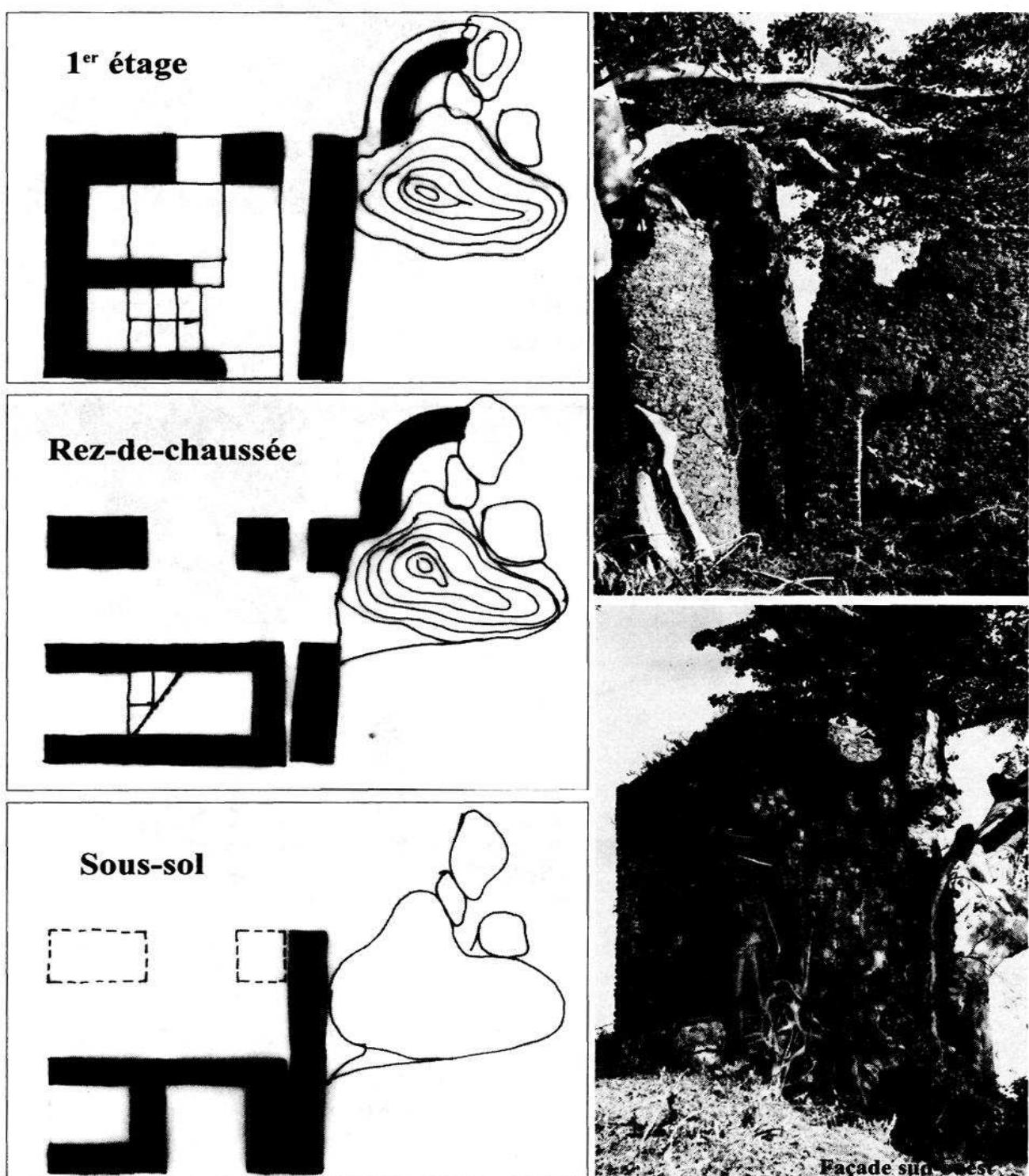
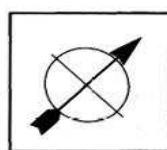
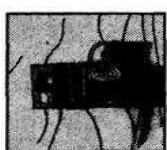


FIG. 11 : TCHEQLA MÄNZO, maison de Iyasu I



Plan : Patrick Tiessé, architecte D.P.L.G.



0 5m

tecture gondarienne. On n'observe pas d'éléments d'ornement, ni même l'utilisation de pierres de couleurs différentes qui pourraient introduire un effet décoratif. L'enduit qui devait recouvrir tout le bâti est encore bien présent par endroit. Les arcs d'ouvertures que l'on peut observer aujourd'hui sont en plein cintre surbaissé. On peut se demander si l'encadrement des fenêtres n'était pas orné à l'intérieur par un cadre de bois ou de pierre (voir notamment coupe A-A de la porte ouest et photo (fig. 8), ainsi que l'ouverture de la façade ouest du bâtiment central : l'"église", fig. 9). Ce qui reste de la porte ouest présente une pièce bien conservée sur au moins deux niveaux (l'inférieur est aujourd'hui comblé), couverte par une voûte en berceau. La pièce voisine devait avoir un étage supplémentaire. Des niches, sur les murs aveugles, conservent dans leur partie supérieure la trace d'un espace qui devait être occupé par un linteau en bois. Outre les portes et les fenêtres, il y a des ouvertures plus petites dans le haut du bâtiment (à la base de la voûte) de forme rectangulaire. Le tracé des murs de la porte sud (fig. 10) qui demeurent aujourd'hui indique qu'il devait y avoir des tourelles. De même, le bâtiment situé à l'extrémité est de l'île comportait une tour. Il était construit sur au moins trois niveaux, l'inférieur apparaissant aujourd'hui semi-enterré. On passe du deuxième au troisième niveau par un escalier intérieur, droit pour ce qu'il en reste. Dans la partie haute (actuellement) du mur se trouve une série de niches, similaires à celles observées sur le bâtiment ouest, dont on peut se demander s'il ne s'agissait pas de trous d'encastrement des poutres, comme on le voit à Gondar. Le mur de ce bâtiment et celui de la tour adjointe sont accolés, à quelques centimètres l'un de l'autre aujourd'hui.

RÉMA MÄDHANÉ ALÄM

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Sur la rive est du lac Tana, l'île de Réma est accessible de Baher Dar en barque à moteur en un peu plus de trois heures. A proximité se trouve l'île de Mahdäärä Sebhät où il y avait une église consacrée à la Vierge de Qwesqwam⁵⁹.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Interlocuteur : *Mämher Mädhén Berhan* ; statut : *gädam*. Le monastère aurait été fondé par le frère du roi Yeshäq (1414-29), *abba Nob*, en 1414⁶⁰. *Abuna Bärtälomewos* aurait béni le premier *tabot* de l'église, qui venait de Jérusalem⁶¹. Par ailleurs, la chronique de Susneyos (1607-1632) donne ultérieurement le roi Yeshäq comme fondateur⁶².

Sépultures

À l'origine, Wälättä Pétrós était enterrée dans une tombe à l'extérieur de l'église (au sud), orientée est-ouest. Celle-ci est encore marquée par des pierres. C'est le *ras* Gugsa qui l'aurait fait déposer à l'intérieur du *mäqdäs*. Dans le *mäqdäs* sont aussi conservés le

⁵⁹ GUIDI Ignazio, 1910-1912 : Annales regum Iyasu II et Iyo'as, in: C.S.C.O., 1910, 61/28, 257 p., 1912, 66/29, 267 p., p. 37.

⁶⁰ Allant dans le même sens, voir E. HAMMERSCHMIDT, 1977a, p. 120 : Tanasee 91=Réma 2, fol. 202vb, à la suite d'un évangéliaire qui daterait du XVII^e siècle.

⁶¹ Il y a bien eu un métropolite de ce nom en Éthiopie pendant le règne de Yeshäq.

⁶² ESTEVES DE PEREIRA F. M., 1900 : *Chronica de Susneyos, rei de Ethiopia*, Lisboa, Imprensa Nacional, t. II, 663 p., p. 443.

corps d'*abuna* Bärtäloméwos, qui serait momifié (morceaux de la peau conservés), le roi Särdä Dengel (1563-1596)⁶³, le cercueil du *däggaz* Yohännes, frère de Wälättä Pétrós, mort au Tigré, et que Wälättä Pétrós elle-même aurait été chercher puis déposer là. Par la suite, le moine me dira qu'en fait, le cercueil de Yohännes est l'un des deux que l'on voit le long du mur du *mäqdäs*. Les autres cercueils sont conservés dans le *qeddest*, à l'est du bâtiment : le long du *mäqdäs* sont le cercueil du *mämher* Awsabyos et celui du *däggaz* Yohännes, frère de Wälättä Pétrós, superposés et le long du mur extérieur : 1. La mère de Wälättä Pétrós, Krestos Ebaya (urne). 2. le *ras* Gugśa et sa sœur, Wälättä Kafay (tronc de bois creusé). 3. Le père du *ras* Gugśa, le *däggac* Wolé et *wäyzäro* Wälättä Seyon, mère de Wolé (tronc de bois creusé).

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

D'après le *mämher* Mädhen Berhan, la première église, celle construite à l'époque du roi Yeshäq, était à un emplacement différent de l'actuelle, au nord-ouest de celle-ci. *Abuna* Nob "a pris la promesse du roi Yeshäq pour construire l'église". L'église actuelle serait celle fondée par Wälättä Pétrós. Elle serait arrivée sur une pirogue en pierre⁶⁴ avec cent, voire plusieurs centaines de moines du Tigré pour vivre ici. Elle est partie ensuite à Qwäraṭṭa. Dieu lui a donné un *kidan*. Par rapport à ce récit oral, le *gädl* précise qu'elle a détruit le toit de la précédente église, qui était de plan oblong, et a ensuite construit un bel édifice. Toutes les moniales qui étaient venues avec elle, femmes de condition élevée, filles de princesses du sang, concubines du roi, épouses de dignitaires, firent de même, puisant l'eau du lac et transportant la terre et les pierres sur leur dos⁶⁵.

L'église aurait été refaite au moins en partie par le *ras* Kafay Gugśa dans le premier quart du XIX^e siècle⁶⁶ et remaniée en 1996-1997, comme l'indique une inscription.

Le plan et la coupe dessinés par Sandro Angelini montrent une église ronde de grande taille (21 m de diamètre), orientée est-ouest. Le *mäqdäs*, ici de forme rectangulaire, s'ouvre en ouest par une grande porte et par deux de dimension plus réduite au nord et au sud. À l'est, il y a une fenêtre à trois arches. Il semble, d'après ces plans, que si les portes nord et sud ne sont jamais centrées mais légèrement décalées vers l'ouest, c'est en raison d'une autre séparation au centre-même du *mäqdäs*, marquée par deux piliers. Ceux-ci doivent avoir une fonction architectonique mais aussi soutenir un autre type de séparation, mobile (voile, peinture sur cadre léger), qui doit avoir un rôle liturgique par rapport à la place précise du *tabot* à l'intérieur du sanctuaire. L'ouverture, partielle ou non, momentanée en tout cas, des portes sud et nord pendant les cérémonies, découvre la partie ouest du *mäqdäs* et non pas la partie est où semble se trouver plus précisément le *tabot*. Les portes ouvrent donc sur la partie du *mäqdäs* qui peut être présentée à la vue des fidèles au moment de la célébration. Le *qéné mahelét* est entouré de canisses.

⁶³ Il semble que ses viscères soient conservés dans un vase de porcelaine de Chine blanc et bleu. Voir G. ANNEQUIN, 1975, p. 84 et R. CHEESMAN, 1936, p. 170.

⁶⁴ On trouve le même récit à Däga à propos de Ḥirutä Amlak.

⁶⁵ voir supra L. RICCI, 1970, p. 77.

⁶⁶ D'après R. CHEESMAN, 1936, p. 169, cette information se trouverait dans un manuscrit de l'histoire de Marie qui appartient à l'église.

Pierres sculptées

Dans le *qeddest* et dans le *qené mahelét*, des pierres roses sculptées sont posées ici et là le long du mur, certaines servant de support à d'autres choses (banc, portes appuyées contre le *mäqdäs*). Certaines ont été réinsérées dans la construction actuelle (base de pilier du *qené mahelét* ou noyées dans le ciment du mur du *qeddest* refait en 1989 a.m. (1996-97), comme l'indique une inscription dans le mortier. Il y a en tout une vingtaine de ces pierres, qui passent pour avoir été apportées avec *abba Nob*. Par rapport à la description qu'en fait Francis Anfray⁶⁷, elles ont été déplacées.

Peintures murales⁶⁸

Il y a aujourd'hui des peintures murales sur le tambour et le *mäqdäs*, uniquement sur les côtés ouest et sud. D'après le *mämher Mädhen Berhan*, il est inscrit dans l'histoire de la famille du *ras Gugsa* que les peintures datent de l'époque de ce dignitaire, ce qui semble a priori cohérent avec le style des peintures⁶⁹. Ce texte se trouverait dans un *Aratu wangél wä Yohännes (sic)*, qui n'était pas là au moment de notre passage⁷⁰. Notons les scènes iconographiques de la vie de Wälättä Pétros sur le mur ouest du



Fig. 12 : Saint Matthieu, peinture sur toile marouflée sur une ancienne porte, conservée dans l'église de Réma.

⁶⁷ F. ANFRAY, 1978, pp. 163-164, pl. XLI.

⁶⁸ BERHANOU ABBEBE, février 1977 : Les églises peintes du lac Tana : dernière étape de la "route historique" en Ethiopie, *Courrier de l'UNESCO*, 30, pp. 13-17, ill., p. 14 : photo du mur ouest : le "songe d'Hérode qui perpétra le massacre des Innocents (...) traité symboliquement [par un] grand serpent [qui] broie les hommes dans ses anneaux", la Fuite en Egypte et au registre inférieur, deux scènes de la vie de Wälättä Pétros. N.B. : Sur la même page, la photo du couronnement de la Vierge n'a pas été prise à Réma mais à Werra Kidanä Mehrät à Zagé.

⁶⁹ Le style de cet ensemble mural homogène nous semble effectivement dater du XVIII^e ou du XIX^e siècle. Nous n'avons pas trouvé trace de la représentation de wäyzäro Ketai et de wäyzäro Wälättä Seyon, deux sœurs qui auraient commandité ces peintures sous le règne de Yohännes I, et dont parlaient L. BERRY & R. SMITH, 1979, p. 17.

⁷⁰ Et dont nous n'avons pas non plus trouvé trace dans le catalogue des microfilms des manuscrits de Réma dressé par E. HAMMERSCHMIDT.

mäqdäs, à droite de la porte. A la différence des cycles iconographiques connus des manuscrits *Tanasee 179*, de *Qwäraṭṭa Wälättä Pétros*, et du *E 415e*, volume 2, de la *Sächsische Landesbibliothek* de Dresde, qui illustrent les miracles de la sainte après sa mort, il s'agit là de scènes de sa vie et notamment de sa rencontre avec le roi *Susneyos* (1607-1632). 1. *Wälättä Pétros* pleure ses fils morts, allongés à ses pieds. 2. La sainte sur le chemin, avec le peintre, *abba Tamrat* (pas d'inscription, information donnée par le moine), allongé. 3. Rencontre avec le roi *Susneyos* assis sur son trône (une inscription postérieure, sur l'image précédente, le nomme).

Liste des biens de l'église

Comme le montrent les panneaux présentés ci-après, l'église contient quelques peintures d'un style fort intéressant pour approfondir notre connaissance de l'art éthiopien⁷¹.

Peintures de portes déposées ⁷²

Deux portes sont posées l'une sur l'autre contre le mur nord du *mäqdäs*. Elles sont toutes les deux recouvertes de toile peinte. 1. L'évangéliste Marc (*Pl. VI*) ; 110 x 200 cm. 2. L'évangéliste Matthieu (*fig. 12*) ; 90 x 180 cm. Elles comportent certaines caractéristiques du deuxième style gondarien, notamment dans le traitement des fonds ; la position tournante des évangélistes est cependant tout à fait inhabituelle. XVIII^e siècle ? Les inscriptions sont en grande partie illisibles.

Manuscrits

Vingt-deux manuscrits ont été microfilmés par E. Hammerschmidt. Il se trouve aussi dans sa collection privée quelques fragments qu'il a acquis là⁷³. Notons juste dans le *Gädlä Wälättä Pétros*, microfilmé par E. Hammerschmidt (le *Tanasee 97*, Réma 8), la photographie d'*abba Kidanä Maryam*, collée au verso du folio 6, juste avant le début du texte, et l'utilisation thérapeutique qui est faite de ce manuscrit, que nous avons vu brandi devant un jeune garçon qui avait attrapé un mauvais esprit de l'eau. Le prêtre fait devant lui le signe de la croix avec le livre, lui pose sur la tête, le dos, et le reste du corps.

Objets, conservés dans le mäqdäs

Dans le *mäqdäs* sont conservés un certain nombre d'objets attachés au roi *Särdä Dengel* comme les quatre pieds de son lit et ses montants, ainsi qu'à *Wälättä Pétros* : une

⁷¹ Outre le maintenant bien connu panneau de la Vierge à l'Enfant attribué au peintre Feré Seyon (c. 1445-1480) , R. CHEESMAN , 1936, p. 170 , G. ANNEQUIN , 1975, pp. 88-89, L. BERRY et R. SMITH , 1979, p. 17 signalent plusieurs autres panneaux peints dont un grand crucifix. F. ANFRAY, 1978, p. 169, complétait leurs listes en parlant de "deux grandes peintures où le personnage sacré est accompagné d'une inscription d'écriture éthiopienne mais de langue arabe".

⁷² D'après l'informateur de L. BERRY et R. SMITH, 1979, p. 17, ces peintures proviendraient d'une église dédiée à saint Jean située sur le rivage en face de l'île de Réma et qui aurait été détruite dans la dernière partie du XIX^e siècle. La carte du major CHEESMAN figure effectivement une église du nom de Réma Yohannes sur le rivage en face de l'île, ce que confirme la *Guida d'Italia della Consociazione Turistica Italiana : Africa Orientale Italiana*, Milan, 1938, 640 p., ill., p. 381. Il pourrait s'agir de l'église de la communauté d'Afar Faras fondée par *Wälättä Pétros* et qu'elle a dédié à St Jean. Voir L. RICCI, 1970, *supra*, p. 77.

⁷³ Fragments Aeth. 1, 2 et 5 in: SIX Veronika, 1994b : *Äthiopische Handschriften. Teil 3 : Handschriften deutscher Bibliotheken, Museen und aus Privatbesitz*, Stuttgart, F. Steiner, 569 p., pp. 378-379.

canne en bois, surmontée d'un pommeau rond sculpté d'une croix pattée, est supposée avoir appartenu à cette dernière. De la même manière que le *gädl* de la sainte, elle est utilisée pour soigner le dos du pêcheur qui nous a amenés jusqu'ici. Le *mämher* nous a aussi montré ce qui aurait été un de ses vêtements. Grand lithophone dans le *qené mahlét*. Les pierres auraient été apportées de Jérusalem par *abuna* Nob. Leur forme donne à penser qu'elles proviennent d'orgues basaltiques. On en trouve de semblables dans différentes églises de la région, notamment à Kebran Gäbre'él et à Aswa Maryam.

QWÄRATTÀ WÄLÄTTÄ PÉTROS

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le monastère est installé sur une petite péninsule sur la rive est du lac. Une piste en bon état mène à un petit village à proximité, et de là il est possible de traverser en *tank-wa* en quelques minutes, ou de rejoindre l'église à pied en plusieurs heures. En bateau depuis Baher Dar, il faut environ deux heures.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

L'église dédiée à Wälättä Pétrós semble avoir été la plus importante de la ville, important lieu d'asile au XIX^e siècle. Cette église aurait été fondée du temps du roi Fasilädäs (1632-1667), par *abuna* Zä-Hawaryat. Il est difficile de situer exactement ce moment par rapport à l'histoire du lieu avec Wälättä Pétrós et de dire s'il s'agit du même moine que celui que l'on rencontre à plusieurs reprises dans les Actes de la sainte. Dans le texte traduit par L. Ricci en tout cas, *abba* Zä-Hawaryat n'est jamais associé à Qwäraṭṭa. Y aurait-il une autre version ? Wälättä Pétrós vivait à Réma et venait ici seulement pour prier. Elle avait sept *gädam*.

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE, PEINTURES MURALES

L'église ancienne dédiée à Wälättä Pétrós, où V. Grottanelli signalait des peintures intéressantes, comme celles de Däbrä Sina de Gorgora, a été détruite par les Italiens et reconstruite dans les années 1940. A. Hayes en a publié deux photos⁷⁴. On trouve en revanche deux peintures murales de l'église Qwäraṭṭa Giyorgis au musée de l'I.E.S. à Addis Abeba⁷⁵.

LISTE DES BIENS DE L'ÉGLISE⁷⁶

Manuscrits

Dix-sept manuscrits ont été microfilmés par E.M.M.L., dont des chroniques : s'agit-il des originaux des manuscrits rapportés en Allemagne par Rüppel ? Notons particulièrement

⁷⁴ HAYES Arthur J., 1905 : *The Source of the Blue Nile. A record of a journey through the Soudan to lake Tsana in western Abyssinia, and of the return to Egypt by the Valley of the Atbara, with a note on the religion, customs, etc. of Abyssinia. An Entomological Appendix by E. B. Poulton*, London, Smith, Elder & Co., ill., 2 cartes, p. 120.

⁷⁵ Musée de l'Institut des Études Éthiopiennes. Guide-Catalogue, Addis Abeba, 1989, 70 p., ill., p. 52 : St. Tewodros Romawi et St. Mar Menahm à cheval dans le deuxième style gondarien (n° d'inventaire 5949, photo couleur p. 68), et scènes de la Passion du Christ (flagellation, portement de croix, pendaison de Judas, n° d'inventaire 5956), p. 56 : "Triomphe d'un roi ou d'un saint (Georges ?)" (n° d'inventaire 7094).

⁷⁶ Voir L. BERRY & R. SMITH, 1979, p. 11.,

rement un manuscrit illustré de la vie de Wälättä Pétrōs qui présente un cycle iconographique d'un style très original et qui est de surcroît clairement daté du règne de Dawit III (1716-1721)⁷⁷.

- *Tä 'ämrrä Iyasus et Gäbrä Hemamat*, non microfilmé par E.M.M.L.

Ais de bois recouverts de cuir estampé à froid (motif central cruciforme, inscrit dans des rectangles imbriqués les uns dans les autres, entrelacs), dos en cuir. 20,5 x 27 x 6,5 cm ; parchemin, 151 folios, 2 colonnes, 14-15 lignes (f. 2r, f. 19r). Quinze miniatures dans le deuxième style gondarien, un dessin.

Premier folio : *sälam*.

f. 2r : début du texte principal.

f. 18r : vignette insérée dans le texte : le Christ au Mont des Oliviers. Le Christ debout en prière, détail inhabituel : un ange se prosterne à ses pieds, les apôtres endormis à côté.

f. 18v : trois vignettes formant une image pleine-page. Le Christ au Mont des Oliviers et son arrestation.

f. 19r : début d'une section de texte.

f. 31v : fin d'une section de texte, une image insérée dans la partie inférieure de la page, le Christ est ligoté. Entre la peinture et le texte a été ajouté à l'encre rouge le nom de Gäbrä Täklä Haymanot.

f. 32r : Image pleine-page, deux vignettes, trois scènes. Présentation du Christ au grand prêtre et outrage.

f. 42v : insertion d'une image dans le texte. Scènes de la Passion.

f. 43r : image pleine-page, trois vignettes. Scènes de la Passion.

f. 56r : d'une autre facture : Christ aux outrages (plusieurs scènes dans la même page). Peinture beaucoup moins soignée, insérée dans une page de texte.

f. 56v : image pleine-page, de la même main que la précédente. Scènes de la Passion.

f. 57r : début d'une section de texte.

f. 68r : sur une page blanche a été articulé par des ficelles un dessin sur papier de la Vierge à l'Enfant (avec Joseph) dans un style tout à fait particulier.

f. 68v : toujours d'une autre main, image pleine-page : le portement de la croix en trois épisodes.

f. 69r : image pleine-page, deux vignettes, dans la partie supérieure, le Christ cloué sur la croix, dans la partie inférieure : la Crucifixion avec Marie et Jean ; un donateur est allongé derrière la croix.

f. 80v : fin d'une section de texte. En dessous a été ajouté à l'encre rouge : "avec ton serviteur Gäbrä Täklä Haymanot".

f. 81r : image pleine-page. On fait boire à Jésus du vinaigre, une Crucifixion avec une femme et un homme allongés en dessous.

f. 81v : image pleine-page. Percement du côté du Christ, descente aux enfers. De nouveau (et jusqu'à la fin), style plus soigné.

f. 82v : début d'une section de texte. Entre les lignes a été ajouté à l'encre rouge "ton

⁷⁷ Il s'agit du Tanasee 179, microfilmé aussi par le projet E.M.M.L. sous le n° 8438. Voir C. BOSC-TIESSÉ, A. WION, 1998, p. 224 et E. HAMMERSCHMIDT, 1977b, pl. 138-150 pour la reproduction d'un certain nombre des peintures.

serviteur Gäbrä Täklä Haymanot”.

- f. 89v : laissé blanc.
- f. 90r : image pleine-page, descente de croix, ensevelissement
- f. 90v : Christ glorieux, quatre vignettes pour former une image pleine-page.
- f. 91r : Trinité sous la forme de trois vieillards identiques, en dessous, un commanditaire allongé.

Objets

- Croix de procession en métal doré, fin du XIX^e siècle.

Croix en forme de losange, la forme des bras du bas est similaire à celle du type de la croix décrite ci-après et auquel on semble les trouver généralement associés⁷⁸. Inscription dans le losange au centre de la croix, indiquant que cette croix a été donnée au monastère de Wälättä Pétrōs au temps de Ménélik II : “zämäsqäl zä Wälättä Pétrōs zägädämä Qoräta zäwähäbä Šasä ’äbbä Säṭun bämäwa’älihu lädägmawi Mänilek negussä nägäst zä ’Ityopya”.

- Croix de procession en argent

Elle a la forme des croix grecques anciennes dont elle suit le modèle mais dont elle n'a pas la finition, les différentes pièces sont rivetées. Comme sur la croix précédente, les bras du bas sont très inhabituels, incurvés et finissant par une tête de serpent, avec un œil marqué par un trou dans la matière⁷⁹; inscription dans le carré au centre de la croix indiquant que la croix appartient au monastère de Qwäraṭṭa : “zemäsqäl zä’emnä Wälättä Pétrōs zägädamä Qorađa [...] na 2 Yälbe wäldu läSälomon wäSirak”.

- En outre les expositions d'Essen et de Paris présentaient une autre **croix de procession en argent** dont l'inscription indique qu'elle est la propriété de l'église de Qwäraṭṭa Wälättä Pétrōs et qu'elle a été réalisée par Gäbrä Maryam Gondaré⁸⁰.

- Calice⁸¹

En verre rouge, il aurait été donné à Wälättä Pétrōs quand elle était à Wäldebba dans la forêt.

BÉT MÄNZO

Sur cette petite île en face de Qwäraṭṭa, Antoine d'Abbadie signalait dans sa Géodésie une église dédiée au Sauveur du monde. Le major Cheesman et la *Guida* ajoutaient que cette église de Mädhānē Aläm était décorée de peintures⁸². Elle a vraisemblablement été détruite dans ces vingt dernières années. Nous ne nous sommes pas arrêtés sur l'île, faute de temps. En passant à côté aujourd'hui, on n'aperçoit plus de bâtiments, il y a des ruines d'après les pêcheurs. En revanche, tout le rivage est (et un peu plus) est

⁷⁸ Voir MOORE Eine, 1971 : *Ethiopian Processional Crosses*, Addis Ababa, The Institute of Ethiopian Studies, Haile Selassie I University, 80 p., 65 fig. h.t., p. 69-70.

⁷⁹ *idem*.

⁸⁰ *Koptische Kunst*, 1963, n°497 ; Art copte n°322, p. 259.

⁸¹ Voir la description donnée dans le catalogue de l'exposition d'Essen, *Koptische Kunst*, 1963, p. 409, n°533.

⁸² R.E. CHEESMAN, 1936, p. 166 et *Guida d'Italia della Consociazione Turistica Italiana : Africa Orientale Italiana*, Milan, 1938, 640 p., ill., p. 381.

construit d'un mur de pierres sèches, de la même manière qu'à Narga. R. Cheesman disait que quelques années avant son passage, l'île avait été transformée en forteresse par un *fitawrari* qui avait défié l'autorité du *ras* Gugsa Wolé, le gouverneur du Bägemeder et s'était réfugié dans l'île avec sa bande armée⁸³.

Au début des années 1970, l'évêque de Gondar avait signalé à E. Hammerschmidt douze manuscrits. Un manuscrit conservé à Tana Qirqos témoigne de l'existence d'une communauté pendant le règne de Fasilädäs (1632-1667)⁸⁴. À cette époque aussi, Wälättä Pétrós se rendit sur l'île pour y reconstruire l'église en ruines⁸⁵.

EGR MÄNZO

Cet îlot est situé près du rivage est du lac, entre Qwäraṭṭa et Réma. Il apparaît sur la carte du major Cheesman sous l'orthographe "Igr Manzo", et sur la carte de la mission Duchesne-Fouret sous celle d'"Igir Manzo". Antoine d'Abbadie parlait lui d'Ögor Manzo et signalait qu'une église dédiée à l'archange Michel y avait été construite la neuvième année du règne de Bäkaffa. Il semble que l'église était déjà en piteux état, envahie par un arbre. Antoine d'Abbadie notait que seul le mur sud-ouest était peint⁸⁶. Quand le major Cheesman fit son tour du lac, l'église était alors en ruines.

En passant à côté aujourd'hui, on ne distingue plus de construction sur l'îlot.

KEBRAN GÄBRE'ÉL

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'église est située au sommet de ce petit îlot montueux et boisé du sud du lac Tana.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Le *gädl* du saint Zä-Yohannes situe la fondation du monastère au XIV^e siècle. La construction de l'église actuelle sur l'impulsion de Iyasu I (1682-1706) est documentée par un texte conservé dans la bibliothèque⁸⁷. Elle a été restaurée par le roi Iyo'as (1755-1769) après un incendie en 1765-1766⁸⁸. Juxtaposé à l'île de Kebran, le petit îlot de Mado abritait une église dédiée à Marie (Mado Maryam) aujourd'hui détruite, dont on trouve trace dans les textes⁸⁹, et dont l'existence est confirmée aussi par R. Cheesman⁹⁰.

⁸³ *idem*, p. 166.

⁸⁴ Et du temps du métropolite Marqos ; voir *supra* E.M.M.L. 8436, f. 10v.

⁸⁵ L. RICCI, 1970, p. 65.

⁸⁶ Ajoutant "tous les personnages ont le même visage, la bouche petite et les joues bouffies, ce qui est fort étrange". Volume 1 du carnet de voyage manuscrit d'Antoine d'ABBADIE, BN éthiopien 265, p. 345.

⁸⁷ SCHNEIDER Madeleine, 1970 : *Vie de Za-Yohannes et textes relatifs à Kebran. Edition et traduction annotée*, XVII-91 p., + 52 p. en annexe de texte éthiopien, Paris, Diplôme E.P.H.E., IV^e section.
[Traduction de certaines notes de l'évangéliaire de Kebran, Tanasee 1 ; histoire de la reconstruction de l'église par Iyäsu I].

⁸⁸ D'après une note dans un manuscrit de Kebran, le Tanasee 34, f. 92va.

⁸⁹ Tanasee 1, f. 233rb : don d'un Évangile à Ste Marie de Kebran.

⁹⁰ R. CHEESMAN, 1936, pp. 155 sqq.

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

Le plan et la coupe dessinés par Sandro Angelini pour l'UNESCO montrent une église ronde de grande taille (26,40 m de diamètre), orientée est-ouest. La construction de cette église est tout à fait originale : complètement construite en pierre taillée rose, de petit appareil, jointe à la chaux. Il n'y a pas trace aujourd'hui de *čeqa* qui aurait recouvert les murs comme cela se fait couramment dans les églises rondes en pierre et *čeqa*. Si ce couvrement de *čeqa* peut, en partie, s'expliquer pour faciliter le camouflage des toiles sur les murs quand les pierres ne présentent pas une surface plane, il ne s'imposait pas ici où les murs sont en pierres taillées. L'ensemble était-il couvert d'enduit, comme à l'extérieur où il est toujours visible, ainsi que sur le socle de la façade nord du *mäqdäs*? Toutefois, les restaurations successives mal documentées gênent un peu pour distinguer les différentes étapes de l'histoire de l'édifice⁹¹. Le toit est aujourd'hui en tôle ondulée. Une ronde de douze piliers en petit appareil de pierres roses taillées à l'équerre court dans le *qeddest* autour du *mäqdäs*. Le *mäqdäs*, ici de forme rectangulaire, s'ouvre par trois portes à l'ouest, au nord et au sud (dans la moitié ouest du *mäqdäs*). Sur les mêmes murs sud et nord s'ouvrent, dans la partie est du *mäqdäs*, deux fenêtres, ainsi qu'une de taille plus importante sur la façade est. Celle-ci, comme les fenêtres du *qené mahelét*, est fermée par des grilles de métal ouvrageées de croix rondes fermées, dont le style est lié à celui des croix gondariennes, mais dont la ligne extérieure est circulaire au lieu d'avoir la forme du losange, et qui présentent dans l'ensemble une forme beaucoup plus simple. Le cadre de bois des fenêtres du *qené mahelét* est inséré dans le mur avec un encadrement de pierres laissées libres d'enduit pour donner un effet décoratif. Au-dessus des fenêtres, des pierres, certaines moulurées, sont disposées en arche ou en forme de triangle, dessinant au-dessus des ouvertures des espaces dans lesquels ont été placées des pierres, gravées ici d'une croix, là d'un motif géométrique circulaire.

Attendant à l'église, un ensemble de trois sortes de cloches dont une porte une inscription indiquant qu'elle a été donnée par le roi Fasilädäs⁹². Signalons aussi un bâtiment annexe (*'eqa bét*) très intéressant, qui nous semble à première vue d'époque gondarienne. Construit de pierres, il a bien conservé son enduit. Il est aujourd'hui couvert d'un toit de tôle à deux pentes.

Sépultures

Une pierre gravée d'une croix gondarienne⁹³ marque dans le mur est du *mäqdäs* ce qui serait l'emplacement de la tombe du saint moine Zä-Yohännes. Dans le *qeddest*, R. Cheesman signalait par ailleurs des cercueils (troncs de bois creusés) ouverts, avec dedans les ossements des précédents *mämher*⁹⁴. Toujours d'après lui, le cercueil du roi Täklä Haymanot (1706-1708) serait dans le *mäqdäs*.

Peintures murales

Les peintures murales de Kebran Gäbre'él nous semblent particulièrement intéressantes, bien que personne n'y ait porté une grande attention jusqu'à maintenant, excep-

⁹¹ Voir F. AALUND, 1985, p. 63 : elle a été restaurée en 1963-1964 et de nouveau en 1978.

⁹² *idem*, p. 154, photo 23, pl. 14. L. BERRY & R. SMITH, 1979, p. 22.

⁹³ photo dans G. ANNEQUIN, 1975, p. 83.

⁹⁴ R. CHEESMAN, 1936, p.152.



*Fig. 13 : Peinture sur toile,
mur est du mäqdäs de Kebran Gäbre'él.*

prête le moins à discussion : les peintures marouflées sur le mur ouest du *mäqdäs*⁹⁵. Ce sont les plus récentes. Des donateurs sont représentés sous une Vierge à l'Enfant (à gauche) mais il n'y a pas (plus ?) d'inscription⁹⁶. Les peintures marouflées aujourd'hui sur les autres façades du *mäqdäs*, malgré restauration, sont en très mauvais état. Elles méritent cependant grandement qu'on s'y arrête.

Mur nord⁹⁷ : Cet ensemble mural suit, semble-t-il, une composition assez classique : il est recouvert au sommet d'une frise sur deux niveaux de saints cavaliers qui se détachent sur un fond damé (rouge et vert, rouge et blanc). À droite d'une fenêtre : Saint Georges tuant le dragon suivi de deux petits cavaliers. Au-dessus de la porte à droite : la lapidation d'Étienne. Le style de ces peintures est tout à fait nouveau dans le paysage des connaissances de l'art gondarien : elles répondent encore du premier style, mais sont différentes des exemples "classiques" du premier style gondarien connus jusqu'à présent. Elles pourraient être le signe d'une évolution que l'on serait tenté de situer à la fin du XVII^e-début du XVIII^e, dans la deuxième partie du règne de Iyasu I. D'autres œuvres semblent d'ailleurs montrer une évolution de ce style à cette époque. En tout cas, elles sont d'une facture différente des ensembles de Däbrä Sina de Gorgora, d'*Abba Antonios* ainsi que des peintures dites d'Entons Iyasus conservées dans cette même église de Kebran. Par exemple, pour la scène de la lapidation d'Étienne, le "protomartyr" : la figu-

tion faite des peintures sur toile du premier style gondarien dites provenir de l'église de Entons Iyasus, abritées ici après un incendie et aujourd'hui recollées sur le mur de l'église de Kebran. La décoration murale telle qu'elle se présente aujourd'hui est le résultat de remaniements et restaurations successifs de l'église. Un grand nombre de peintures sur toile ont été visiblement de nouveau marouflées sur les murs et les piliers de l'église, et il est pratiquement toujours impossible de savoir d'où elles proviennent exactement. Les publications de nos prédecesseurs montrent des états des lieux différents.

Nous commencerons par ce qui

⁹⁵ G. ANNEQUIN, 1975, pp. 114, 129 et 1990, 1, p. 106 ; 2, p. 87. E. HAMMERSCHMIDT, 1973, fig. 5.

⁹⁶ D'après Friedrich HEYER, une inscription dans l'église dit que les peintures actuelles ont été réalisées en 1895 par le prêtre peintre Ingeda du temps du *mämher* Gäbrä Maryam grâce à une dotation du *meslené* Wäldä Maryam. Nous avons pris par deux fois des photographies de l'ensemble des peintures dans cette église, sans voir cette inscription. Il est fort possible qu'il y ait eu une confusion avec une inscription sur le mur sud du *mäqdäs* de Werra Kidanä Mehrät à Zagé qui reprend ceci mot pour mot. Les deux ensembles ne présentent pas une grande ressemblance. HEYER Friedrich, 1971 : *Die Kirche Äthiopiens. Eine Bestandsaufnahme*, Berlin-New York : Walter de Gruyter, 360 p., p. 53.

⁹⁷ G. ANNEQUIN, 1975, pp. 82.

ration d'Étienne même est très proche de celle de Däbrä Sina, mis à part qu'à Kebran, le saint a les yeux ouverts et la tête à droite ; les pierres sont figurées de la même manière, par des ronds marron. En revanche, la foule qui le lapide est vue en vision rapprochée à Kebran ; moins nombreux, les personnages (toujours figurés de profil) sont dessinés bien plus précisément et ont des traits individualisés. Quant aux saints cavaliers, nous n'avons jamais vu ailleurs ce fond damé. Les têtes de personnages sont plus rondes. L'ensemble donne aussi l'impression d'une plus grande vivacité des couleurs.

À gauche des cavaliers (deuxième registre) : la mort de saint Pierre (ou plutôt celle de saint Jean Baptiste ? On voit un homme l'épée dans une main, une tête dans l'autre). Cette composition picturale est très intéressante : elle jouxte directement une représentation classique de saint cavalier, mais met en scène des personnages au faciès européen en profondeur les uns par rapport aux autres⁹⁸. En revanche peut-être le haut du martyre de saint Pierre dans la partie inférieure droite de l'image : suspendu la tête en bas.

Tambour : sur le tambour court une frise de saints, nus, les bras croisés sur la poitrine, représentés de face, sur des fonds de couleurs alternés (vert-rouge ?). L'élément central manque. Subsistent des éléments de la Transfiguration. Sur le socle, on voit dans un style complètement différent : un saint cavalier et *abba Samu'él de Wäldebba* sur le lion, peints directement sur l'enduit ? Sur la porte : deux archanges armés, plus récents⁹⁹

Mur sud : ont été appliquées sur le mur, notamment, les peintures dites provenir de Ençons Iyasus et que G. Annequin avait vu roulées dans un coin¹⁰⁰ : Annonciation, Visitation, Nativité (et au registre inférieur, saints assis dans des arcades, joueurs de *genna*). À côté, on voit une Vierge à l'Enfant qui était auparavant collée sur le socle du mur est¹⁰¹ à côté de la pierre tombale de Zä-Yohännes. Toutes ces peintures sont dans le premier style gondarien.

Portes peintes : saint Michel psychopompe et la Vierge¹⁰². Petites toiles, de différentes mains, fixées ici et là : un archange armé ; une Vierge à l'Enfant entourée de deux anges tendant un voile derrière elle, et au registre inférieur saint Georges tuant le dragon et saint Täklä Haymanot en prière ; une Crucifixion avec Marie et Jean d'un côté et de l'autre de la croix. Tambour et mur : restes de motifs (peintures brûlées ?).

Mur est : traces de personnages debout (peintures brûlées ?) : les neuf saints ? Peinture sur toile (fig. 13) : Dieu le Père trônant entouré des quatre animaux, au registre inférieur, Vierge à l'Enfant entourée d'archanges armés et de deux saints (les apôtres Pierre et Paul ?) dans le style de Feré Şeyon, reste d'une décoration murale de l'église antérieure au XVII^e siècle et à la restauration de Iyasu I ? Cette pièce unique à Kebran est à mettre en relation avec plusieurs peintures sur toile conservées à Däga, elles pourraient être le témoin de l'activité artistique et des réalisations murales des XV^e et XVI^e siècles mal connues.

Piliers¹⁰³ : Des apôtres et la représentation de Zä-Yohännes, le fondateur, à différents

⁹⁸ Il y a là un problème de restauration : des morceaux de toiles différents sont juxtaposés, provoquant la superposition de deux chevaux.

⁹⁹ *idem*, p. 113.

¹⁰⁰ *idem*, p. 112 et 1990, 2, pp. 68-69.

¹⁰¹ D'après une photo publiée dans E. HAMMERSCHMIDT, 1973, fig. 4.

¹⁰² *idem*, 1975, p. 112 et 1990, 2, p. 106.

¹⁰³ *ibidem*, p. 84.

moments de sa vie. Peintures de différentes époques.

Mur du Qené mahlét, intérieur :

Pacte de grâce et prêtres du ciel, premier style gondarien.

Mur du Qené mahlét, extérieur :

Des peintures esquissées sur l'enduit : on y voit notamment des représentations d'*abba* Zä-Yohännes et de l'archange Michel.

LISTE DES BIENS

Manuscrits

Cinquante-huit manuscrits ont été microfilmés par le professeur Hammerschmidt. Une autre campagne a été réalisée par E.M.M.L. L'album de l'UNESCO avait déjà présenté quelques très belles images du célèbre évangéliaire de Kebran.

Quant à nous, nous nous sommes surtout intéressés à un *Gädlä* Guyorgis illustré commandité par un des *mämher* du monastère qui est aussi un proche du roi Iyasu I qui le nomme *aqqabé sa 'at* à sa cour. Il présente un style tout à fait original qui semble un témoin très intéressant de l'évolution du premier style gondarien¹⁰⁴.

Objets

- Lit dit de Täklä Haymanot conservé dans le *qeddest* et lit dit de Adyam Sägäd ; triptyque centré sur la Vierge à l'Enfant, entourée sur les deux panneaux latéraux des deux archanges Michel et Gabriel et en dessous St Georges d'un côté et St Théodore de l'autre, tous deux à cheval¹⁰⁵; quatre petites vignettes cousues ensemble à la fin d'un manuscrit, peintes dans le premier style gondarien¹⁰⁶; une croix de bénédiction dans le manche de laquelle est inséré un triptyque, peint au recto et au verso dans le premier style gondarien¹⁰⁷; deux couronnes en bronze doré sur velours rouge¹⁰⁸.

En outre, G. Annequin décrit divers objets qu'il serait intéressant d'étudier de plus près : un bassin et des aiguilles "indo-iraniennes par leur forme et leur décor"¹⁰⁹, un guéridon très rare "de menuiserie massive, à décor de croix, qui sert actuellement de bougeoir"¹¹⁰, une chaise en bois présentée comme celle du roi Fasilädäs¹¹¹. L'exposition d'Essen présentait aussi un chandelier en bois gravé¹¹².

¹⁰⁴ Il s'agit du Tanasee 17, E.M.M.L. 8607 dans lequel sont insérées cinquante-cinq miniatures. Voir C. BOSC-TIÈSSE, A. WION, 1998, pp. 223-224 et E. HAMMERSCHMIDT, 1977b, fig. 120-127 (couleur). Nous sommes en train de préparer une étude détaillée de ce document.

¹⁰⁵ G. ANNEQUIN, 1975, p. 111 et 1990, 2, p. 66 (photos).

¹⁰⁶ G. ANNEQUIN, 1975, p. 113 (photo).

¹⁰⁷ *L'art copte*, 1964, n°329, p. 263, photo p. 264 ; *Koptische Kunst*, 1963, n°508.

¹⁰⁸ E. HAMMERSCHMIDT, 1973, pl. 4, photo 6 et 7 (couleur).

¹⁰⁹ G. ANNEQUIN, 1975, p. 112, photo.

¹¹⁰ G. ANNEQUIN, 1975, p. 111.

¹¹¹ ANNEQUIN Guy, 1972 : L'illustration des Ta'amra Maryam de 1630 à 1730. Quelques remarques sur le premier style de Gondar : *Annales d'Éthiopie*, IX, pp. 193-226, 19 fig., fig. 17.

¹¹² *Koptische Kunst*, 1963, n°543, p. 413.

ENTONS

PRÉSENTATION GÉNÉRALE (fig. 14)

Ce petit îlot couvert d'arbres est situé au sud du lac Tana, à quelques encablures de Kebran.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

L'histoire de ce lieu semble intimement liée à celle de Kebran : c'est là que s'installent le couple de pêcheurs qui emmène Zä-Yohännes à Kebran, lieu qui par la suite, sera occupé par des religieuses. L'église dédiée au Christ a brûlé. Kebran abrite quelques peintures sur toile du premier style gondarien dites provenir de cette église. De même, on en retrouve certaines parmi les manuscrits conservés à Kebran qui contiennent des notes donnant à penser qu'ils viennent de ce même lieu. Quelques moines vivent maintenant de nouveau sur l'île et un lieu de culte a été reconstruit. Le lieu est aussi connu dans certaines versions des chroniques, composées dans la région, pour abriter les cures de Iyasu I, malade notamment à la fin de sa vie et une maison de bains¹¹³.

On retrouve aujourd'hui ce bâtiment sur l'île, à l'extrême sud-est, en relativement bon état bien qu'il aurait été incendié par les Italiens. Orienté nord-sud, il mesure douze mètres cinquante de long et quatre mètres de large pour sa partie principale, six mètres de large à l'endroit où est située la pièce supplémentaire. Construit en pierre et chaux¹¹⁴, le bâtiment se compose de deux parties. La première de forme rectangulaire comprend une succession de quatre pièces. La seconde partie est une pièce de forme carrée accolée au mur de long pan est du bâtiment principal, avec lequel elle communique par une porte. On peut accéder au toit par un escalier extérieur aux marches de pierres, parallèle au côté principal du bâtiment. Le toit est légèrement bombé, voire voûté au-dessus de la pièce nord, percé ici et là de trous. Un seul niveau est visible aujourd'hui. On peut cependant noter que le niveau de la pièce sud est plus bas que le niveau des autres. En outre, sous celles-ci, un espace avait sans doute été réservé en dessous. Le bâtiment se compose donc de cinq pièces, dont quatre en enfilade. La pièce du sud s'ouvre sur l'extérieur et ne correspond avec la pièce voisine qu'au niveau inférieur : juste au-dessus du sol, une voûte donne sur le puits disposé au fond de la pièce adjacente.

Les ouvertures sont surmontées d'un linteau de pierre droit ou à trois côtés. L'ensemble a assez bien conservé son enduit. Il n'y a pas d'éléments décoratifs à proprement parler. On peut cependant noter que les linteaux sont dans une pierre rouge qui tranche avec les pierres utilisées pour la construction et avec la couleur de l'enduit.

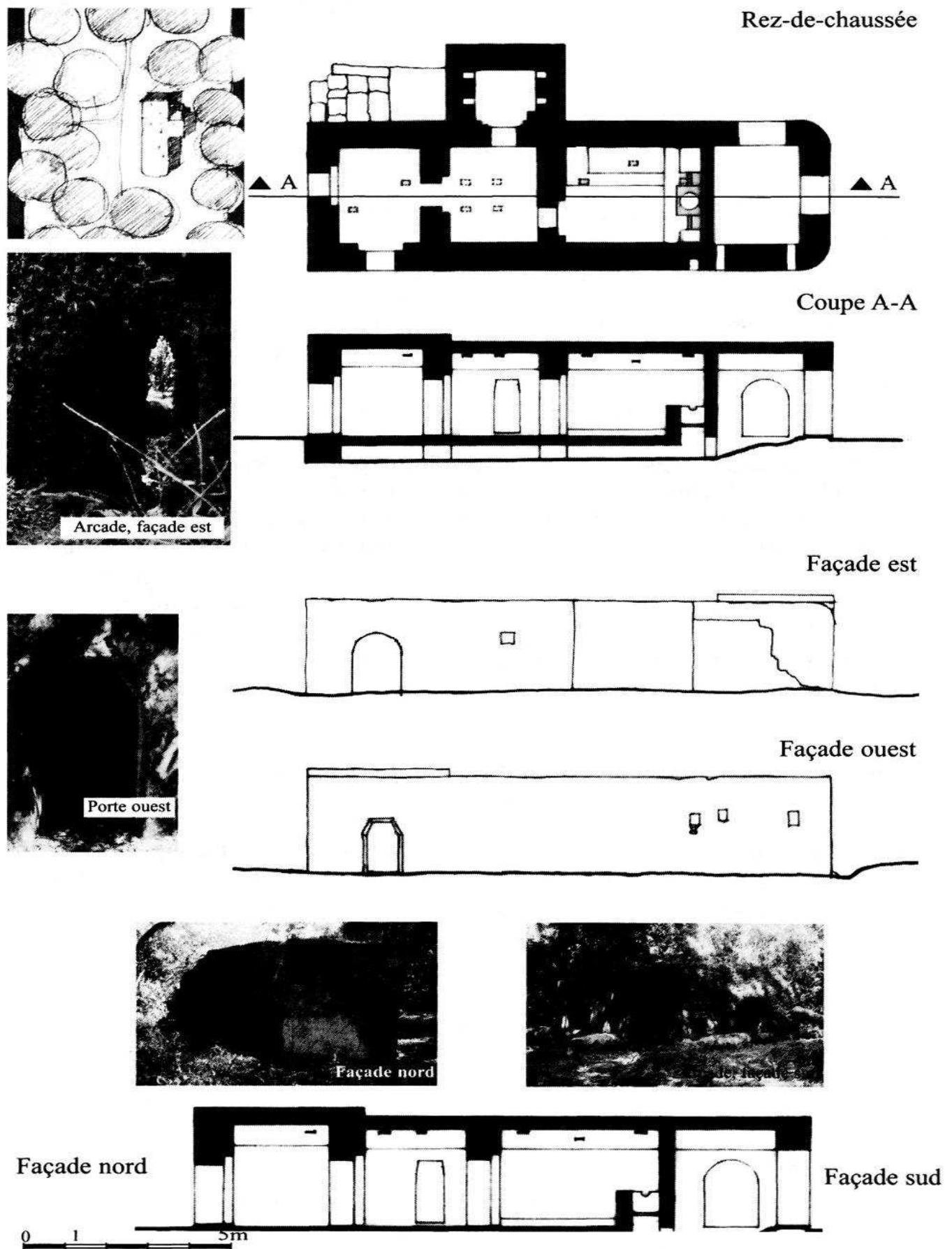
LA PÉNINSULE DE ZAGÉ

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le village principal, où l'on peut trouver un grand marché et un petit hôtel, est installé au fond de la baie et porte le nom de Afaf. C'est le point d'embarquement-débar-

¹¹³ DOMBROWSKI Franz Amadeus, 1983 : *Tanasee 106 : eine Chronik der Herrscher Äthiopiens*, Wiesbaden, F. Steiner, vol. 2, 374 p., pp. 237-239. Dans l'année 1705, on voit Iyasu I aller plusieurs fois à Entons et y prendre des bains. Le texte parle spécifiquement d'une maison de bains : *bétä beläné*.

¹¹⁴ L'appareil est ici beaucoup plus gros qu'à Tcheqla Mänzo par exemple.

*Fig. 14 : ENTONS*

Plan : Patrick Tiessé, architecte D.P.L.G.

quement du ferry quotidien, normalement réservé aux Éthiopiens, entre Baher Dar et la péninsule. On peut aussi y accéder en voiture, mais la piste est assez difficile (gué, ornières) et il faut environ deux heures pour parcourir la vingtaine de kilomètres qui sépare Baher Dar de Afaf. Là, une grande chaussée empierrée surélevée court tout le long de la rue principale.

La péninsule est entièrement boisée de grands arbres et de cafiers sous leurs couverts. Certaines habitations sont très intéressantes : leur aspect extérieur est toujours circulaire avec un toit conique, mais elles contiennent à l'intérieur des pièces rectangulaires dont les murs sont structurés autour de pièces de bois formant des alcôves et des compartiments de rangements sur trois murs. Le plafond en bois est à double pente, le vide laissé entre lui et la toiture est censé assurer une protection contre le feu. Nous avons vu deux maisons de ce type qui auraient été construites très approximativement il y a une soixantaine d'années. Ce type de maison est désigné en amharique par le terme '*essatäkäla*'.

Les gens du lieu affirment aussi qu'il y a eu un établissement portugais à Zagé.

LES DIFFÉRENTES ÉGLISES

La péninsule abrite aujourd'hui plusieurs églises déjà indiquées par Antoine d'Abbadie qui se targue d'être le premier Européen à signaler l'existence de ce lieu. Il est le seul à dresser une liste complète¹¹⁵ à laquelle on peut ajouter l'église de Furé Maryam toute voisine. Les voyageurs du XIX^e siècle n'ayant pas toujours spécifié l'église de la péninsule dont il parlait, il n'est pas toujours facile de savoir si la "grande église de Zagé" était pour eux celle de Werra tel que cela apparaît au voyageur d'aujourd'hui, ou celle de Mahel Zagé Guyorgis à laquelle est lié de façon plus précise l'unique document publié sur cette aire géographique : le *gädl* de Bäträ Maryam. Celui-ci, s'il s'attache à décrire une tradition monastique particulière, est difficile à situer dans l'histoire. Il y a là différents centres monastiques dont on se demande aujourd'hui comment les histoires se sont articulées. Toutefois, ni la chronique royale, qui montre le roi Fasilädäs venir se recueillir là au moment du carême, ni le *gädl* de Wälättä Pétrós¹¹⁶ ne font de distinction, s'ils laissent tous deux comprendre son importance dans la vie monastique de la région à cette époque.

FURI¹¹⁷ MARYAM

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'église est située sur un petit promontoire face à la péninsule de Zagé, à quelques minutes à pied du village de Afaf.

¹¹⁵ D'après le volume 1 de son journal de voyage (Bibliothèque Nationale, Ms. Éthiopien d'Abbadie 266), p. 344 : " Les églises de la péninsule de Zagé sont : 1. Sölsié. 2. Täklä Haymanot. 3. Guyorgis. 4. Azoa Maryam. 5. Abouna Bäträ Maryam fondée par Sarsa Döngöl. 6. Kidana Möhrat dans le village de Woura qui est le principal de cette presqu'île ". D'après le volume 2, p. 179, six églises à Zagé : " 1. Werra Kidane Mehret. 2. Mahäl Zagé Guyorgis. 3. Mahal (?) Šellassé. 4. Kan Gadal T. Haymanot. 5. Abba Bäträ Maryam. 6. Aswa Maryam".

¹¹⁶ Furé y est cependant distingué de Zagé.

¹¹⁷ Ou " Furé ".

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

L'ancienne église a partiellement brûlé et une autre a été reconstruite un peu plus loin. Les biens de l'église sont dits avoir été dispersés et vendus.

LISTE DES BIENS

Manuscrits

Le catalogue de l'exposition d'Essen garde le souvenir d'un *Nägärä Maryam*, dit être du temps de Iyasu I¹¹⁸. Au début du livre étaient insérées dix miniatures et trois à la fin.

Objets

À Essen et à Paris ont été présentées deux croix, l'une en argent partiellement doré avec des incrustations d'email qui servait pour les processions¹¹⁹, l'autre en bois incisé de type gondarien, utilisée pour bénir les fidèles¹²⁰.

WERRA KIDANÄ MEHRÄT¹²¹

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Cette église est la plus connue aujourd'hui, figurant en premier sur le circuit touristique du lac Tana. À environ trente minutes du village à pied, l'église dispose par ailleurs de son propre embarcadère.

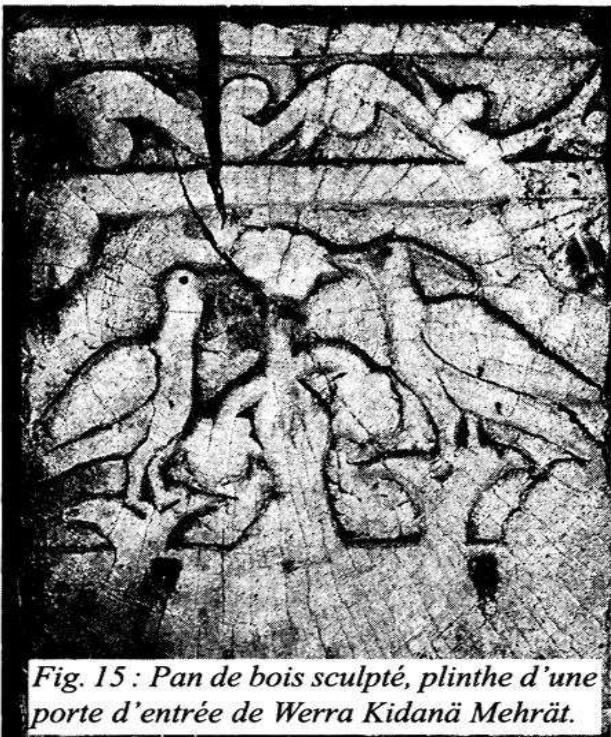


Fig. 15 : Pan de bois sculpté, plinthe d'une porte d'entrée de Werra Kidanä Mehrät.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Notre interlocuteur a été un jeune diacre parlant bien anglais, du nom de Wassé. Il précise que l'histoire de l'église n'est pas écrite, mais que les jeunes l'apprennent des vieux prêtres. L'église aurait été construite au XIV^e siècle par *abuna Yohannes*¹²², le fondateur du monastère à l'époque de Amdä Seyon. *Abuna Yohannes* est allé du Choa dans le Wäldebbä, puis à Jérusalem. Là, il a prié l'archange Ura'él qui l'a amené à Zagé avec les trois *tabot*. Il y a d'abord construit pour lui-même un lieu pour manger. Les trois *tabot* apportés de Jérusalem sont l'un dédié à Marie (et va être à l'origine de l'église Aswa Maryam), le *tabot* consacré au Kidanä Mehrät (à l'origine de cette église), un *tabotä Šellassé* (à l'origine

¹¹⁸ *Koptisch Kunst*, 1963, n°581, p. 430.

¹¹⁹ *L'art copte*, 1964, n°323 ; *Koptisch Kunst*, 1963, n°498.

¹²⁰ *L'art copte*, 1964, n°331 ; *Koptisch Kunst*, 1963, n°512, p. 399, photo, cadeau du moine Knafera Krestos.

¹²¹ Parfois aussi orthographié "Wurra" ou "Uhra".

¹²² Représenté sur le mur est du *mäqdäs*.

de Däbrä Šellassé). Il est mort ici et par la suite des lions ont emporté son corps à Uhra Iyasus dans le Mätča. Le nom de Uhra viendrait du nom du propriétaire du lieu avant l'arrivée d'*abuna* Yohānnes, Uhro, - qui a ensuite aidé Yohānnes à construire l'église -, et du nom de l'archange Ura'él. Ce monastère important exerce une prééminence sur les églises de Däbrä Šellassé et d'Aswa Maryam. Il forme encore aujourd'hui beaucoup de jeunes.

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

Le plan et la coupe dessinés par Sandro Angelini pour l'UNESCO montrent une église ronde de très grande taille (25,80 m de diamètre), orientée est-ouest. Elle est construite sur un socle à gradins. Les murs sont recouverts uniformément de čeqa. En raison de la taille de l'édifice, la structure de base du toit a été complétée d'une armature de poutres peintes. Le toit est ici toujours couvert de chaume. Le *mäqdäs*, auquel on accède toujours par quelques marches, s'ouvre par des portes en ouest, au nord et au sud. De même qu'à Réma, les portes nord et sud ne sont pas centrées mais légèrement décalées vers l'ouest. La séparation interne du *mäqdäs* est ici clairement marquée. À l'est, il y a une fenêtre à trois arches. Comme dans toutes ces églises, les encadrements des ouvertures sont en bois. Le *qeddest* a adopté ici la forme d'un polygone à seize côtés dont les portes principales se situent aux quatre points cardinaux. Le *qené maħlēt*, entouré de canisses, est ici divisé en trois parties.

Panneaux de bois sculptés

Les pans inclinés des plinthes des portes du *qeddest* sont gravés de motifs géométriques, mais qui représentent parfois aussi des croix, des églises, des animaux (fig. 15), voire des êtres humains. Il en est de même pour les pièces de bois des traverses de la colonnade extérieure de l'église (trois pièces de bois par traverse, la plupart gravées, quarante-deux traverses). Sur trois des piliers de bois, du côté intérieur du *qené maħlēt*, sont gravées des grandes croix de bénédiction en bas-relief. Elles sont recouvertes de peintures industrielles blanche et verte et dans un très mauvais état de conservation. Ces éléments de bois gravés sont dits dater du XIV^e siècle, de la première église.

Peintures murales

Marouflées sur les quatre murs du *mäqdäs*, sur le tambour, ainsi que quelques-unes sur le mur extérieur du *qeddest* ; XVIII^e-XX^e siècle ; tous les murs du *mäqdäs* n'ont pas été peints à la même époque. Le côté nord¹²³ du *mäqdäs*, réalisé dans le deuxième style gondarien, semble le plus ancien. Les peintures du socle ont sans doute été endommagées et refaites en même temps que les murs sud et est. Une peinture sur toile plus tardive d'une Vierge à l'Enfant qui était suspendue à gauche de la porte lors de notre passage en 1996 a depuis été collée. Les peintures du mur ouest¹²⁴ sont plus récentes, XVIII^e-XIX^e siècle, excepté celles du socle qui ne relèvent pas du même style à droite et à gauche de la porte. A gauche, on voit une dominante de rose tout à fait inhabituelle. La porte et la partie du socle à droite se rapprochent plus du style des

¹²³ Photo de la porte dans G. ANNEQUIN, 1990, 1, pp.120-121.

¹²⁴ Voir la peinture de saint Georges tuant le dragon dans BERHANOU ABEBE, 1977.

peintures qui se déploient sur les **murs sud et est**¹²⁵ du *mäqdäs* qui datent du règne de Ménélik et ont été réalisées par un peintre de Zagé, l'*aläqa* Engeda, comme l'indique une inscription sur le mur sud : “tähädäsät mäqdäsä Werra kebbert bā 1000 wā 795 amätä mehrät bämäwa’elihomu läneguśśä nägäst Menilek wämämhernä Gäbrä Maryam be’esé te’egešt. wäbäsimätomu lämesläné Wäldä Maryam wäliqä räd’e ’Eshäté ’ellä ’albomu selhut. Sä’alihani ’aläqa ’Engeda zähägärä Zagé qeddest.”

À noter aussi sur le mur est la représentation d'*abuna* Yohannes en prière, accompagné d'*abba* Fanu’él, à côté d’une Vierge à l’enfant à droite de la porte. Inscription : “Comment priaît *abuna* Yohannes du *gädam* de Werra”. À l’extérieur du *qené mahelét* sont toujours marouflées quelques toiles (Couronnement de la Vierge par la Trinité, Vierge à l’Enfant, principalement), XIX^e-XX^e siècle. Une double fenêtre aveugle du *qené mahelét* montre une scène du Pacte de grâce et une Vierge à l’Enfant ; XIX^e siècle¹²⁶. Sur le côté intérieur du volet, une autre Vierge à l’Enfant, XVIII^e siècle. Des peintures de l’église sont aussi conservées aujourd’hui dans le musée. G. Annequin avait de surcroît publié la photo d’un triptyque de deuxième style gondarien représentant le Pacte de Grâce entre le Christ et sa mère, thème auquel est consacrée l’église¹²⁷.

Liste des biens

Manuscrits¹²⁸

Vingt-trois manuscrits ont été microfilmés par E.M.M.L. ; les moines disent cependant en posséder plus de trois cents dont au moins cent vingt Évangiles. Il semble que l’église conserve aussi des manuscrits d’autres églises comme Aswa Maryam. Un manuscrit, acquis à cet endroit par E. Hammerschmidt en 1968, comprend une miniature de saint Pierre et une de saint Paul, dans le deuxième style gondarien¹²⁹.

Objets conservés dans le musée de l’Église¹³⁰

Gulelat de l’église (qui proviendrait de la première construction); quatre **couronnes** dites de Yohannes I, de Täklä Guyorgis, de Tewodros, de Täklä Haymanot du Goğgam¹³¹; la dernière **cape** de Iyasu I, en velours noir ; une **croix** en bronze dite de l’époque de Yohannes I (1667-1682), dont la forme de base est de type gondarien¹³². Un **vêtement** de la femme du roi Täklä Haymanot du Goğgam (r. 1881-1901), Laqäč.

¹²⁵ Voir aussi la représentation présumée du roi du Goğgam Täklä Haymanot et de sa cour sur le socle : G. ANNEQUIN, 1975, pp. 103, 110 et du même mur, toujours sur le socle, *abba* Samu’él et *abba* Aragawi, G. ANNEQUIN, 1990, 2, pp. 90-91.

¹²⁶ Voir G. ANNEQUIN, 1975, p. 109 ; 1990, 2, p. 58.

¹²⁷ G. ANNEQUIN, 1975, p. 107, photo (couleur).

¹²⁸ L. BERRY ET R. SMITH, 1979, pp. 25-26, décrivent aussi quelques textes que nous n’avons pas retrouvés pour le moment parmi les microfilms E.M.M.L.

¹²⁹ Voir V. SIX, 1994b, pp. 356-357, ms. Aeth. 13.

¹³⁰ Voir aussi L. BERRY ET R. SMITH, 1979, pp. 25-26 et pl. II-III.

¹³¹ Dont trois sont en photo dans G. ANNEQUIN, 1975, p. 107. Une cinquième en argent en partie doré sur velours violet, ornée de filigranes, avait été présentée à Essen : *Koptische Kunst*, 1963, n°524, pp. 405-406, photo.

¹³² Voir G. ANNEQUIN, 1990, 1, p. 16. Une autre croix de cette église est présentée aux pages 20-21 du même volume. Une autre croix en argent partiellement doré avait été exposée à Paris et à Essen : *L’art copte*, 1964, n° 326, p. 262 ; *Koptische Kunst*, 1963, n°501.

ASWA MARYAM

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

À l'est de Werra Kidanä Mehrät, cette église est toute proche du bord du lac. On peut y accéder en quelques minutes de l'embarcadère qui dessert Werra Kidanä Mehrät ou en une heure à pied de Afaf.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Interlocuteur : *Abba Wäldä Tensa’ē Täklä Haymanot*, jeune moine, auparavant à Kebran, responsable ici du lieu. L'église aurait été fondée par *abuna Yohännes*. Le nom du roi Adyam Sägäd Iyasu de Gondar est souvent avancé sans qu'il soit possible pour le moment de déterminer plus précisément son rôle dans cette histoire. Le lieu aurait été cambriolé en 1983 E.C. et depuis les manuscrits sont conservés à Uhra Kidanä Mehrät ou dans des maisons privées. Cependant, *abba Wäldä Tensa’ē* m'a demandé d'enregistrer l'histoire de l'église telle qu'il l'avait lue dans un *Gädlä Bäträ Maryam* de cette région, à présent conservé à Werra Kidanä Mehrät, et qu'il a décidé, en raison de mon passage, de raconter aux diacres lors de leur leçon.

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

Cette église ronde est installée sur un socle à gradins de pierre à l'intérieur d'une grande enceinte dans laquelle s'ouvrent deux portes et où sont installés plusieurs autres petits bâtiments : habitations de moines, magasins. Les murs sont recouverts de *čeqa*. L'ensemble est dans un bon état de conservation générale, toujours couvert d'un toit de chaume.

Peintures murales

Peintures murales sur les quatre murs du *mäqdäs* et sur le tambour, XIX^e siècle. Contre le mur est posé un lourd panneau commandé par le supérieur actuel de ce monastère, *abba Wäldä Tensa’ē Täklä Haymanot*, et sur lequel il s'est fait représenter non pas à la manière traditionnelle des donateurs allongés sous le sujet religieux, mais en buste comme s'il s'agissait d'un cadre accroché sur un mur. Sur le mur extérieur du *qené mahelét* est marouflée une toile avec une Vierge à l'Enfant dans le premier style gondarien, XVII^e siècle (fig. 16). Sur une des portes du *qeddest* a été collée une Crucifixion.



Fig. 16 : Peinture sur toile, mur extérieur du *qené mahelét*, Aswa Maryam.

Abbebe Dästa date cette peinture de l'époque de Ménélik en fonction de son support : *l'äbudjädid*¹³³. À l'intérieur du *mäqdäs* sont conservées plusieurs toiles récentes, tendues sur des baguettes.

LISTE DES BIENS

Manuscrits

L'église possède plusieurs manuscrits qu'il ne nous a pas été possible de voir. La raison invoquée est que, depuis le vol, ils sont gardés dans des maisons privées ou à Werra Kidanä Mehrät car il n'y a pas ici de gardien. Grâce au catalogue de l'exposition d'Essen, on sait toutefois que l'église possédait un *Haymanotä Abaw* qui serait daté de 1674¹³⁴.

Objets

Des objets, eux, sont toujours conservés ici. Dans le *mäqdäs* :

- une croix de procession en or, dont la forme de base est une croix grecque.

Dans l' *'eqa bét* :

- une couronne, dite être un cadeau du roi Amdä Seyon (1314-1344).
- une petite couronne de la femme de Täklä Haymanot du Goggam (r. 1881-1901), Laqäč.

- un parasol de cérémonie, dit être un cadeau du roi Amdä Seyon.
- une croix en métal doré d'Amdä Seyon, dont la forme de base est une croix grecque.
- une couverture pour *tabot* (*mägonaṣäfeya*) dite provenir d'Amdä Seyon.

Les catalogues d'Essen et de Paris décrivent aussi un certain nombre d'objets, propriétés de cette église : une croix de procession en cuivre¹³⁵, une couronne en argent filigrané sur feutre vert et cuir¹³⁶, un calice en argent accompagné d'une pièce en velum¹³⁷ et une ombrelle de cérémonie¹³⁸.

DÄBRÄ SELLASSÉ

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Cette église est située tout au sommet du promontoire de Zagé. On a vue de là sur le lac et les terres de l'autre côté de la péninsule.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Interlocuteur : *Abba Ḥaylē Maryam Gānnātu* ; statut : *gädam*. L'accès de l'intérieur de l'église est interdit aux femmes. Elle aurait été fondée par *abuna Yoḥānnes* (voir

¹³³ D'après le dictionnaire amharique-anglais de Kane, *äbudjädad* : pièce de coton importé durant le règne de Ménélik II, voir *äbudjädad* : calico.

¹³⁴ *Koptische Kunst*, 1963, n°574, p. 427. Une miniature de la Vierge à l'Enfant avec Joseph et Salomé a été ajoutée au début du manuscrit et une représentant Jésus, Marie et le Saint Esprit à la fin.

¹³⁵ *L'art copte*, 1964, n°327, p. 262 ; *Koptische Kunst*, 1963, n°502.

¹³⁶ *L'art copte*, 1964, n°337, p. 270, photo ; *Koptische Kunst*, 1963, n°526, photo.

¹³⁷ *Koptische Kunst*, 1963, n°532, pp. 408-409, photo. Inscription sur le socle indiquant que ce calice est la propriété du monastère Aswa Maryam, commandité par le *liqa rad'e Alamu* pour le salut de son corps et de son âme.

¹³⁸ *Koptische Kunst*, 1963, n°548, p. 414.

l'histoire de Werra Kidanä Mehrät). La clef de l'église et la cloche du moine que nous avons rencontré auraient été apportées, avec le *tabot*, de Jérusalem.

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

Cette église ronde est installée sur un socle à gradins de pierre à l'intérieur d'une enceinte. Les murs sont recouverts de *čeqa*. L'édifice est aujourd'hui surmonté d'un toit de tôle.

Panneaux de bois sculptés

La colonnade du *qené mahelét* est composée de trente-cinq travées, chacune comprenant trois pièces de bois gravé. Les pans de bois des plinthes des portes sont eux aussi gravés. Ces sculptures sont dites dater de la première église, c'est-à-dire du XIV^e siècle. De la même manière qu'à Narga Šellassé mais ici sur une plus grande hauteur, une croix de bénédiction gravée sur le montant central de la porte ouest du *qeddest*, peinte en vert et blanc (peintures industrielles), avec deux panneaux gravés au-dessus et en dessous.

Peintures murales

Marouflées sur les quatre murs du *mäqdäs* et sur le tambour ; **mur ouest** : deuxième style gondarien tardif. Les peintures du socle et des extrémités droite et gauche du mur ont été détruites ; **mur sud** : deuxième style gondarien tardif. Les peintures du socle et des extrémités droite et gauche du mur ont été détruites. Sur la porte sud, il est intéressant de voir comment sont repris et adaptés des traits stylistiques caractéristiques du premier style gondarien dans le traitement de la Vierge. Nom d'un commanditaire tenant le manteau de la Vierge : *līqa ārād Wäldä Taklé* ; **mur est** : deuxième style gondarien tardif. Les peintures du socle ont quasiment disparu. Le *mämher Adäru* et le *mämheré Yasäw Bäsäränta* sont représentés sous une scène de l'Assomption, à gauche des fenêtres du *mäqdäs* (inscriptions) ; **mur nord** : palette aux tonalités différentes, avec une dominante de jaune, ensemble plus récent. Les peintures sont très abîmées. Subsistent celles de la porte, de la partie supérieure du mur, du tambour. Sur la porte, sous l'archange, sont figurés l'*abuna Yohännes* le fondateur et l'*abuna Nahun*, responsable du premier établissement avant la fondation de Däbrä Šellassé par *abuna Yohännes* au XIV^e siècle, d'après *abba Haylé Maryam*.

YEGÄNDÄ TÄKLÄ HAYMANOT

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Cette église est au sommet de la péninsule, à quelques minutes de Däbrä Šellassé.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

L'église est aujourd'hui abandonnée en raison de deux incendies et du manque d'eau au sommet de la péninsule, le seul point d'approvisionnement étant le lac. Cependant, tous les jours, des moines de Werra Kidanä Mehrät, de Däbrä Šellassé et d'Aswa Maryam viennent ici pour assurer les offices.

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

Dans cette grande église ronde, le mur séparant le *qené mahelét* du *qeddest* est détruit, seul subsiste au sol un cercle de pierres arasées.

LISTES DES BIENS***Manuscrits***

Trente-deux manuscrits ont été microfilmés par E.M.M.L. Ils sont gardés dans des maisons privées, de même que les objets découverts l'année dernière dans un ancien magasin de l'église remis à jour sur les indications d'un vieil homme.

MAHEL ZAGÉ GIYORGIS***PRÉSENTATION GÉNÉRALE***

Située à la pointe de la péninsule, l'église possède son propre embarcadère.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

L'église aurait été fondée par le saint Bäträ Maryam. Le bâtiment actuel est moderne. Des peintures de l'ancienne église sont conservées dans le musée.

LISTE DES BIENS***Manuscrits***

Soixante-quatre manuscrits ont été microfilmés par E.M.M.L¹³⁹. Parmi ceux-ci, un *Gädlä Bäträ Maryam* mérite particulièrement qu'on s'y arrête car il semble présenter une version différente de la vie du saint que celle traduite par E. Cerulli¹⁴⁰.

- E.M.M.L. 8137 : *Gädlä Bäträ Maryam*

Plats de bois recouverts de cuir estampé. 31 x 26,2 cm. Parchemin, 74 folios, 2 col., 22-23 l. (f. 19r, f. 20r). Manuscrit inachevé : les noms en rouge n'ont pas été toujours inscrits. C'est même le cas pour une partie du nom du saint parfois : "abuna Bäträ" est en noir et un emplacement est laissé blanc après (voir notamment f. 19rv). D'autres emplacements sont laissés blancs tout au long du manuscrit (voir notamment ff. 23v, 26r, 27r, 29rv, etc.). Dans l'avant-dernière partie du texte (les miracles), a été ajouté à l'encre violette le nom de Wäldä Maryam dans des formules de prière et de bénédiction (ff. 62va, 64ra, 65ra, 68rb, 72ra). Folio 72vb, c'est "sa servante Wälättä Maryam" qui apparaît de la même manière.

Première partie : *gädl* jusqu'au folio 30vb.

E. Cerulli n'ayant pas publié le texte guèze qu'il traduit dans la *Rassegna di Studi Etiopici*¹⁴¹, la comparaison n'est pas aisée. S'il avait à sa disposition la copie d'un manuscrit de Mahel Zagé Guyorgis, il semble toutefois que son texte ne corresponde pas à ce manuscrit. Le texte du présent manuscrit semble beaucoup plus long et contenir des textes inédits en relation avec le saint et le lieu. Par ailleurs, le nom du roi Iyasu qui apparaît dans les formules de prière et de bénédiction dans le texte de

¹³⁹ Ce qui comprend ceux de l'église Bäträ Maryam ? Comme tous les manuscrits E.M.M.L. de cette région, ils ne sont pas encore catalogués. Toutefois, les expositions d'Essen et de Paris (*Koptische Kunst*, 1963, n°566 ; *L'art copte*, 1964, n°356) ont fait connaître un *Synodos* illustré du XV^e siècle, présenté à nouveau par M. HELDMAN dans *African Zion*, 1993, n°90, pp. 189-190, microfilmé sous le n°8128.

¹⁴⁰ L'étude plus précise de ce document est en cours et sera présentée par la suite.

¹⁴¹ CERULLI Enrico, 1944-45 : *Gli Atti di Batra Maryam*, *Rassegna di Studi Etiopici*, IV, pp. 133-144 ; 1946, V, pp. 42-65.

E. Cerulli n'est pas figuré dans ce manuscrit. Le texte qu'il détenait pourrait-il être une copie abrégée du texte conservé à Mahel Zagé Guyorgis ? Il semble difficile de le postuler, trop de différences apparaissant à divers endroits de la composition du volume. Le nom de Amdä Ṣeyon apparaît plusieurs fois dans ce texte (une seulement dans celui traduit par E. Cerulli, ce qui était un des arguments qui confortaient l'idée que ce saint n'avait en fait pas vécu sous ce roi), voir notamment les folios ff. 20vb, 26vb, 27vb. Dans ce manuscrit, le *pappas* est nommé : il s'appelle Ya'eqob (f. 28rb). Un métropolite de ce nom arrive effectivement en Éthiopie en 1337 pendant le règne de Amdä Ṣeyon.

ff. 31r-57vb : Histoire du lieu qui commence avec un long détour par des éléments d'histoire biblique mis en lien avec Bäträ Maryam, de Ämdä Ṣeyon à Iyasu II.

f. 57vb : Miracles d'*abuna* Bäträ Maryam au nombre de treize. Les sujets des quatre premiers correspondent aux quatre premiers publiés par E. Cerulli (qui en publie sept au total). Le cinquième correspond au septième du texte de E. Cerulli.

f. 73rb : Sälam à Bäträ Maryam.

Objets conservés dans le musée

- Cilice du saint Bäträ Maryam ; quatre couronnes sont présentées, dont une comme un cadeau du roi Ämdä Ṣeyon à Bäträ Maryam, une de Zär'a Ya'eqob, une de Yohännes I et la dernière de Bäkaffa ; un *burnos* avec des clochettes ayant appartenu à la femme de Fasilädäs ; les peintures des fenêtres de Mahel Zagé Guyorgis ; un tambour d'argent. Les expositions de Paris et de Essen ont aussi présenté un lampadaire en bronze¹⁴² et surtout une tenture peinte dont une inscription dit qu'elle aurait été donnée à l'*abuna* Bäträ Maryam de Zagé par *abuna* Tomas et son fils Arka Mar'awi pendant le règne d'Amdä Ṣeyon¹⁴³.

BÄTRÄ MARYAM

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Cette église est voisine de Mahel Zagé Guyorgis.

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

Le plan et la coupe faits par Mamo Getahun montrent une église ronde de 20,80 m de diamètre, posée sur un socle à gradins de pierre, avec les caractéristiques habituelles des édifices de ce type.

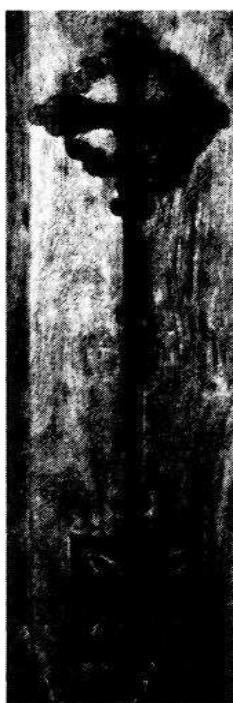
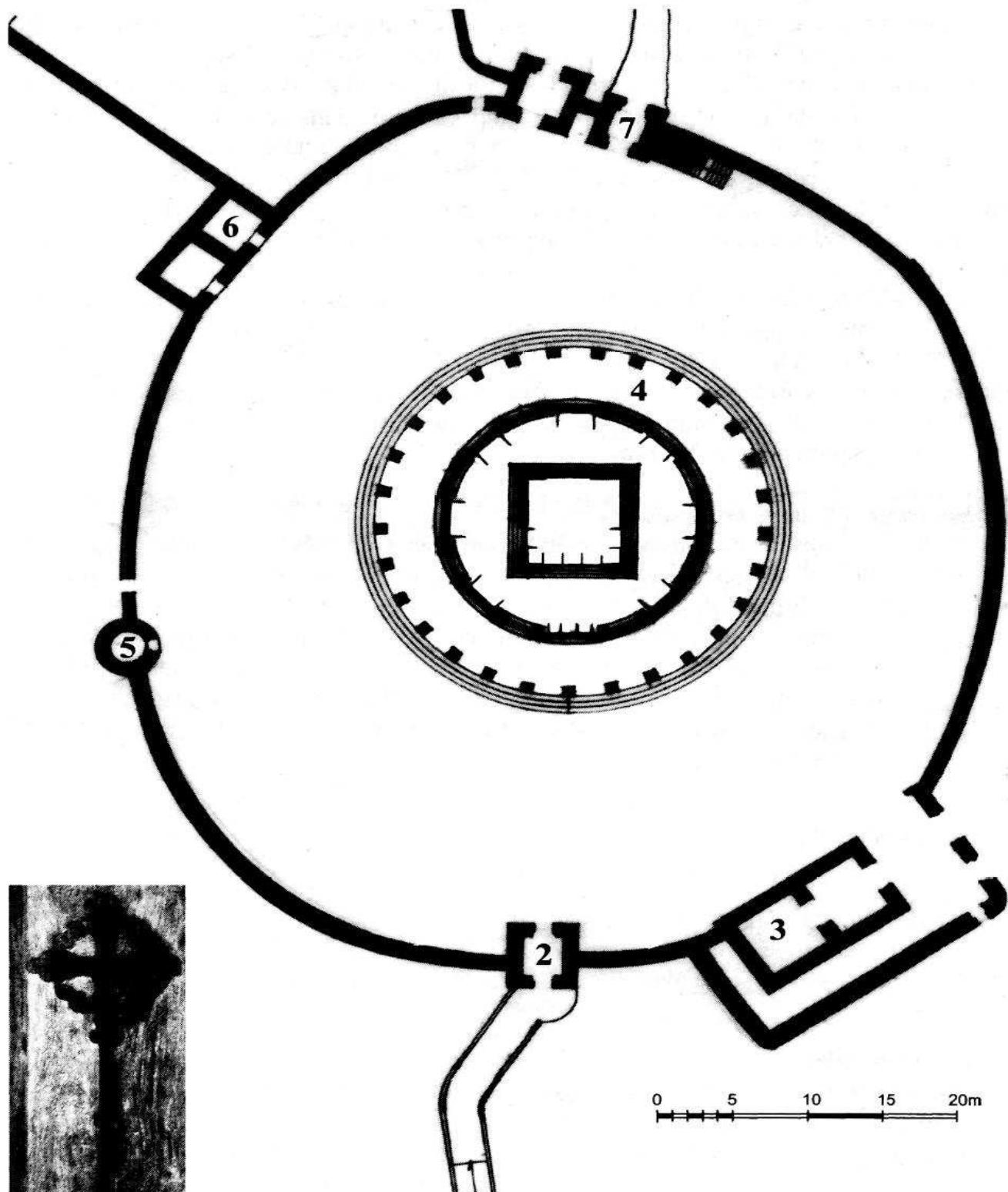
Peintures murales

Peintures sur toile marouflées sur les quatre murs du *mäqdäs* et le tambour, datant de 1930 a.m. et commanditées par le *liqärad'e* Bäryehon et réalisées par le *meşlané* Terunäh et le *mäggabi* Lä'aläm Berhan¹⁴⁴ d'après une inscription au-dessus de la porte est du *mäqdäs* : "täse'elät zati bétä näqdäs bā 1930 amätä meherät wäzäsälä bänewayu liqärad'e Bäryehon kämä yekun mädehanitā šega wänäfs wäsä'alyniha meşlané Terunäh wämäggabi Lä'aläm Berhan".

¹⁴² *L'art copte*, 1964, n°343, pp. 273-274 ; *Koptische Kunst*, 1963, n°542.

¹⁴³ *L'art copte*, 1964, n°346, p. 275 ; *Koptische Kunst*, 1963, n°551.

¹⁴⁴ Voir aussi la peinture tendue dans le *mäqdäs* de Meşlé.



Gravure sur le
trumeau ouest
de la porte
d'entrée
(ouest) de
l'église.

Fig. 17: NARGA ŠELLASSÉ



1. Ponton
2. Porte ouest de l'enceinte
3. 'Eqā bēt
4. Église
5. Prison
6. Maison pour la préparation de l'eucharistie
7. Porte est de l'enceinte
8. Porte est de l'île

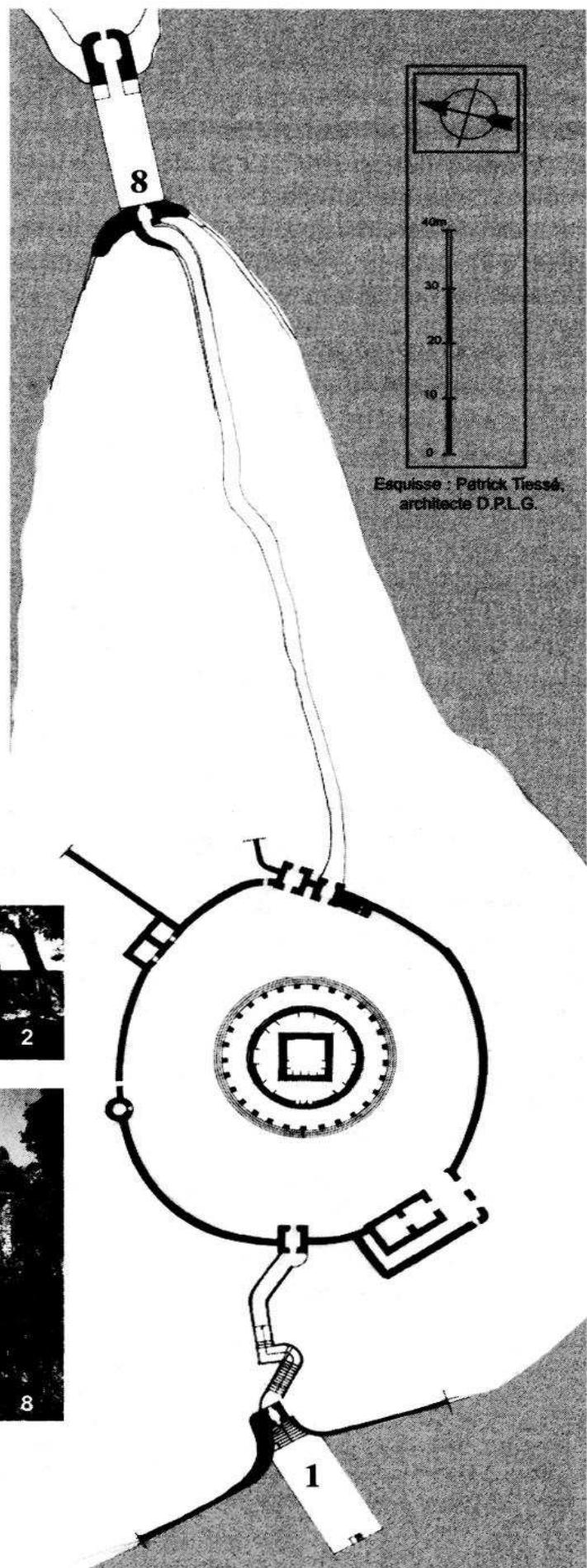


Fig. 18: NARGA SELLASSÉ

NARGA SELLASSÉ

PRÉSENTATION GÉNÉRALE (fig. 17 & 18)

Ce petit îlot est situé à l'est de l'île principale et centrale du lac, Däq Narga est au milieu d'un autre groupe d'îlots. Sa porte qui ouvre du côté de Däq donne en fait sur un morceau de terre relié à la terre ferme par une lande marécageuse qui, de la même manière qu'à Tana Qirqos, n'est pas praticable tous les mois de l'année. À côté de l'enceinte de l'église, les moines ont quelques bâtiments en tôle, ainsi que de l'autre côté de la porte.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

L'église a été fondée dans les années 1740 par l'*etégé* Wälättä Guyorgis Mentewwab, mère du roi Iyasu II (1730-1755), ainsi que le documentent les *Zéna Narga*¹⁴⁵. Elle a été rénovée de façon drastique par l'entrepreneur italien Buschi en 1956¹⁴⁶.

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

Le relevé de l'ensemble du bâti par Patrick Tiessé, - tours à deux étages surmontées d'une coupole entourée de pinacles, ou dont la partie supérieure a été détruite, enceintes, église et bâtiments annexes - montre l'installation des constructions sur l'île. Une tour-embarcadère ouvre sur le lac en direction de l'ouest, d'où Mentewwab arrivait. Un escalier mène ensuite à l'enceinte de l'église dans laquelle sont inclus divers bâtiments : '*eqa bét, bétä-lehem*, prison, habitations des moines. Dans ce mur s'ouvrent de petites portes, dont l'une au nord donne sur un cimetière. À l'est, une tour-porte ouvre sur un chemin qui mène à l'autre extrémité de l'îlot et une autre porte donne sur une voie empierrée reliant cet îlot au voisin. L'église circulaire est orientée est-ouest et mesure approximativement vingt-six mètres de diamètre. Construite de pierre et de chaux, elle est posée sur un socle à gradins en escalier. En aucun endroit ici, on ne trouve la trace d'un enduit. À la différence d'un grand nombre d'églises couvertes aujourd'hui de tôle, le toit ici a aussi perdu sa structure interne de joncs tressés. Les poutres de la structure basse du soutènement sont peintes. Les portes du *mäqdäs* qui ouvrent au nord et au sud ne sont pas centrées mais décalées en ouest, comme on l'a déjà vu dans d'autres églises sur le lac.

¹⁴⁵ Première édition du texte guèze des "Nouvelles de Narga" : BACHMANN Johannes, 1893 : König Iyasu II und der Königin Mutter Walatta Guyorgis Verdienste um die Erbauung des *mäqdäs sellus*, in: *Aethiopische Lesestücke. Inedita Aethiopica für den Gebrauch in Universitäts-Vorlesungen*, Leipzig : J. C. Hinrichs, 50 p., pp. 13-19. [Ms Berlin or. fol. 595, f. 168 sqq.]. Édition qui a fait l'objet d'une relecture dans : GUIDI Ignazio, 1896 : Sopra due degli "Aethiopische Lesestücke" del Dr. BACHMANN, in: *Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete*, 11, pp. 401-416, réédité avec la publication de J. Bachmann dans l' *Anthologia Aethiopica* : DILLMANN Augustus, BACHMANN Johannes, 1988 : *Anthologia Aethiopica*, Hildesheim-Zürich-New York, Georg Olms. Par ailleurs, I. GUIDI a publié un autre exemplaire de ce même récit : GUIDI Ignazio, 1905 (1906) : Il racconto di Nārgā, in: *Rendiconti delle Reale Accademia dei Lincei*, Roma, Série V, XIV, 9/10, pp. 233-267. [*Premier exemplaire de l'Éth. d'Abbadie 181 et Éth. d'Abbadie 108*]. Une traduction allemande du texte éthiopien publié par I. GUIDI (excepté les notes en amharique qui suivent le texte de la fondation de Narga à proprement parler) a été présentée par : EURINGER Sebastian, 1933-1935 : Die Geschichte von Narga. Ein Kapitel aus der abessinischen Kulturgeschichte des 18 Jhdts, in: *Zeitschrift für Semistik und verwandte Gebiete*, Leipzig, 9, pp. 281-311, 10, pp. 105-162. Nous avions présenté en juin 1997 au Centre de Recherches Africaines (Université de Paris I) une étude sur l'ensemble des textes de Narga conservés dans les bibliothèques européennes. A Baher Dar, nous avons eu connaissance d'un travail similaire, mais à partir des documents conservés à Narga et des traditions orales, fait par MISGE BERARA, historien au Département de la Culture, du Tourisme et de l'Information.

¹⁴⁶ F. AALUND, 1985, p. 65.

La porte principale en ouest présente ici un développement inhabituel avec trois grandes arches auxquelles répondent en face les trois grandes arches de la porte du *qeddest* qui ouvre sur le *qené mahlét*. Cette galerie est entourée d'une colonnade à arcades dont les arches reposent sur des entablements moulurés. Les portes auraient été découpées dans le bois d'un *warka* qui poussait à la place de l'église.

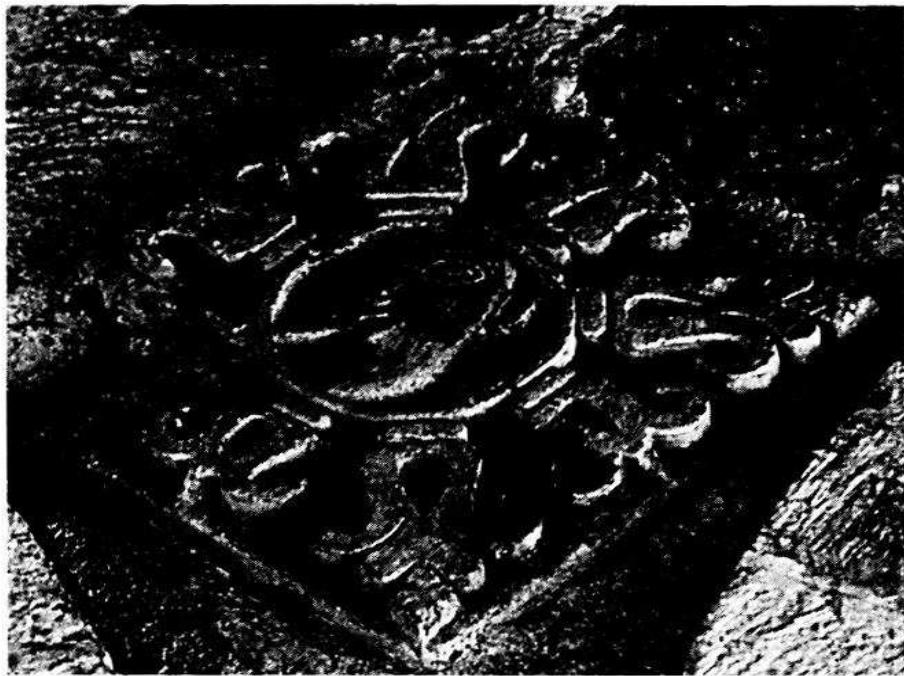


Fig. 19 : Médailon de pierre sculpté, Narga Sélassé.

Pierres gravées

En face de l'entrée principale, sur la partie haute de la colonnade extérieure de l'église, trois bas-reliefs ont été gravés sur des pierres insérées dans les pendentifs: une tête d'homme barbu (fig. 19), fumant, au milieu d'un motif floral, peinte (traces de rouge et de noir)¹⁴⁷; un motif floral ; une croix gondarienne. Au même endroit mais à l'extérieur du *qené mahlét*, une quatrième pierre est gravée d'une croix ronde fermée proche du type gondarien. Ces pièces sont à mettre en lien direct avec les pierres de la résidence de Qwesqwam et celles du palais de Mentewwab dans l'enceinte des châteaux de Gondar qui datent de la même époque.

Bois gravés

Les piliers centraux de la porte principale (en ouest) portent des croix de bénédiction de type gondarien gravées (fig. 17), ainsi que le pilier central de la porte nord-ouest. Motifs géométriques (entrelacs) sur le pilier central de la porte est.

Peintures murales

Des peintures sur toile sont marouflées sur les murs extérieurs du *mäqdäs* et du tambour de l'église. Les textes de fondation de l'église racontent comment Mentewwab fut à l'origine de cette construction, sans toutefois évoquer la réalisation d'une décoration picturale, alors que le texte de la chronique du règne de Iyasu II décrit les sujets des peintures murales de l'église de Qwesqwam fondée par la même

¹⁴⁷ Cette pierre gravée qui apparaît absolument étonnante tant par sa forme que par la place qu'elle occupe est à mettre en parallèle avec un dessin de Théophile LEFEBVRE reprenant un bas-relief d'un palais de Gondar qui présente de grandes similitudes, mis à part que le personnage y apparaît en entier et nu. Il s'agit, selon lui, de la représentation d'un empereur éthiopien. LEFEBVRE Théophile, 1845-1848 : *Voyage en Abyssinie exécuté pendant les années 1838, 40, 41, 42, 43 par une commission scientifique*, Paris, Arthus Bertrand, 6 vol., 2 atlas.

reine¹⁴⁸. Les moines donnent cependant invariablement les personnages représentés en donateurs comme étant Mentewwab et son fils Iyasu II, mais aucune inscription ne les identifie formellement non plus. Ils apparaissent sur la façade ouest : représentation d'une figure féminine allongée aux pieds d'une Vierge à l'Enfant¹⁴⁹. Voir aussi Mentewwab et Iyasu II sous la scène du pacte de grâce (*Kidanä Mehrät*)¹⁵⁰ et Iyasu II seul sous la Crucifixion¹⁵¹ ainsi que sur le mur sud : représentations de Mentewwab et de Iyasu II sous une Descente aux limbes¹⁵².

Liste des biens

Manuscrits

Vingt manuscrits ont été microfilmés par E.M.M.L. G. Annequin avait évoqué un *tä'amrä Iyasus* illustré dans le premier style gondarien¹⁵³. Quant à nous, nous avons vu un *dersanä Mika'él* abondamment illustré (soixante-et-une miniatures pleine-page ou insérées dans les pages de texte) commandité par la reine Wälättä Guyorgis, vraisemblablement sous le règne de son petit-fils Iyo'as (1755-1769)¹⁵⁴. Parmi les fiches d'enregistrement des manuscrits microfilmés, notons un autre manuscrit illustré : un *dersanä Gäbre'él* avec onze miniatures¹⁵⁵. Ce manuscrit contient par ailleurs une version brève du texte de la fondation de l'église. L. Berry et R. Smith semblent avoir aussi trouvé quelques notes historiques¹⁵⁶.

Objets

Le lit de Mentewwab est dans le *qeddest*, devant le mur ouest du *mäqdäs*, tandis que celui de son fils Iyasu II est gardé à l'intérieur. Le monastère possède aussi deux croix provenant de Iyasu II et de sa mère : une croix de bénédiction en argent dont les scènes figurées aux milieux des entrelacs sont rehaussées d'or¹⁵⁷ et une croix de procession en bronze doré de forme gondarienne figurant Wälättä Guyorgis et Iyasu II, formellement identifiés par des inscriptions¹⁵⁸. Deux triptyques exposés à Essen sont attribués à l'époque des fondateurs, comme presque tout ici¹⁵⁹. G. Annequin disait en avoir vu un autre du XVIII^e siècle, représentant neuf moments de la Passion du Christ¹⁶⁰.

¹⁴⁸ GUIDI Ignazio, 1910-1912 : *Annales regum Iyasu II et Iyo'as*, C.S.C.O., 1910, 61/28, 257 p., 1912, 66/29, 267 p., pp. 99-106.

¹⁴⁹ LEROY Jules, 1967 : *Ethiopian Painting in the Late Middle Ages and under the Gondar dynasty*, London, pl. XL. G. ANNEQUIN, 1975, p. 97 ; 1990, 2, pp. 72-73 (couleur).

¹⁵⁰ G. ANNEQUIN, 1975, p. 100.

¹⁵¹ *idem*, 1990, 2, pp. 84-85.

¹⁵² *idem* et 1990 pour d'autres photographies des peintures de cette église.

¹⁵³ *idem*, 1975, p. 100.

¹⁵⁴ L'E.M.M.L. 8366, voir C. BOSC-TIESSÉ, A. WION, 1998, p. 229, une photo. Présenté aussi dans *Koptische Kunst*, 1963, n°582, p. 340.

¹⁵⁵ E.M.M.L. 8373 ; *Koptische Kunst*, 1963, n°583, p. 431, deux photos noir et blanc.

¹⁵⁶ L. BERRY, R. SMITH, 1979, p. 28.

¹⁵⁷ G. ANNEQUIN, 1975, p. 99 et 1990, 1, p. 23 : l'une et l'autre faces de cette croix. Voir aussi *Koptische Kunst*, 1963, n° 504, pp. 395-396, ph. L'inscription précise bien que Iyasu II avec sa mère a fait faire cette croix pour Narga Sélassé.

¹⁵⁸ *Koptische Kunst*, 1963, n°503, p. 395, photo. Le même catalogue présente aussi une croix de bénédiction en fer de même provenance sans être un don royal (*idem*, n°500 ; *L'art copte*, 1964, n°325, pp. 261-262) ainsi que des encensoirs en bronze (*Koptische Kunst*, 1963, n°534, p. 409, photo ; *L'art copte*, 1964, n°341, p. 273 et *Koptische Kunst*, 1963, n° 535, p. 410).

¹⁵⁹ *Koptische Kunst*, 1963, n°558 et n°559, p. 420. Le nom du peintre du premier est Qasala Dengel.

¹⁶⁰ G. ANNEQUIN, 1975, p. 100.

QOLLA ARSIMA

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'église est construite dans la partie sud de la grande île de Däq. Le débarcadère signalé par un panneau n'est plus utilisable.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Interlocuteurs : *Qés Kassa Käbbädä* et *Qés yä 'eqa bét Yekbar Dässaläñ*. L'église aurait été fondée par un certain *abba Yohännes* à l'époque de Yekuno Ämlak (r. 1270-1283).

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

Le plan et la coupe dessinés par Mamo Getahun montrent une église ronde orientée est-ouest, de dix-huit mètres de diamètre, qui paraît plus petite aujourd'hui en raison de l'absence du *qené mahelét* détruit mais duquel subsistent les bases de quelques piliers. Les murs sont construits de pierres et de *čeqa*, l'ensemble est recouvert de tôle.

Peintures murales

Elles subsistent uniquement sur la façade ouest du *mäqdäs* (fig. 20). À gauche de la porte du *mäqdäs*, sous la représentation d'un Christ aux outrages et du baptême du



Christ, figuration du prêtre Wäldä Estifanos et de sa femme allongés. À droite de la porte, sous la Vierge à l'Enfant, le prêtre Wäldä Rufa'él et sa femme (peinture très abîmée). Sur le montant de la porte, à droite, représentation d'*abba Yohännes*, le fondateur de l'église et en dessous d'*abba Hirutä Amlak*, le fondateur du monastère de Däga Estifanos. Sur la porte, en dessous des archanges, figuration de l'*asé Zär'a Ya'eqob* en mémoire de son séjour sur l'île. Au-dessus de la porte et à droite, scènes de la vie d'Arsima. Deuxième style gondarien.

LISTE DES BIENS

Manuscrits

Dix manuscrits ont été microfilmés par E.M.M.L.

- E.M.M.L. 8371 : *Tä'amrä Iyasus*

Ais de bois. 32,3 x 26 cm. Parchemin, 106 folios, 2 colonnes, 23 lignes (f. 3r). Ont été ajoutés au texte principal des textes relatifs à Arsima la martyre : comment fut écrite sa vie, *sälam*, etc.

f. 101va : commanditaire : Wäldä Rufa'él.

f. 101vb : documents fonciers, non datés.

f. 103v : dessin : St Georges tuant le dragon et sauvant la princesse.

- E.M.M.L. 8379 : Evangéliaire¹⁶¹

Ais de bois couverts d'un morceau de tissu. 33,2 x 23 cm. Parchemin, 125 folios, 2 colonnes, 25 lignes (f. 10r). XV^e siècle ?

f. 1rv : 1 première feuille dont il ne reste qu'un lambeau sur lequel on aperçoit les restes de personnages peints avec soin au recto comme au verso. Pages ornées :

ff. 2r-6v : Tables d'Eusèbe dans des décors de tempietto.

f. 7r : Fontaine de vie.

f. 7v : Crucifixion.

f. 8r : Mise au tombeau.

f. 8v : Résurrection.

f. 9r : Ascension.

ff. 9v, 45v, 78v, 97v : les évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean en frontispice.

Objets

Triptyque : Scènes de la vie de la martyre Arsima (fig. 21). H. : 86 cm ; larg. : 32,5 cm (portes ouvertes). Bois sur lequel sont marouflées des toiles peintes dans le deuxième style gondarien. XVIII^e-XIX^e siècle. Sur les portes fermées, soixante-douze personnages sont dessinés au trait : il s'agit des soixante-douze membres de l'association qui ont offert l'objet. Couronne en bronze, dite de l'époque de Yekuno Amlak. Croix de procession en bronze, dite de l'époque de Yekuno Amlak. Croix en losange, ouverte, de type gondarien. Croix de procession en bronze, dite de l'époque de Yekuno Amlak. Croix en losange, ouverte, de type gondarien. Sont gravés : d'un côté, Dieu le Père, les prêtres du ciel en dessous, et le *mämher* Benyas (identifié par une inscription à côté) allongé, à côté une couronne ; des anges. De l'autre côté : Vierge à l'Enfant, anges, St Georges tuant le dragon, sainte Arsima décapitée, un donateur (sans inscription), sur la branche du dessous, inscription : "donnée à l'église d'Arsima par abba Seqratas, fils d'*abba* Benyas de Däbrä Wärq". Les branches du bas sont coupées.

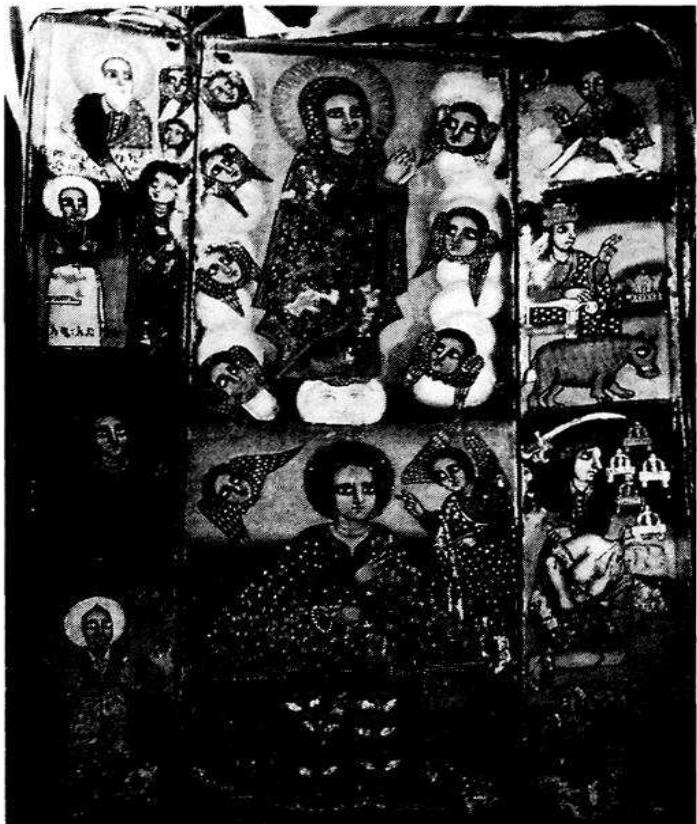


Fig. 21 : Triptyque, scènes de la vie et du martyre d'Arsima, Qolla Arsima.

¹⁶¹ Ce manuscrit est un des évangéliaires présentés dans l'album de l'UNESCO : J. LEROY, S. WRIGHT, O. JÄGER, 1960, pl. XXIII-XXVII. O. JÄGER, L. DEININGER, 1961, ms. XL, pp. 48, 53-54.

DÄGA ESTIFANOS

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Petit îlot montueux au milieu du lac Tana, à quelques encablures à l'est de la grande île de Däq. De celle-ci, on peut atteindre l'embarcadère de Däga en une vingtaine de minutes en *tankwa*.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES, SÉPULTURES

Les cercueils des rois sont aujourd'hui dans l' *'eqa bét'*¹⁶², comme déjà à l'époque de la visite d'Antoine d'Abbadie qui semble avoir été le premier voyageur occidental admis dans le monastère. Il a été ensuite visité plusieurs fois par des chercheurs occidentaux notamment dans la fin des années 1960 et au début des années 1970. Depuis, le nombre de rois présentés semble avoir singulièrement diminué et leur présentation a été améliorée, apparemment sur l'impulsion de moines qui ont fait des études. Toujours dans l' *'eqa bét* reposent maintenant dans des cercueils de bois, avec une vitre latérale¹⁶³ de manière à ce que l'on puisse voir les squelettes sur lesquels il reste parfois des morceaux de peau : les rois Dawit (1382-1430), Zär'a Ya'eqob (1434-1468), Susneyos (1607-1632), Fasil (1632-1667) avec des étiquettes indiquant en alphabet latin leurs noms et leurs dates de règne. Au même endroit sont conservés quelques objets.

En revanche, la tombe du fondateur *abba* Hirutä Amlak est située dans la galerie qui court autour de l'église, à l'entrée nord du *qeddest*. Il s'agit d'une petite construction en pierre entre les deux murs, surmontée d'une croix moderne. Devant l'entrée est suspendu un morceau de tissu avec une inscription indiquant qu'il s'agit de la tombe du fondateur de Däga Estifanos Hirutä Amlak. À l'intérieur, des jarres ont été déposées.

ÉGLISE, ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

Restaurée plusieurs fois au cours des siècles, elle aurait été reconstruite une fois de plus après un incendie en 1880¹⁶⁴. Le plan et la coupe réalisés par Sandro Angelini montrent que l'église suit un plan rectangulaire, une exception sur le lac Tana avec l'église de Tana Qirqos, et est orientée est-ouest. Elle mesure vingt-deux mètres de long et onze mètres de large. L'ensemble du bâtiment est situé sur une base légèrement surélevée. Toujours en chaume aujourd'hui, le toit est à quatre pentes. Comme à Tana Qirqos, l'intérieur du corps du bâtiment est divisé en trois pièces allant de l'ouest à l'est, *qené mahlét*, *qeddest*, *mäqdäs*, qui communiquent par des portes. Chacune de ces trois chambres ouvre par une porte à double battant au nord et au sud. Le *mäqdäs* a une fenêtre triple qui donne à l'est et le *qené mahlét* a une fenêtre semblable en ouest. Il ouvre par une porte en deux parties (pilier central) sur le *qeddest*. Différents panneaux peints sont

¹⁶² Cela ne devait pas être le cas à l'origine. Dans la chronique d'Eskender par exemple, il est dit que le cercueil du roi repose sous un gros arbre, à un endroit qui se nomme le repos des justes. PERRUCHON Jules, 1894 : *Histoire d'Eskender*, d'Amddha Seyon et de Na'od, rois d'Éthiopie. *Journal asiatique*, série 9, pp. 319-366, p. 365.

¹⁶³ L'installation a dû être revue dans les vingt dernières années. En 1975, G. ANNEQUIN avait publié une photographie montrant un état des lieux tout à fait différent. Il ajoute que, à part Zär'a Ya'eqob dans une caisse séparée, les ossements des différents rois étaient déposés dans deux cercueils seulement (G. ANNEQUIN, 1975, p. 105). À présent, chaque squelette est présenté dans un cercueil particulier.

¹⁶⁴ Guida d'Italia della Consociazione Turistica Italiana : Africa Orientale Italiana, Milan, 1938, 640 p., ill., p. 384 et KAMIL Murad, 1953 : Das Land des Negus. Eine Skizze, Innsbrück, p. 103.

aujourd’hui gardés dans le *qeddest*. Ils reflètent certainement les différents moments de la décoration murale de cette église.

LISTE DES BIENS

Manuscrits

Soixante-sept manuscrits ont été microfilmés par le professeur Hammerschmidt, trente-neuf par E.M.M.L. Parmi ceux-ci notons un bel évangéliaire peint du XV^e siècle¹⁶⁵ à mettre en lien avec ceux de Däbrä Maryam, Kebran Gäbre’él et de Krestos Sämra. Ajoutons qu’Antoine d’Abbadie a acquis au XIX^e siècle un grand nombre de manuscrits de ce monastère, déposés par la suite à la Bibliothèque Nationale de Paris. Dans son carnet de voyage, il raconte comment il acheta sur place dix-huit volumes¹⁶⁶. Toutefois, on peut compter dans la bibliothèque parisienne aujourd’hui jusqu’à vingt-sept volumes avec des notes qui se réfèrent à ce monastère¹⁶⁷. Ici et là, dans d’autres bibliothèques européennes, on trouve aussi des manuscrits liés à Däga à un moment ou un autre de leur histoire¹⁶⁸. Le professeur Hammerschmidt y a lui-même acquis trois manuscrits en 1968¹⁶⁹.

Peintures ¹⁷⁰

- Conservées dans le qeddest de l’église :

1. Scènes de la Passion et de la Gloire du Christ¹⁷¹!

Panneau central : Crucifixion ; triptyque ; H. : 166 cm, larg. : 155 cm (dimensions ouvert) ; style d’influence occidentale. XIX^e siècle ?

2. Martyre de St Étienne¹⁷²

Peinture sur toile, restaurée, remarouflée sur toile. XVI^e siècle ?

¹⁶⁵ *idem*, p. 105 et dans l’album de l’UNESCO, p. 27. Sur cette bibliothèque, voir aussi les quelques indications de L. BERRY, R. SMITH, 1979, p. 31.

¹⁶⁶ BN éthiopien 265, p. 344.

¹⁶⁷ Dont un rapporté par ROCHE D’HÉRICOURT, l’Éthiopien 110.

¹⁶⁸ Voir notamment une liste de livres au folio 105 du manuscrit de Berlin Or. Quart. 341.

¹⁶⁹ Les Aeth. 10 et 11 et le fragment n°4, voir *supra* V. SIX, 1994b, pp. 352-353 et 380-381.

¹⁷⁰ Auxquelles il faut ajouter l’archange armé d’une des portes du *mäqđäs*, peint selon le premier style gondarien. Voir notamment E. HAMMERSCHMIDT, 1973, fig. 11 ; G. ANNEQUIN, 1975, p. 82 et 1990, 1, p. 114 (couleur). Celui-ci signale aussi un triptyque qu’il estime du XV^e-XVI^e siècle, centré sur le thème de la Trinité (1975, p. 105 ; voir aussi CHOJNACKI Stanislaw, 1983 : *Major Themes in Ethiopian Painting. Indigenous Developments, the Influence of Foreign models and their Adaptation from the 13th to the 19th Century*, Wiesbaden, F. Steiner, 564 p., 236 fig., p. 102, pas de reproduction connue). N’oublions pas non plus le panneau de la Vierge à l’Enfant signé de Feré Šeyon et daté du règne de Zär’ā Ya’eqob. Voir *African Zion*, n°76, p. 182 et bien sûr HELDMAN Marylin E., 1994 : *The Marian Icons of the Painter Feré Seyon. A Study in Fifteenth Century Ethiopian Art, Patronage and Spirituality*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz (Orientalia Biblica et Christiana), 220 p., ill. Dans le style de ce peintre, l’église conserve un autre panneau, qui n’est pas signé mais qui reflète la manière de Feré Šeyon. Voir M. HELDMAN, 1994, p. 63 ; reproduction dans HAMMERSCHMIDT Ernst & JÄGER Otto, 1968 : *Illuminierte Äthiopische Handschriften*, Wiesbaden, F. Steiner, 260 p., pl. h.t., fig. 27. Sous le n°555, l’exposition *Koptische Kunst* avait aussi présenté un triptyque de petites dimensions, comprenant des inscriptions en grec et en éthiopien (p. 418). A l’I.E.S. serait aussi conservée une copie d’une peinture sur toile de l’Assomption de la Vierge, voir S. CHOJNACKI, 1983, fig. 147.

¹⁷¹ Correspond au triptyque présenté à Essen sous le n° 556, pp. 418-419, photo.

¹⁷² E. HAMMERSCHMIDT, 1973, pl. X (photographie couleur).

3. Christ trônant dans une mandorle entourée d'anges¹⁷³

Au registre inférieur, Vierge à l'Enfant entourée de saints ; peinture sur toile, restaurée, remarquable sur toile. XV^e siècle, style de Feré Seyon. Le fait que l'on connaisse plusieurs peintures sur toile dans le style de ce peintre peut laisser supposer que les murs de cette église aient été décorés de peintures de ce peintre avec peut-être des élèves ou des artistes évoluant dans le même milieu. Bien que la toile représentant le martyre de saint Étienne (voir n°2 ci-dessus) n'ait pas été comptée par M. Heldman dans le nombre des œuvres de ce peintre ou de ses suiveurs, elle n'est stylistiquement pas sans lien et elle pourrait être le signe de la continuité dans ce lieu d'un style initié par Feré Seyon. Ces peintures, ainsi que la suivante et une toile de Kebran pourraient amener à poser quelques jalons pour des hypothèses de travail sur l'art mural des XV^e-XVI^e siècles.

4. Dormition et Assomption de la Vierge¹⁷⁴

Diverses scènes de sa vie au registre inférieur ; peinture sur toile, restaurée, remarquable sur toile ; d'après S. Chojnacki, la peinture date du règne de Särdä Dengel (1563-1597), qui, selon l'inscription, en a fait cadeau à l'église de Däbrä Dägaye¹⁷⁵. La toile semble s'être bien conservée mais l'image est de moins en moins lisible.

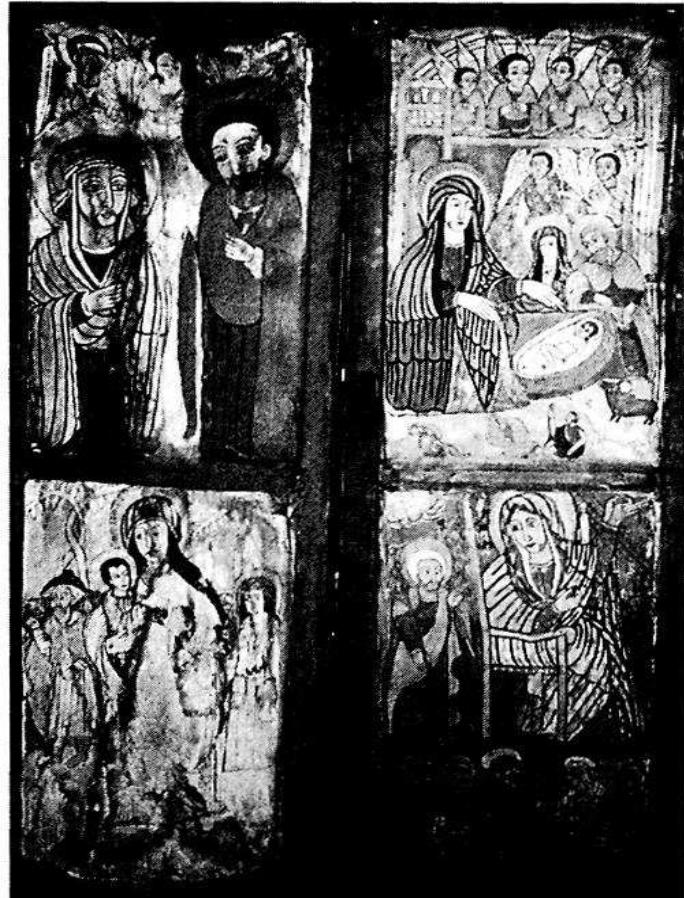


Fig. 22 : Diptyque (peinture n°6), Däga Estifanos.

- Conservées dans l'«eqa bêt :

5. Vierge à l'Enfant¹⁷⁶

Peinture sur toile, copie d'une peinture sur peau du premier style gondarien.

6. Scènes de l'Enfance du Christ

Deux panneaux de portes, présentés comme un diptyque (fig. 22), rivetés l'un à l'autre. Quatre scènes sont représentées, chacune semble être d'une main différente. Panneau sur notre gauche : l'Annonciation et la Fuite en Egypte au registre inférieur ; sur

¹⁷³ S. CHOJNACKI, 1983, fig. 207 (registre supérieur uniquement), pp. 413, 420-1 (peinture restaurée à Addis Abeba en 1967 et montée sur un cadre).

M. HELDMAN., 1994, p. 51.

¹⁷⁴ S. CHOJNACKI, 1983, fig. 141.

¹⁷⁵ idem, pp. 295-296. L'inscription n'est plus visible aujourd'hui.

¹⁷⁶ Voir G. ANNEQUIN, 1975, p. 104 ; S. CHOJNACKI, 1983, fig. 113.

l'autre panneau : Naissance du Christ et en dessous Annonciation et Présentation au temple. Panneau gauche, larg. : 52 cm ; panneau droit, larg. : 53 cm. H. : 158 cm. Premier style gondarien. XVII^e siècle.

Objets

Nous avons vu trois couronnes en métal doré, en forme de coupole pointues, entre-lacs et bandes de métal sur velours rouge¹⁷⁷; croix latine dite avoir été celle d'*abba Hirutä Amlak*, montée sur une base, recouverte de métal partiellement doré. Scènes figurées incisées sur la base. Parmi les propriétés de ce monastère, signalons aussi la fameuse croix donnée par *Zär'a Ya'eqob* à *Däbrä Nägwädgwad* et qui aurait été transposée avec le corps de ce souverain à *Däga*¹⁷⁸. Avec elle, serait arrivée là l'épée dite de *Zär'a Ya'eqob*¹⁷⁹. Les expositions d'Essen et de Paris avaient présenté deux autres croix de ce monastère : une croix de procession en argent doré avec un manche en alliage de métal¹⁸⁰ et une croix de bénédiction en bois avec des incrustations de nacre, conservée dans une gaine de cuir¹⁸¹. Avaient aussi été exposés un calice en bronze doré¹⁸² et un bassin en laiton incisé¹⁸³.

CONCLUSION

Par rapport aux descriptions des voyageurs des années 1960 et 1970, ces églises sont beaucoup plus vivantes. Dans tous les monastères, les religieux sont de nouveau installés de manière permanente. Depuis une vingtaine d'années, de nouveaux aménagements de toutes sortes ont eu lieu : les squelettes royaux ont été mis dans de nouveaux cercueils à *Däga Estifanos*, l'église de *Tana Qirqos* a été peinte, les murs de l'église de *Réma* ont été réparés en y incluant les pierres gravées anciennes... À côté des restaurations officielles entreprises selon les normes internationales, les remaniements successifs et continuels de ces bâtiments mêlent, de façon indissoluble parfois, les éléments de différentes époques. Ce sont les heures et les malheurs d'un patrimoine vivant dont les éléments sont intégrés dans la vie quotidienne.

Néanmoins, pour ce qui est hérité de l'époque dite gondarienne, on peut souligner dans les églises de *Kebran* et de *Narga* la combinaison des éléments de l'architecture dite gondarienne et les églises de plan circulaire concentrique dite traditionnelle, alliant appareil de pierre lié de chaux et structure de bois, de jonc et de chaume pour leur couverture. L'utilisation de la chaux, si caractéristique de l'architecture gondarienne, n'imprime pas une forme particulière à la structure de ces édifices circulaires, si ce n'est dans les arcades qui font le tour de la galerie extérieure du *qené mahlét*. En revanche, leur royal

¹⁷⁷ Voir aussi *Koptische Kunst*, 1963, n° 524, p. 405, photo et n°523, p. 405, photo. Les attributions à tel ou tel roi varient selon les entretiens.

¹⁷⁸ Photo dans *African Zion*, 1993, n°74, p. 181 ; *L'art copte*, 1964, n°318, pp. 257-258 ; *Koptische Kunst*, 1963, n°492, p. 391.

¹⁷⁹ E. HAMMERSHIMDT, 1973, p. 72 + photo, fig. 31.

¹⁸⁰ *L'art copte*, 1964, n°321, p. 259 (*Koptische Kunst*, 1963, n°496).

¹⁸¹ *L'art copte*, 1964, n°330, p. 265 (*Koptische Kunst*, 1963, n°509).

¹⁸² *L'art copte*, 1964, n°340, pp. 271-272 ; *Koptische Kunst*, 1963, n°531, p. 408, photo.

¹⁸³ *idem*, n°538, p. 411.

mécène, le roi Iyasu I pour l'un et l'*etégré* Mentewwab pour l'autre, s'attachait à faire construire des bâtiments de grande taille. Peut-être pouvons-nous surtout distinguer les édifices dont la construction a bénéficié de l'appui du roi ou de ses nobles, ce qui permettait de faire apporter des pierres de qualité différente, éventuellement taillées. L'adjectif gondarien tel qu'il a été utilisé jusqu'à présent ne qualifie pas l'art d'une époque donnée mais celui de la classe dirigeante de cette époque. Cependant, les divers bâtiments dits gondariens présentent de grandes différences d'appareil et de pierres, entre Tcheqla Mänzo et Ençons, par exemple, qui ont pourtant été construits pour le même souverain. De même, on trouve dans la structure des églises de ተana Qirqos et de Meşlé des pierres de grandes dimensions, taillées à l'équerre dans une manière différente de celle de l'architecture gondarienne et dont, pourtant, l'utilisation sur ces îles a certainement nécessité une organisation de grande envergure, ce qui laisse nombre de questions en suspens.

La pierre elle-même n'est qu'exceptionnellement matière à ornement. Les médaillons sculptés de Narga Šellassé surprennent alors d'autant plus. Ils sont à rapprocher des pièces insérées dans la structure des murs du "hall de réception" à Qwesqwam, dans un bâtiment construit donc pour la même souveraine, et du porche d'entrée de Däbrä Berhan Šellassé à Gondar où l'on peut voir une croix sculptée en léger bas-relief dans la pierre. Ce travail de la pierre ne se trouve que dans les constructions royales, alors que son parallèle dans le bois est beaucoup plus répandu. Il est difficile de présenter aujourd'hui l'histoire des panneaux de bois gravés dans cette région et de définir leurs liens avec une tradition de sculpture du bois mieux connue en Erythrée et dans le nord de l'Éthiopie. Nous pouvons cependant noter que, si les motifs ne sont pas exactement les mêmes, il sont bien de la même veine. Quant à la manière dont ils ont été travaillés, notons pour le moment que les reliefs sont ici moins creusés, par rapport à ceux de Däbrä Dammo par exemple. La forme des panneaux, elle, est la même, mais la structure des églises étant différente, leur place dans le monument diverge. Sans aucun doute, ceux de la région du lac Tana sont plus récents. Ils forment, en tout cas, un ensemble d'une grande homogénéité, bien que l'exécution soit de qualité variable d'une église à une autre.

Un autre champ de l'expression artistique qui se développe dans ces églises est celui des peintures murales. Leur histoire est très liée à celle des monuments dans la mesure où les dates de construction et destruction sont autant de dates butoirs, *terminus post quem*, pour la datation des toiles marouflées sur les murs ou sur les portes et les fenêtres. Cela ne donne cependant que des indices car on voit bien qu'en de nombreux cas elles ont pu survivre à des destructions partielles des bâtiments, être décrochées, déplacées et réutilisées. À côté des peintures utilisées spécifiquement comme décor mural, il faut voir les peintures sur toile appliquées sur d'autres supports, participant du même effet visuel à l'intérieur de l'église : portes et fenêtres peintes, panneaux peints sur bois, mobiles ou non, et autres toiles destinées à servir de séparation amovible dans l'architecture. On voit ainsi dans les *mäqdäs* de Meşlé Fasilädäs et d'Aswa Maryam des toiles peintes séparant cet espace en deux parties, comme c'était la fonction du "rideau" de Béta-Lehem du Gaynt peint dans le premier style gondarien et daté de 1686-1687.

Les fragments de peinture de Däga Estifanos, qu'ils aient été marouflés auparavant sur les murs ou non, permettent de suivre les différents moments de l'histoire artistique de ce monastère depuis le XV^e siècle et l'époque du peintre Feré Seyon. De la même

manière, les quelques éléments vus à ተana Qirqos sont quelques touches de l'ancienne décoration de cette église dont il ne reste pas trace sur les murs aujourd'hui.

À l'époque gondarienne, on arrive à relier les œuvres à des événements historiques plus précis. Si les peintures d'Entons abritées à Kebran montrent un premier style gondarien classique, les peintures mêmes de Kebran Gäbre'él, notamment sur le mur nord, montrent l'évolution de ce style dans la deuxième partie du règne de Iyasu I, à la fin du XVII^e siècle. Commanditées par un des proches de ce roi, les nombreuses illustrations du *Gädlä Giyorgis* de Kebran sont très clairement datées du tournant du XVII^e et du XVIII^e siècle. A cette époque, on pourrait aussi attribuer le plus ancien des archanges armés des portes du *mäqdäs* de l'église de Krestos Sämra. Du règne du roi Dawit (1716-1721), la manière tout à fait originale, et pour le moment unique, du *Gädlä Wälättä Petros* relève sans aucun doute du deuxième style gondarien et en est un des plus anciens exemples. Le *Dersanä Mika'él* de Narga est, lui, un exemple typique des œuvres classées habituellement sous l'appellation de deuxième style gondarien et pour lequel l'emploi de l'expression "école de Mentewwab" est pleinement justifié. De même, les autres exemples du deuxième style gondarien que l'on trouve dans les églises du lac montrent bien que s'ils présentent des caractéristiques communes, ils ne sont pas uniformes et un grand nombre de peintres ont dû être à l'œuvre, déployant leur manière personnelle, à Narga et Arsima, à Krestos Sämra, à Réma et dans les églises de la péninsule de Zagé. Ce sont des études monographiques qui permettront alors de préciser les étapes de l'évolution de cet art et de mieux comprendre les différentes formes qu'il a pu prendre.

Sélection bibliographique

AALUND Flemming, 1985 : *Master Plan for the Preservation and Presentation of Cultural Heritage*, Paris, UNESCO, RP/1984-1985/XI.I.4. Serial n° FMR/CLT/CH/85/139.

ABBADIE Antoine (d'), 1873 : *Géodésie d'Éthiopie ou triangulation d'une partie de la Haute Ethiopie exécutée selon des méthodes nouvelles*, Paris, Gauthier-Villars, 502 p., 2 pl., 10 cartes.

ABBADIE Antoine (d'), *Carnets de voyage manuscrits*, conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris sous les cotes Éthiopien d'Abbadie 265 (1^{er} volume, 18 août 1839-29 juin 1843) et 266 (2^e volume, 22 juin 1843-4 avril 1845).

ANFRAY Francis, 1978 : Enselale, avec d'autres sites du Choa, de l'Arussi et un îlot du Lac ተana. *Annales d'Éthiopie*, XI, pp. 153-169, ill. [Réma].

ANFRAY Francis, 1984 (1988) : Les monuments gondariens des XVII^e et XVIII^e siècles. Une vue d'ensemble, in : TADDESE BEYENE éd., *Proceedings of the Eightth International Conference of the Ethiopian Studies* (University of Addis Ababa, 1984), Addis Abeba, 1988, 1, 847 p., pp 9-45, pl. I-XVII [Quelques renseignements sur les églises de ተana Qirqos, de Metraha.]

ANGELINI Sandro, 1971 (juin-août) : *Ethiopia. The Historic Route. A work-plan for the development of the sites and monuments*, Paris, UNESCO, FR/PP/Consultant, serial n°2468/RMO.RD/CLT, 191 p., ill. [Plans de Meslé Fasilädäs, de Däga Estifanos, de Däbrä Maryam, de Däbrä Sina de Gorgora, de Gälila Iyäsus, de Kebran Gäbre'él, de Mandaba Mädhane Aläm, de Réma Mädhane Aläm, de Werra Kidanä Mehrät à Zagé.]

ANNEQUIN Guy, 1975 : Le Lac Tana et ses îles. *Dossiers de l'archéologie*, 8, pp. 80-115, ill.

ANNEQUIN Guy, 1990 : *Aux sources du Nil bleu*, enluminures et peintures chrétiennes du XI^e au XVII^e siècle. Genève, Crémille, vol. 1, 127 p., ill., vol. 2, 127 p., ill. [Recueil de photos de peintures prises pour la plupart sur le lac Tana].

ART COPTE (L'), Exposition au Petit Palais, Paris, 17 juin - 15 septembre 1964, 283 p., ill. [Pendant français de l'exposition de 1963 à la Villa Hügel en Allemagne. La plupart des objets éthiopiens présentés provenaient de la région du lac Tana].

BERRY Laverle, SMITH Richard, 1979 (mars-juin) : Churches and monasteries of Lake Tana. *Africa. Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto Italo-Africano*, Roma, anno XXXIV, n°12, pp. 1-34, pl. I-IV.

BOSC-TIÉSSÉ Claire & WION Anaïs, 1998 : Inventaire des peintures datées du XVII^e au début du XIX^e siècles. Questions sur l'art gondarien (Éthiopie). *Cahiers du Centre de Recherches Africaines*, Université de Paris-I, n°9, pp. 215-242, ill. couleurs [Peintures et manuscrits de Qwäraṭa Wälättä Pétrōs, Däbrä Sina de Gorgora, Kebran Gābre'él, Narga Šellassé, Réma Mädhane Aläm. Photographie couleur d'une illustration du Dersanä Mika'él de Narga].

CHEESMAN R.E., 1936 : *Lake Tana and the Blue Nile. An Abyssinian Quest*. Londres, Mac Millan & Co., 400 p., 2 cartes h. t., ill.

GROTTANELLI Vinigi L., 1939 : *Missione di studio al Lago Tana*, volume secondo : Ricerche geografiche ed economiche sulle popolazioni. Roma, Reale Accademia d'Italia, 298 p., 74 fig., 39 plans d'habitation, 10 pl., 3 cartes.

HAMMERSCHMIDT Ernst, 1973 : *Äthiopische Handschriften vom Tanasee I* : Reisebericht und Beschreibung der Handschriften in dem Kloster des heiligen Gabriel auf der Insel Kebran. Wiesbaden, F. Steiner, 244 p., 26 fig.

HAMMERSCHMIDT Ernst, 1977a : *Äthiopische Handschriften vom Tanasee II* : Die Handschriften von Dabra Maryam und von Réma. Wiesbaden, F. Steiner, 206 p.

HAMMERSCHMIDT Ernst, 1977b : *Illuminierte Handschriften der Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz und Handschriften vom Tanasee*. Graz : Akademische Druck u. Verlagsanstalt, [coll. *Codices Athiopici I*], 59 p., 155 pl. couleurs.

HELDMAN Marylin *et alii*, 1993 : *African Zion. The sacred Art of Ethiopia*. New Haven-London, Yale University Press, 272 p., ill.

JÄGER Otto, 1960 : Ethiopian manuscripts paintings. *Ethiopia Observer*, Addis Ababa, vol. IV, n°11, pp. 354-391, ill. [Dans cet article, comme dans le suivant qui le continue, l'auteur présente des manuscrits qui proviennent pour la plupart de cette région. D'un article à l'autre, l'auteur indique parfois des lieux de conservation différents pour le même manuscrit].

JÄGER Otto & DEININGER-ENGLHART Liselotte, 1961 : Some notes on illuminations of manuscripts in Ethiopia. *Rassegna di Studi Etiopici*, 17, pp. 42-60.

KOPTISCHE KUNST, *Christentum am Nil*, 1963. Essen, Villa Hügel, 628 p., ill. [Pour la partie sur l'Éthiopie, beaucoup d'objets, croix, couronnes et autres objets liturgiques, quelques tableaux et manuscrits aussi, proviennent de la région du lac Tana].

KRISS Rudolf & KRISS-HEINRICH Hubert, 1975 : *Volkskundliche Anteile in Kult und Legende Äthiopischer Heiliger*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 151p., 84 fig. [Notamment notes sur le culte populaire rendu à la sainte Krestos Šämra dans le monastère qu'elle a fondé].

LEROY Jules, WRIGHT Stephen & JÄGER Otto, 1960 : *Éthiopie. Manuscrits à peintures*. New York, UNESCO, ill. [Publications de peintures de manuscrits anciens de Kebran Gäbre'él (évangéliaire), de Qolla Ärsima (évangéliaire), de Meşlé Fasilädäs (Gädlä Häwaryat)].

MAMO GETAHUN, ASHAGRE GEBRE, MEZEMIR ABRY, GEBEYEHU WEGAYEHU, 1994 : *Report on a survey of historical monuments on lake Tana*. Département de la Culture, du Tourisme et de l'Information, Baher Dar, photos, plans (dactylographié) [Plans des églises de Tana Qirqos, Qolla Ärsima et Bäträ Maryam. Photo de l'église actuelle de Dämboza].

SIX Veronika, 1994 : Manuscripts from Lake Tana : Part 3: Däga Estifanos *et alii*, in: MARCUS Harold G. (éd.), 1994 : *New trends in Ethiopian Studies. Papers of the 12th International Conference of Ethiopian Studies*. Michigan State University. 5-10 september 1994, Lawrenceville, NJ : The Red Sea Press, vol. I : Humanities and Human Resources, 1329 p., ill., pp. 1321-1322 [Catalogue à paraître].